Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/tributacadmiqu00dufo

AOUT 17 1970

Universitas
BIBLIOTHECA
Ott

TRIBUT

ACADÉMIQUE

EN VERS ET EN PROSE.

91

TRIBUT
ACADÉMIQUE
EN VERS ET EN PROSE,
DEDIÉ
A SON ÉMINENCE
MONSEIGNEUR LE CARDINAL
PASSIONEI.

Par M. l'Abbé DU FOUR *de l'Académie des Arcades de Rome.*

Exterminavit eam Aper de silvâ, & singularis ferus depastus est eam. *Psal. 79. v. 14.*

A AVIGNON,
Chez JEAN JOUVE & JEAN CHALLIOL,
Imprimeurs-Libraires, Place du Change.

Avec Permission & Privilége.
M. DCC. LX.

Universitas

PQ
1981
.D67A7
1760

ENVOI

A S. Em. MONSEIGNEUR

LE CARDINAL

PASSIONEI

Bibliothécaire de la Sainte Egliſe Romaine, Secretaire des Brefs de Sa Sainteté, &c.

A Passionei ſi ſavant & ſi ſage
Je vais vous envoyer, ô Vers Réligieux !
Si les nouveaux écrits vont tous lui rendre hommage, *
Allez, mes Vers, allez paroître ſous ſes yeux.

---

* *Son Eminence M. le Cardinal* Passionei *a formé une des plus belles Bibliothéques qui ſoit dans l'Europe. On ſait que le nom-*

Si ce grand Cardinal vous ſouffre en ſa Préſence,
Rendez-lui de mon cœur l'hommage non ſuſpect,

---

bre des Livres y eſt prodigieux, & que rien ne prouve plus les vaſtes connoiſſances, & le goût exquis de ſon Eminence, que le choix judicieux qu'elle en a fait.

Cette Bibliothéque fait l'admiration de tous les étrangers qui vont journellement à Rome, & qui ne manquent pas de l'aller voir, comme une des plus précieuſes curioſités de cette Capitale du monde chrétien. Les Manuſcrits rares & curieux y ſont en très-grand nombre. On trouve dans cette Bibliothéque des livres & des manuſcrits de toutes Langues & de toutes Nations. Je ne déſeſpére pas d'en donner un jour au Public une hiſtoire détaillée & raiſonnée : rien ne paroît plus utile aux Savans, ni plus digne de la curioſité des Grands Hommes.

Peignez lui tous les traits de ma reconnoiſ-
ſance, *
Et jurez-lui pour moi le plus profond reſpect.

Les Biblothécaires à qui cette célébre collection eſt confiée ſont d'une politeſſe & d'une complaiſance qui prouvent à tout venant combien les Belles Lettres ſont capables de civiliſer les hommes ; & combien l'eſprit du Maître ſe communique à tous ceux qui l'environnent.

Mais ſi tout ce que je viens de dire eſt digne d'admiration, quels ſentimens ne doit pas inſpirer ſon Eminence elle-même ? Tous les Savans de l'Europe avec qui elle vit en rélation, ne peuvent aſſez parler de la vaſte étendue de ſes connoiſſances, de la profondeur de ſon ſavoir, de la juſteſſe & de la nouveauté de ſes penſées, de la clarté & de la préciſion de ſes jugemens, ainſi que de l'excellence de

---

* C'eſt par la Protection de ſon Eminence que l'Auteur a été reçu, depuis peu, à l'Académie des Arcades de Rome.

Ecoutez cet avis : en arrivant à Rome
Ne vous amuſez pas à parcourir ce lieu ;

ſon goût. Jamais de pareils éloges ne furent mieux mérités. La mémoire prodigieuſe de ſon Eminence s'eſt tellement remplie des tréſors que ſa Bibliothéque renferme, qu'elle ne ſe trouve jamais priſe au dépourvû, & quelle paſſe, avec raiſon, pour une Bibliothéque elle-même.

Je ne ſaurois m'empêcher de parler ici, d'un ouvrage unique que ſon Eminence s'eſt procuré ; il contient plus de ſix mille Tomes. C'eſt une collection complette de toutes les feuilles volantes, piéces fugitives, petites brochures qui ont parues, depuis plus de cinquante ans, ſur les affaires les plus intéreſſantes de l'Europe. Celles ſur-tout, qui regardent la France ne laiſſent rien à deſirer. L'ordre & la clarté qui regnent dans cet Ouvrage eſt un chef-d'œuvre de l'eſprit humain, & ce ſeul morceau eſt d'un prix ineſtimable.

Ceux qui connoiſſent le prix des livres nou-

ENVOI

Envain vous chercheriez ailleurs un plus grand Homme
Que PASSIONEI : Volez, partez, adieu.

PHILOTARQUE * DE PERINTHIE. §

veaux doivent juger combien cette col lection dû coûter à ſon Eminence ; mais rien ne coûte à une grande ame qui ne penſe qu'aux moyens d'en former d'autres ; ſon Palais devient le Palais des ſciences, & tous les Savans y ſont admis ; ſes tréſors ſont ouverts à tous les hommes, tous peuvent y puiſer. C'eſt, ſans doute, à de telles marques qu'on reconnoit la ſolide grandeur, la vraye magnificence, & la véritable Eminence.

* C'eſt le nom ſous lequel l'Auteur a été reçu à l'Académie des Arcades ; c'eſt un nom Grec qui contraſte avec Ariſtarque, dont tout le monde connoît la ſignification. Cette Académie eſt dans l'uſage de donner à chaque Académicien un nom de Berger, ainſi que le ſurnom d'une campagne de l'ancienne Arcadie.

§ C'eſt le nom de la Campagne qui a été aſſignée à l'Auteur.

LETTRE

De ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal PASSIONEI *à l'Auteur.*

A Rome ce 22. Septembre 1759.

VOus ſerez ſurpris, Monſieur, de n'avoir point reçûe une plus prompte réponſe de ma part à votre Lettre du 28. Août. Je n'ai différé à vous la faire que pour trouver quelques momens, où mes affaires me permiſſent de lire à tête repoſée, l'Ouvrage que vous m'avez fait le plaiſir de m'envoyer, & que vous avez bien voulu par un acte de civilité & de politeſſe dédier à mon Neveu, Vice-Legat d'Aviguon; je vous en fais mes très-humbles rémerciemens.

Je ne puis, Monſieur, que donner à votre zéle pour la défenſe de la Religion toutes les louanges qu'il mérite. Rien n'eſt plus digne d'un Eccléſiaſtique que de conſacrer à une cauſe ſi juſte & ſi ſainte les talens qu'il a plû à la Providence de lui donner. Vous le faites, Monſieur, d'une maniére à vous concilier l'eſtime de tous les honnêtes gens, & vous devez eſpérer que celui, qui donne l'accroiſſement à tout ce que ſes Miniſtres plantent & arroſent, répandra ſa bénédiction ſur votre Ouvrage & ſur vous même. Je le ſouhaite de tout mon cœur, Monſieur, pour votre conſolation particuliére, pour la converſion des ennemis de la Religion, que vous défendez avec tant de zéle, & pour l'édification de tous les vrais Chrétiens. Je vous prie de me croire, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Ouvrage que je donne au Public eſt le Tribut de reception que je dois à la célébre Académie des Arcades de Rome. Il y a quelques mois que je fis imprimer un petit Ecrit contre les Matérialiſtes ; cet Ouvrage a eu plus de ſuccès, que j'en attendois. Une Edition de plus de trois mille Exemplaires a été en moins de trois mois, preſque entiérement épuiſée, malgré la contrefaçon qui en a été faite à Paris. Mais ſi quelque choſe à dû me flâter ; c'eſt le bon accueil que Sa Sainteté a bieu voulu faire à une ſi foible production.

S. E. M. le Cardinal TORRIGIANI *Sécretaire d'Etat, m'a fait l'honneur de m'écrire* qu'il étoit chargé de m'en louer de la part du Saint Pere, &

de m'exciter à le pourſuivre ſous les auſpices de ſon agrément, & de la Bénédiction Apoſtolique que Sa Sainteté m'envoit par ſon canal. *Pluſieurs Cardinaux & autres perſonnes en dignité, tant de Rome que de Paris, ont auſſi daigné m'écrire ſur ce ſujet, en des termes bien capables de m'encourager.*

Mais S. E. Monſeigneur le Cardinal PASSIONEI, *connu de toute l'Europe pour un de plus illuſtres Protecteurs des Gens de lettres, à bien voulu louer mon ouvrage*, après l'avoir lû à tête repoſée. (*Ce ſont les termes de ſa Lettre qu'il eu la bonté de dicter en françois, & qui ſe trouve avant cet Avertiſſement.*)

Je ſens tout le prix de cet éloge, & j'avoue qu'il me porteroit à fermer

les yeux ſur tous les défauts que contient mon ouvrage, ſi je n'étois vivement perſuadé que ce grand Homme, en le louant, n'a cherché qu'à me donner de l'émulation. C'eſt encore dans cette vûe, ſans doute, que ſon Eminence a daigné me propoſer à l'Académie des Arcades, & qu'elle m'a procuré l'honneur d'y être reçu. Combien ne dois-je donc pas craindre de ne pas répondre à ſon attente dans l'ouvrage que je donne aujourd'hui ! Mais l'empreſſement que j'ai de faire connoître au Public toute l'étendue de ma reconnoiſſance, ne me permet pas d'en diférer l'impreſſion. Ce ſont des Vers contre les impies en général, & je n'ai eu perſonne en vûe. J'ai attaqué les Matérialiſtes en Proſe, & ma reception à l'Académie des Arcades exigeant de moi quelque Poëſie, j'ai cru ne devoir pas perdre de vûe mon premier

Ouvrage. Je ſais d'avance que bien des gens donneront à ces Vers le nom de verſification ; j'y conſens. Il me reſtera toujours un avantage qu'on ne ſauroit m'enlever, je veux dire la pureté de ma foi, ainſi que de la bonté de mes intentions. Les regles de la Poëſie ne me ſont pas inconnues, & ſi je ne ſuis pas né Poëte, c'eſt un défaut ſi commun & auquel j'ai ſi peu contribué, que je n'en rougis pas ; mais j'ignore ce mélange monſtrueux, où le Sacré & le Profane s'allient & ſe confondent. Je crois qu'il faut être tout un, ou tout autre ; & dans le choix, mon cœur, mes ſentimens, & ma profeſſion ne me permettent pas de déliberer.

J'ai mis à la tête de ces Vers un diſcours ſur la Poëſie ſacrée, dans lequel M. Rollin a guidé ma plume ; le ſentiment que j'y ſoutiens ne choquera que le préju-

gé ; tout homme raiſonnable en conviendra. J'ai placé à leur ſuite, une traduction libre du Pſeaume Super flumina Babilonis, &c.

Ce Pſeaume m'a paru convenir à mon ſujet, il peint l'état de l'Egliſe au milieu des impies. Les gémiſſemens des vrais Chrétiens furent, ſans doute, figurés par ceux des Iſraëlites inſultés par les Gentils. Les Pſaumes, & les Cantiques ſuivans ſont, ſi j'oſe le dire, des Piéces juſtificatives de mon diſcours ſur la Poëſie ſacrée. *Rien ne décide plus ſouverainement que ces ſortes de preuves, combien la Religion eſt ſuſceptible de la belle Poëſie. Il falloit des Rollin & des Rouſſeau pour fournir de pareilles piéces : l'un a mérité le titre de* Poëte François, *& l'autre celui de* Grand Maître. *Ce dernier donne des regles, & l'autre les met en pratique.*

Le ſentiment que je défends eſt donc fondé ſur des préceptes avoués, & ſur des exemples convaincans. J'ai encore ajouté quelques Poëſies de M. Le Franc, qui renferment des beautés bien capables d'animer nos jeunes Poëtes, & de les porter à marcher ſur des traces ſi dignes d'eux. Heureux! Si dépouillés des préjugés de l'Ecole, ils penchent enfin vers la raiſon, & s'attachent à l'unique vérité!

DISCOURS

SUR

LA POËSIE.

L'Impieté gagne tous les états, l'irréligion croît de jour en jour, les loix ſont violées, les Souverains ſont inſultés, la décence & la pureté des mœurs ſont mépriſées, l'homme eſt dégradé, il eſt avili, ſes droits ſont méconnus; les gémiſſemens des gens de bien rétentiſſent de toutes parts, l'humanité frémit & les fondemens même de la ſocieté ſont ébranlés. Quel ſujet pour

des Auteurs pieux & fidéles ! Quel champ ! N'eſt-il pas auſſi vaſte qu'il eſt douloureux ? Graces à la Providence, il en eſt encore de ces Auteurs qui réſiſtent courageuſement aux efforts de l'iniquité, & qui s'oppoſent aux progrès de l'impie.

Mais ſi les Ouvrages en Proſe qui cauſent nos malheurs ſont répandus, ceux qui ſont en Vers le ſont bien davantage. Nous ne craignons pas de dire que ces ſortes d'Ouvrages ſont le plus grand mal. Eſt-il de ſerpens plus dangereux que ceux qui ſont cachés ſous des fleurs ? Dans un ſiécle où l'on ne parle que plaiſir, où l'on ne cherche que le plaiſir, & où l'on ſacrifie tout au plaiſir, ſeroit-il étonnant d'y voir triompher la Poëſie voluptueuſe ? Peut-elle manquer d'y trouver des défen-

ſeurs & d'avoir du ſuccès ? Nous ne connoiſſons que trop les funeſtes ravages que font ces ſortes d'écrits qui nourriſſent les eſprits d'illuſions, après avoir ſéduits les cœurs.

Si j'ai jamais déſiré quelque talent, c'eſt celui de faire des Vers ; mais j'ai plus de raiſons qu'un autre d'avoüer que, quand on a pas reçu ce don de la Nature, tout travail en ce genre eſt inutile : *Naſcimur Poëtæ.* Laiſſons donc à ceux que la Providence a fait naître Poëtes, le ſoin de s'oppoſer aux malheureux progrès que font les Poëtes impies : heureux ſi les Vers que je donne ici, peuvent leur en inſpirer le deſſein !

La Poëſie en général, n'eſt autre choſe que l'ordre & l'harmonie. Dieu ſeul eſt cet ordre, Dieu ſeul eſt cette

harmonie ; c'eſt l'attribut le plus intime de la Divinité. La Poëſie doit donc avoir ce caractère ſacré, pour ne pas ceſſer d'être ce qu'elle doit être.

C'eſt faire de la Poëſie un abus intolérable, c'eſt la profaner que l'employer à un uſage indigne de ſa naiſſance. Qui ne ſçait pas que dès ſon origine, la Poëſie fut conſacrée à la Divinité ? Le premier ſentiment de l'homme ſe tourna vers ſon Auteur, ſa premiere expreſſion fut de le louer, de chanter ſa puiſſance, & ſa magnificence ; de rendre la joye, les tranſports & la reconnoiſſance dont ſon cœur ſe ſentit pénétré. L'ordre admirable qui regnoit dans la nature, en fixant ſon attention, devint ſon modéle ; ſes premiers ſoins furent de s'ap-

pliquer à l'imiter. Le premier art de l'homme fut donc l'imitation, le premier objet qu'il imita fut l'harmonie, & les Vers en ſont nés.

Les premiers Vers furent exécutés aux pieds des autels, conſacrés par Moïſe à célébrer la puiſſance de l'Etre Suprême, & depuis ſanctifiés par la Lyre de David, & par la voix des Prophêtes.

Ne s'enſuit-il pas de-là, que ſi le langage poëtique doit être préféré au proſaïque, c'eſt en matiére de Religion ? Mais il en faut avoir de la Religion pour parler ſon langage. Envain l'Eſprit s'agite & ſe tourmente pour célébrer un objet, s'il ne le connoît pas, & s'il ne l'aime pas. Si le cœur ne dit rien, que produira l'Eſprit ? N'eſt-il pas étonnant que l'Eſprit de

l'homme d'ailleurs ſi vif & ſi fécond, devienne ſtérile & froid, dès qu'il s'agît de ſon Auteur & du culte qui lui eſt dû ? Peut-on dire que ce ſujet ne prête pas ? Mais quoi ! La Poëſie eſt-elle autre choſe qu'une Peinture vive & reſſemblante de l'objet que l'on peint ? *ut Pictura Poëſis.* Eh ! Quels tableaux le Ciel & la Terre n'offrent pas à l'imitation du Poëte ? Si c'eſt être Poëte qu'inventer ; c'eſt inventer que donner de nouvelles images des objets que la Nature renferme. Que ne renferme-t'elle pas ! Quel fond ! N'eſt-il pas inépuiſable ? Que de ſecrets inconnus ! Que de merveilles, dont on n'a point encore parlé ! Que de richeſſes qui ne ſont point encore ſorties du ſein de la Nature ! Que n'a-t'on pas à dire à ce

ſujet ? Quel champ, je le répéte, pour un vrai Poëte ! Homere & Héziode, quoiqué plongés dans les ténébres du Paganiſme, ne dirent jamais mieux qu'en parlant des Divinités auxquelles ſe rapportoient toujours leurs plus belles expreſſions. De quel front nos Poëtes modernes oſent donc ſoûtenir que la Religion, l'Etre Suprême & ſes ouvrages ne ſont pas des ſujets de Poëſie ? C'eſt-à-dire, qu'un foible mortel, qu'un vil objet de leur amour déréglé ſeront, ſelon eux, les ſeuls ſujets dignes d'un langage ſublime & divin ; tandis qu'ils ne parleront du Créateur & de toutes ſes merveilles qu'en des termes communs & vulgaires ; c'eſt-à-dire qu'ils célébreront par leurs chants de miſérables eſclaves ; tandis qu'ils parleront

froidement de leur maître. Que doit-on penſer des Poëtes qui s'annoncent ainſi ? On aura peut-être de la peine à croire qu'il en ſoit de cette eſpèce ; il en eſt cependant qui rougiſſent de faire quatre Vers en faveur de la Religion, & qui nous accablent de volumes ſur les objets de leurs paſſions. Il en eſt même qui pouſſent la hardieſſe juſqu'à fronder toute Poëſie qui n'eſt pas marquée au coin du vice ou de l'impieté. Remplis des Auteurs Payens, ils ont rendu leur langage néceſſaire, & par une conſéquence auſſi frivole qu'elle eſt injurieuſe à la vérité, ils prétendent qu'on ne ſçauroit être Poëte, ſi l'on s'en écarte. Rien de plus ordinaire que ce diſcours : *Sans la Fable toute Poëſie devient froide, & ne mérite que le nom de verſification.*

Combien

Combien de fois n'ai-je pas entendu dire que M. Boſſuet avoit eu tort d'exiger de Sauteüil des Poëſies ſacrées, & de l'avoir blâmé de ce qu'il avoit introduit le nom de Pomone dans ſes Vers ? Il ſuffit de connoître les hymnes inimitables de ce Poëte latin, l'unique peut-être dont la France puiſſe ſe flâter, pour être convaincu combien ce premier grief eſt mal fondé. Le ſecond ne l'eſt pas moins dans le ſens de ce grand Evêque. Pourquoi rappeller des noms que l'ignorance, le menſonge & l'erreur ont inventés ? Que ſignifient tous ces noms pour leſquels on ſe déclare avec tant d'ardeur ? Ou ces noms repréſentent quelque choſe de réel, ou rien du tout ; s'ils ne donnent l'idée de rien, comment peut-on les employer ? Ne doit-on pas

les proſcrire non-ſeulement comme inutiles & vuides de ſens ; mais encore comme ridicules & abſurdes ? Si nos Poëtes modernes prétendent qu'ils ont un ſens propre, & qu'ils rappellent des Etres réels & exiſtans, qu'ils nous le diſent ; croiroient-ils que les Muſes fuſſent de véritables Déeſſes qui préſident aux travaux des humains, qu'elles ayent un vrai pouvoir, & qu'on obtient leurs puiſſans ſecours par des vœux aſſidus ? non ſans doute ; ils ne ſont point aſſez extravagans pour aller juſques-là. Pourquoi donc ces apoſtrophes touchantes & pathétiques, ces humbles ſuppliques, ces vives invocations ? Eſt-il rien au monde de plus plaiſant, & en même-tems de plus pitoyable, que de voir un homme d'eſprit ſe mettre à genoux de-

vant des fantômes ? S'agitter & ſe tourmenter pour fléchir ou pour remercier des Etres imaginaires ? Parler ſans ceſſe de leur pouvoir, & prétendre ſérieuſement qu'on ne peut être Poëte ſans leur aſſiſtance ? Mais quoi ! Des hommes ſenſés conjureront une pure chimere de les ſecourir ? Rendront graces à Cerès, à Bacchus, à Flore, à Pomone ? Les Payens en s'addreſſant à ces fauſſes Divinités, entendoient par ces noms des Etres véritables, dignes de leur adoration & de leur confiance, des Etres attentifs aux cris des malheureux & ſenſibles à leurs peines, des Etres ſouverains & maîtres abſolus de tous les événemens ; leur conduite en cela, ne choquoit pas le bon ſens ; elle prouvoit au contraire la pieté &

la Religion dont ils étoient pénétrés; mais ce qui rend inexcuſables les Idolâtres mêmes, pourroit-t-il juſtifier les Poëtes Chrétiens ? Diſons plus : eſt-ce que des Poëtes qui ſemblent douter de l'exiſtence du vrai Dieu, doivent avoir recours à de fauſſes Divinités ? C'eſt ce qui paroît inconcevable. Comment pouvoir allier la ſageſſe dont-ils ſe vantent, avec cette inſigne extravagance ? *Evanuerunt in cogitationibus ſuis, & obſcuratum eſt inſipiens cor eorum, dicentes enim ſe eſſe ſapientes & ſtulti facti ſunt.* *

Mais en déplorant une ſageſſe qui n'eſt que folie, laiſſons aux Miniſtres du Seigneur, chargés du miniſtére public, le ſoin de défendre ſa

* St. Paul aux Rom. *Chap.* 1. *v.* 20.

gloire. Contentons-nous de faire voir que la raiſon & le bon ſens ne peuvent s'accorder avec le langage de nos Poëtes ; diſons que ce langage eſt un abus de la parole bien digne de ce ſiécle ; c'eſt-à-dire, d'un ſiécle qui ſe croit plus éclairé qu'il ne l'eſt en effet.

Toutes les Sciences & tous les Arts ont des termes que l'on entend, & qui ſignifient réellement quelque objet exiſtant ; mais que l'on demande à un de nos Poëtes qui fait la deſcription d'une tempête : qu'entendez-vous par Neptune, par Eole ? Qui eſt ce Neptune ? Qui eſt cet Eole ? Où ſont-ils ? Que ſont-ils ? *Rien. Ce ſont des noms*, dira-t-il, *que je donne aux Dieux de la Mer & des Vents* ; mais ces Dieux

exiſtent-ils ? *Non*, répondra-t-il encore. Pourquoi donc les nommez-vous ? Pourquoi ne pas nommer le vrai Dieu de la Mer & des Vents ? Que vous a fait ce Dieu pour taire ſon nom ? N'oſeriez-vous l'invoquer ſans rougir ? Douteriez-vous de ſon exiſtence ? Le croiriez-vous un Etre imaginaire ? Eh ! Quand cela ſeroit (ſuppoſons cette impieté) quand cela ſeroit, devroit-ce être pour vous une raiſon de ne pas l'invoquer ? Ne regardez vous pas Appollon comme un fantôme, les Muſes comme des chimeres ? Cependant vous invoquez Appollon, vous conjurez les Muſes ; fantôme pour fantôme, chimére pour chimere, pourquoi cette préférence ? Parlez....

Je ſais que ſi je pourſuis ces ſortes de Poëtes, par de tels raiſon-

nemens, je les forcerai à m'avoüer qu'ils parleroient en Proſe un langage différent, & que s'ils ne le parlent pas en Vers; c'eſt que l'uſage leur a fait croire que la Poëſie avoit le privilége d'extravaguer. Quoi! leur dirois-je, eſt-ce que la Poëſie, ce langage divin, cette fille du Ciel auroit le ridicule privilége de parler ſans ſavoir ce qu'elle dit? ô Poëtes indignes d'un ſi beau nom! Liſez les divines Ecritures, & vous apprendrez à parler noblement & ſenſément. Eſt-ce que l'hiſtoire ne doit pas étouffer la fable? Eſt-ce que la vérité ne doit pas diſſiper le menſonge & l'illuſion? Eſt-ce que les hommes ne doivent pas être raiſonnables?

Il eſt vrai que j'ai trouvé de ces Poëtes qui, preſſés par la force de

ces raiſons, rougiſſoient de leur extravagance, & jettoient toute leur indignation contre les colleges, & contre les inſtituteurs de leur premiere éducation. J'en ai connu d'autres moins ſinceres & plus vains qui, exercés dans l'art des reſtrictions mentales, avoient le front de me ſoûtenir que, par ces noms profanes que je combats, ils entendoient parler du vrai Dieu & de ſes divins attributs ; mais eſt-ce ainſi, leur diſois-je, que vous prétendez l'honnorer ? Vous lui donnez les noms de ſes ennemis, & des noms qu'il a en horreur ? Ignorez-vous qu'il eſt un Dieu jaloux ? Ne craignez-vous pas que ſon oreille délicate ne ſoit bleſſée de ces noms impurs & ſacriléges ? Le Roi David, ce Poëte inimitable, ce Saint Roi, dis-je, eut-il

approuvé un langage ſi criminel, lui qui avoit tellement en abomination tout ce qui pouvoit uſurper la gloire de ſon Dieu, qu'il auroit crû ſoüiller ſes levres, s'il eût ſeulement prononcé des noms Idolâtres ? *Nec memor ero nominum eorum per labia mea.* * Non, diſoit-il, je ne me ſouviendrai pas même de leurs noms, pour les prononcer.

Mais hélas ! On tient encore au Paganiſme & à ſes abus. La barbarie des ſiécles ténébreux regne encore, malgré tous les efforts de la Religion & de la ſaine Philoſophie. L'ignorance & ſes funeſtes effets triomphent encore de toutes parts à la honte de nos jours. Serons-nous donc toujours

* Pſ. 16. v. 4.

livrés à cet Eſprit faux ? L'amour du bon, du juſte, & le goût du vrai ne domineront-ils donc jamais parmi nous ? Ne nous en flattons pas ; ce ſeroit l'eſpérer envain, ſi l'on continue de donner à la jeuneſſe une éducation toute profane, une éducation déplorable.

Le Ciel avoit ſuſcité un de ces hommes rares, bien capable d'éclairer ſon ſiécle, & de diſſiper ſes erreurs. Ses travaux immenſes, ſon génie élevé, ſon goût exquis, ſes vaſtes connoiſſances, & ſes ſublimes talens lui ont juſtement mérité le ſurnom de *Grand* ; mais étoit-ce là le but qu'il s'étoit propoſé ? Le grand Rollin ſongea-t'il jamais à lui ? Sa vie longue & pénible fut toute conſacrée à former des hommes ſavans & vertueux.

Ecoutons ce qu'il dit lui-même, parlant de l'Univerſité de Paris, & nous apprendrons le but de ſes travaux & l'excellence de ſes vûes.

„ L'Univerſité de Paris, dit Mon-
„ ſieur Rollin, fondée par les Rois
„ de France pour travailler à l'inſ-
„ truction de la jeuneſſe, ſe propoſe
„ dans cet emploi ſi important trois
„ grands objets, qui ſont, la ſcience,
„ les mœurs, la Religion. Elle ſonge
„ premiérement à cultiver l'eſprit des
„ jeunes gens, & à l'orner par toutes
„ les connoiſſances dont ils ſont ca-
„ pables. Enſuite elle s'applique à
„ rectifier, & à régler leur cœur par
„ des principes d'honneur & de pro-
„ bité, pour en faire de bons cito-
„ yens. Enfin elle tâche d'achever &
„ de perfectionner ce qu'elle n'a fait

„ qu'ébaucher juſques-là ; elle tra-
„ vaille à mettre, pour ainſi dire, le
„ comble à ſon ouvrage en formant
„ en eux l'homme chrétien. *

Voilà ce que M. Rollin a fait toute ſa vie, & ce qu'il fera dans tous les ſiécles, par ſes ouvrages immortels. Peut-on après cela, peut-on, dis-je, entendre ſans indignation, des hommes qui ne ſeroient tout au plus que ſes foibles diſciples, accuſer les ouvrages de ce grand Maître d'être ennüyeux, parce qu'il ramene tout à la Religion, qu'il parle ſans ceſſe de la Divinité, qu'il la trouve par-tout, qu'il ne prêche quelle, que la vertu, que les bonnes mœurs ? Rien ne prouve plus que de pareils diſcours

* Maniere d'enſeigner, *Tom.* 1. *Pag.* 1.

combien les tems où nous vivons, ſont pitoyables ; cependant ceux qui les proférent ſont chrétiens, ou du moins ils ſe donnent pour tels ces nouveaux cenſeurs. Que répondre à leurs reproches ? Ne vaudroit-il pas mieux ſe taire & gémir ? Non, non, le ſilence en pareil cas, ne peut être qu'un crime. M. Rollin tiroit parti de tout, pourquoi ne pas l'avouer ? Ce grand Homme profitoit de tout, pour arriver plus promptement à ſon but. S'il ſe ſervoit des Poëtes profanes, c'étoit pour les comparer aux Auteurs ſacrés, & il ne manquoit jamais d'obſerver que tout l'avantage reſtoit à ceux-ci. S'il démontroit à ſes diſciples que les Sacrés l'emportent ſur les Profanes, par la juſteſſe, l'expreſſion, le fond, l'éloquence & la vraie Poëſie ; il ne né-

gligea jamais néanmoins ces derniers. Peu d'hommes les a mieux connus que lui ; mais quel uſage en faiſoit-il ? Il les ouvroit aux yeux de ſes diſciples pour leur montrer qu'ils renferment des preuves de l'immortalité de l'ame, des preuves des recompenſes & des peines d'une autre vie, des preuves de l'exiſtence d'un Etre Suprême, indépendant, éternel, dont la Providence s'étend à tout, dont la bonté comble les hommes de bienfaits, dont la juſtice punit les déſordres publics, par des calamités générales, & dont la puiſſance diſpoſe des Royaumes & des Empires.

M. Rollin faiſoit remarquer à ſes diſciples que cet Etre Souverain étoit préſent par-tout, & attentif à tout ; qu'il recevoit les vœux, qu'il inter-

venoit dans les ſermens, qu'il en puniſſoit les violateurs ; qu'il portoit la lumiére dans les profondeurs des conſciences ; qu'il les éclairoit, les raſſuroit ou les troubloit, ſelon l'état où il les trouvoit. Ces vérités gravées dans de jeunes cœurs, par les mains d'un reſpectable vieillard, étoient de ſûrs préſervatifs contre l'incredulité. Auſſi n'ai-je jamais connu aucun de ſes diſciples qui ait écrit ni contre la Religion, ni contre l'autorité ſouveraine, ni contre les bonnes mœurs. Rarement on oublie les premieres inſtructions ; c'eſt d'elles, j'oſe le dire, que dépend le bonheur ou le malheur d'un Etat. Suivons un homme, remontons à ſa premiere éducation, & nous y trouverons la ſource de ſa conduite & de ſes ſentimens. M. Rollin

étoit ſi convaincu de cette vérité, qu'il regardoit ſes Eleves comme de jeunes plantes qui demandoient toute ſon attention ; il les formoit, les redreſſoit, les élaguoit, les arroſoit & les nourriſſoit ſelon leurs beſoins ; ſûr de la confiance & de la docilité de ſes diſciples, il étoit comme aſſuré du ſuccès de ſes leçons. Je ne ſaurois me les rappeller ces précieuſes leçons, ſans en être touché, & ſans donner l'eſſor à toute ma reconnoiſſance. Mais je m'apperçois que je m'éloigne inſenſiblement de mon ſujet. Je prie mes Lecteurs de pardonner cet écart au diſciple d'un Maître qui ne fit jamais d'ingrats.

L'homme, nous diſoit M. Rollin, n'eſt pas fait pour lui ſeul ; mais pour la ſocieté. La Providence ne

l'auroit pas fait naître, ſi elle ne l'eut deſtiné à remplir quelque emploi. Dès qu'il eſt membre d'un corps, il en doit procurer les avantages. Dans cette varieté infinie de fonctions qui partagent les hommes, les emplois que l'Etat a le plus d'intérêt de voir bien remplis, ſont ceux qui s'exercent par les talens de l'eſprit, & qui demandent des connoiſſances ſupérieures. L'homme en place, ayant plus de part à l'autorité, influe donc plus directement dans le ſuccès du gouvernement & dans la félicité publique.

Or c'eſt la vertu & la vertu ſeule qui regle les mœurs, & ſans de bonnes mœurs, l'homme public ne peut remplir dignement les devoirs de ſon poſte ; c'eſt la vertu qui lui donne

le goût de la véritable & ſolide gloire; c'eſt la vertu qui lui inſpire l'amour de la patrie & de puiſſans motifs pour la bien ſervir ; c'eſt la vertu qui lui apprend à préférer toujours le bien public au bien particulier, à ne trouver rien de néceſſaire que le devoir, rien d'eſtimable que la droiture & l'équité, rien de conſolant que le témoignage de ſa conſcience & l'approbation des gens de bien, rien de grand que la Religion, rien d'aimable que la vertu même, & rien de honteux que le vice.

Si les vertus, c'eſt-à-dire, les bonnes qualités du cœur, donnent ſeules le prix aux autres qualités, il faut donc s'appliquer principalement à les acquérir ; c'eſt donc ſur cette baſe qu'on doit élever l'édifice d'une

bonne éducation. Mais il n'eſt point d'homme véritablement vertueux qu'il ne ſoit en même tems, homme pieux & religieux. La Religion eſt le fondement de toute vertu réelle & vivante ; ſans elle toutes les connoiſſances, & tous les talens réunis ne corrigeront jamais aucun défaut, & n'appliqueront le remede à aucun mal. *Ex ſtudiorum liberalium vanâ oſtentatione, & nihil ſanantibus litteris.* * Jamais les ſeules belles lettres ne pourront guérir les faux préjugés, ni affoiblir les paſſions ; elles ne pourront jamais rendre l'homme plus courageux, plus juſte, plus libéral. *Cujus iſta errores minuent ? Cujus cupiditates prement ? Quem fortio-*

* Epiſt. ſenec. 59.

rem, quem juſtiorem, quem liberaliorem facient. *

Les Payens ont été convaincus de cette vérité. La lecture de leurs ouvrages peut donc être fort utile ; elle le ſeroit toujours beaucoup, quand elle ne feroit qu'oppoſer un contraſte accablant à nos mœurs licentieuſes, & à notre goût dépravé.

„ Le goût de la véritable gloire & „ de la véritable grandeur, dit M. „ Rollin, ſe perd parmi nous de plus „ en plus. Des hommes nouveaux „ enyvrés de leur ſubite fortune, & „ dont les dépenſes inſenſées ne peu- „ vent venir à bout d'épuiſer les biens „ immenſes, nous accoutument à ne „ trouver rien de grand & d'eſtima-

* Senec. de brevi vita. *cap.* 14.

„ ble que les richeſſes & des richeſſes
„ énormes ; à regarder non-ſeulement
„ la pauvreté, mais même une honnê-
„ te médiocrité comme une honte
„ inſuportable ; à faire conſiſter tout
„ le mérite & tout l'honneur dans la
„ magnificence des bâtimens, des
„ meubles, des équipages, des ta-
„ bles, &c... &c... *

Les Poëtes payens auroient-ils proſtitués leurs talens à chanter de tels hommes ? Se feroient-ils illuſtrés par une telle baſſeſſe ? Bien plus vertueux que nos Poëtes modernes, ils ne trouvoient dignes de leurs Vers que les Heros. Eh ! Quels étoient ces Heros, qu'ils jugeoient dignes d'être chantés ? Un Conſul, un Dictateur qu'on

* Maniere d'enſeigner *Tom.* 1. *pag.* 28.

alloit prendre à la charrue. On croyoit alors que des mains endurcies par des travaux ruſtiques ſoûtiendroient l'Etat chancelant, & ſauveroient la République. Ces anciens Poëtes auroient chanté un Ariſtide chez les Grecs, un Ménenius Agrippa chez les Romains, qui, après avoir long-tems gouverné les finances, mouroient ſans laiſſer dequoi fournir aux frais de leurs funérailles. Ils auroient chanté un Vénérable Vieillard qui, après avoir reçu tous les honneurs du triomphe, mangeoit au coin de ſon feu les légumes qu'il avoit lui-même cultivés & cueillis dans ſon jardin. Ils auroient chanté un Scipion, la terreur de Carthage, qui, après avoir cultivé ſon champ de ſes propres mains, prenoit ſon bain ſous un pe-

tit toit, & dans un obſcur reduit. Ils auroient chanté un Auguſte, qui, après avoir fait une Ville de marbre d'une Ville de brique, conſerva toujours chez lui la ſimplicité de ſes peres, & ne porta jamais d'autres habits que ceux que l'Impératrice Livie ou ſa ſœur Octavie avoient filés. O ſiécles heureux ! Qu'êtes-vous devenus ?

Si nos Poëtes étoient vertueux ; ſi tous nos Ecrivains frondoient le vice ; ſi nous ne liſions que de bons livres ; ſi nos écoles changeoient de methode ; & ſi nos jeunes gens n'avoient pour inſtituteurs que des Rollin, nous pourrions nous flatter de les voir revivre ces jours heureux ; mais que dis-je, heureux ? Il leur manquoit pour l'être, les ſecours que nous avons &

dont on auroit fait alors, ſelon les apparences, un meilleur uſage que nous n'en faiſons. Il ne manquoit, diſons le hardiment, il ne manquoit à nos Anciens que les ſecours de la révélation & que la connoiſſance du vrai Dieu. Ah ! Si ces grands hommes euſſent été inſtruits comme nous de la vérité ; s'ils euſſent connû la loi divine & la néceſſité de l'obſerver ; avec qu'elle ardeur ne l'auroit-il pas étudiée ? Quels ouvrages ne nous auroient-ils pas domés ? Quels exemples ne nous auroient-ils pas laiſſés ? Jugeons en par ceux de Moïſe, des Patriarches & des Prophêtes ; quels hommes ! Quelle ſageſſe, quelle force, quelle énergie, quelle douceur, quelle éloquence & quelle Poëſie ne trouve-t-on pas dans leurs écrits ! Ne ſom-

mes-nous pas obligés de convenir en les liſant, que toute la ſcience de l'homme en cette vie & en l'autre, conſiſte à connoître le ſeul Dieu véritable, & Jeſus-Chriſt ſon Fils qu'il nous a envoyé. *Hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te ſolum Deum verum, & quem miſiſti Jeſum Chriſtum.* *

Que peut-il manquer à l'homme qui a cette double connoiſſance ? Mais peut-il la puiſer ailleurs que dans les divines Ecritures ? Qui a connu les deſſeins de Dieu ? Qui eſt entré dans le ſecret de ſes conſeils ? Qui a pénétré la profondeur des tréſors de ſa ſageſſe & de ſa ſcience ? *Quis enim cognovit ſenſum Domini ? Aut quis conciliarius ejus fuit ?* § Les ſeuls

* S. Joan. *cap.* 17. *v.* 3.
§ Rom. cap. 11. v. 34.

livres ſaints peuvent ouvrir la bouche des muets, & rendre éloquentes les langues des petits enfans. *Sapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit diſertas.* *

Eſt-il en effet quelque livre profane qui puiſſe être comparé aux divines Ecritures ? Peut-on être aſſez aveugle pour n'en pas voir la différence ? On trouve dans les profanes des endroits ſimples, ſans être grands, & des endroits grands, ſans être ſimples. Mais il n'appartient qu'aux livres ſacrés d'allier tous les genres de beauté qui paroiſſent incompatibles ; les recits les plus ſimples y conſervent un air de majeſté qui les fait reſpecter ; & les penſées les plus relevées,

* Sap. 10. v. 21.

ſoutenues par les expreſſions les plus vives & les plus ſublimes, y ſont toujours revêtuës d'un caractere de douceur & de ſimplicité qui nous touche, nous perſuade, nous enleve. Dieu fit deux grands corps de lumiere : l'un plus grand pour préſider au jour, l'autre moindre pour préſider à la nuit ; & il fit auſſi les Etoiles. *Fecit Deus duo luminaria : luminare majus, ut præeſſet diei, & luminare minus ut præeſſet nocti ; & ſtellas.* * Quelle ſimplicité dans ces paroles, où il s'agit du Soleil, de la Lune, des Etoiles ! Quel eſt l'homme qui, ayant à parler le premier de ces globes merveilleux, l'eut fait auſſi ſimplement que Moyſe ? Mais auſſi quelle majeſté dans

* Gen. cap. 1. v. 16.

ce recit ! Moyſe ſent qu'il n'appartient qu'à Dieu ſeul de paroître indifférent ſur ce qui nous ravit ; il laiſſe à ſes ouvrages le ſoin de publier ſa gloire. Les Cieux racontent la gloire de Dieu ; & le firmament annonce les ouvrages de ſes mains. * *Cœli enarram gloriam Dei , & opera manuum ejus annunciat firmamentum.* §

Il n'appartient donc qu'à Dieu de parler avec indifférence du plus étonnant ſpectacle dont l'Univers ſoit orné. *Et ſtellas* ! & les Etoiles ! Qui peut ſonder la vaſte étendue de cette parole ? Faiſons réflexion que ces Etoiles ſont innombrables , qu'elles ſont une ſource inépuiſable de lumiere ; mais qui a fixé leur rang ? A qui obéït

* *Nota.* Voyez le reſte de ce Pſeaume à la fin de cet ouvrage.

§ Pſal. 12. v. 1.

ſi ponctuellement cette Armée celeſte, dont les ſentinelles ſont ſi vigilantes ? Qui peut enviſager le Soleil, & ſoutenir quelque tems l'éclat de ſes rayons ? Que ce vaſe eſt admirable ! C'eſt l'ouvrage du Très-haut ; il brule la terre en ſon midi. Qui peut ſupporter ſes vives ardeurs ? Il conſerve une fournaiſe de feu, toujours agiſſante. Il brule les montagnes d'une triple flamme, il élance des rayons de feu, & la vivacité de ſa lumiere éblouit les yeux. Le Seigneur qui l'a fait eſt grand, & à ſa voix, il hâte ſa courſe pour lui obéïr : *Sol ..... Vas admirabile, opus excelſi : in meridiano exurit terram ; in conſpectu ardoris ejus quis poterit ſuſtinere, fornacem cuſtodiens in operibus ardoris ? Tripliciter ſol exurens montes, radios*

igneos inſuflans, & refulgens radiis ſuis obcœcat oculos. Magnus Dominus qui fecit illum, & in ſermonibus ejus feſtinavit iter. * .... Eſt-ce donc là le même Soleil dont Moyſe parle d'une maniere ſi ſimple : *Fecit luminare majus ut præeſſet diei* ?

Peut-on concevoir avec quelle pompe & qu'elle profuſion le Soleil commence ſa courſe, de quelle couleur il embellit l'Univers, & de quelle magnificence il eſt lui-même revêtu ſur l'horiſon ? N'eſt-il pas comme l'Epoux que la Nature attend, & dont elle fait ſes délices ? *Tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo.* Il ſçait allier les graces d'un Epoux & la majeſté d'un Géant qui par ſa courſe rapide, paroît moins occupé de ſa parure que

* Eccl. 43. 2. 5.

de ſon devoir : *Exultavit ut Gigas ad currendam viam.* Sa lumiere eſt encore auſſi vive & auſſi féconde qu'au premier jour, ſans que ce déluge de feu, qu'il répand continuellement de toutes parts, ait affoibli la ſource incompréhenſible d'une profuſion ſi pleine, ſi précipitée : *Magnus Dominus qui fecit illum.* Que doit donc être le Créateur lui-même ; puiſque ſes ouvrages ſont ſi magnifiques ? Quel eſt le Dieu, Seigneur, qui ſoit ſemblable à vous ? En eſt-il un qui, comme vous, ſoit ſaint & magnifique, auſſi terrible, que digne de nos louanges, & auſſi puiſſant en prodiges, que vous l'êtes ? *Quis ſimilis tui in fortibus, Domine, quis ſimilis tui, magnificus in ſanctitate, terribilis at-*

que laudabilis, faciens mirabilia ? *

Mais eſt-il poſſible que quelqu'un puiſſe parler dignement du Créateur, ſans avoir lu Moyſe ? Ah ! Que n'aurois-je pas à dire ici, de ce premier de tous les Poëtes, ſi je rappellois le Cantique admirable qu'il compoſa au paſſage de la Mer rouge ? Laiſſons parler M. Rollin.

„ Cet excellent Cantique § dit-il, „ peut paſſer à bon droit pour une „ des plus éloquentes piéces de l'an„ tiquité. Le tour en eſt grand, les „ penſées nobles, le ſtile ſublime & „ magnifique, les expreſſions fortes, „ les figures hardies : tout y eſt plein „ de choſes & d'idées qui frappent

* Cantic. Moy. v. 11.

§ *Nota.* Voyez ce Cantique & ſon explication à la fin de cet Ouvrage.

„ l'eſprit,

„ l'eſprit, & ſaiſiſſent l'imagination.
„ Cette piéce qui, ſelon le ſentiment
„ de quelques perſonnes a été com-
„ poſée par Moyſe en vers Hebreux,
„ ſurpaſſe tout ce que les profanes
„ ont de plus beau dans ce genre.
„ Virgile & Horace, les plus par-
„ faits modeles de l'Eloquence poëti-
„ que, n'ont rien qui en approche. *

Que ce langage eſt différent de celui de nos Poëtes modernes ! Si Moyſe eut été livré aux ténébres du Paganiſme, s'il n'eut pas été un zélé défenſeur de la Religion du vrai Dieu, nos Poëtes connoitroient ſes ouvrages, ils en ſeroient enthouſiaſmés, en réleveroient les beautés, en récitéroient, ſans ceſſe, quelques traits, & éle-

* Maniere d'enſeigner. pag. 608.

veroient cet Auteur au-deſſus des Virgile & des Horace ; mais il porte un caractere qui leur déplait ; la loi qu'il impoſe aux hommes, de la part de l'Etre ſuprême, les révolte ; parce qu'ils n'ont pas le courage de l'obſerver. Il en faut bien moins pour ſe trouver digne du mépris de ces ſortes de Poëtes ; qu'eſt-ce pour eux, qu'un Moïſe ? L'ont-ils jamais compté parmi les Poëtes ? S'ils rougiſſent de le citer, comment pourroient-ils l'imiter ? Tant il eſt vrai que l'indifférence pour la Religion entraîne toujours, le plus affreux aveuglement. Que ne m'eſt-il permis de m'étendre ſur ce ſujet ! Que d'exemples n'aurois-je pas à citer, ſi je ne craignois les malignes interprétations, ſi communes parmi nous ! Il me ſuffit donc

de dire que la verité ſeule eſt ſuſceptible de la ſolide Eloquence, & de la véritable Poëſie. Pour en fournir la preuve, jettons les yeux ſur les livres ſaints.

Le Roi de Syrie, & celui d'Iſraël avoient juré la perte de Juda, & les méſures qu'ils avoient priſes, pour détruire ce Royaume étoient immanquables. Un ſeul mot les diſſipe : Voici ce que dit le Seigneur, *hæc dicit Dominus Deus* : ce deſſein ne ſubſiſtera pas, *non ſtabit* ; il n'aura point d'effet, *& non erit iſtud.* *

Qui a jamais parlé avec plus de grandeur, de nobleſſe, & de ſublimité que le Prophête Iſaïe ? Qu'on me cite un Auteur profane qui puiſſe

* Iſa. *cap.* 7. *v.* 7.

lui être comparé ? Ah ! Que ſeroit-ce, ſi nous le liſions dans l'original ? les traductions nous conſervent les choſes ; mais nous rendent-elles l'expreſſion, le tour, la cadence, l'harmonie ? Cependant que de beautés encore, dans Iſaïe, tel qu'il eſt dans la vulgate ! Ecoutons le braver avec une ſainte fierté, tous les Princes & tous les Peuples armés contre la maiſon de David : aſſemblez-vous Peuples, & vous ſerez vaincus ; Peuples éloignés, Peuples de toute la terre, écoutez : réuniſſez vos forces, & vous ſerez vaincus ; formez des deſſeins, & ils ſeront diſſipés ; donnéz des ordres, & ils ne ſeront point exécutés. *Congregamini, Populi, & vincemini : & audite univerſæ procul terræ : confortamini, & vincemini : accingite*

vos, & vincemini : inite consilium, & dissipabitur : loquimini verbum, & non fiet. *

Quel est l'homme qui, jusques-là, ne taxât ce Prophête de présomption & de témérité ? Quelle est sa force, diroit-il, quelle est son armée, quelle est sa sagesse pour résister seul à tout l'Univers ? Ecoutons-le : oui tout cela sera, dit-il ; parce que Dieu est avec nous, *quia nobiscum Deus.*

Ecoutons encore ce Prophête lorsqu'il commande à Cyrus Roi des Perses (pour lors appellés Elamites) de partir avec les Medes. Il donne des ordres pour le siége de Babilone, & cette ville tombe. Que de grandeur dans ce peu de paroles : Prince des

* Idem *cap.* 8. *v.* 9. 10.

Perſes, partez ; *aſcende Elam* ; & vous Prince des Medes, formez le ſiége : *obſide Mede*, & Babilone eſt priſe & pillée ; elle eſt ſans pouvoir & ſans reſſources ; ſa tirannie eſt finie, & mon Peuple ne gémira plus. *Omnem gemitum ejus ceſſare feci.* *

Malheur à vous, dit-il ailleurs, qui joignez maiſon à maiſon, & qui ajoutez terres à terres, juſqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque ! Serez-vous donc les ſeuls qui habiterez ſur la terre ? J'entends le Seigneur, ſa voix eſt à mes oreilles. Je vous déclare, dit-il, que cette multitude de maiſons, ces maiſons ſi vaſtes & ſi embellies, ſeront toutes déſertes ; ſans qu'un homme y habite. *Væ qui con-*

* Idem *cap.* 21. *v.* 2.

jungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis usque ad terminum loci. (a) *Numquid habitabitis vos soli in medio terræ? In auribus meis* (b) *Dominus exercituum: nisi domus multæ desertæ fuerint grandes & pulchræ absque habitatore.* *

L'Eloquence profane, dit M. Rollin, n'a rien qu'on puisse comparer à la vivacité du réproche que fait ici le Prophête aux riches de son tems, qui engloutissoient dans leurs vastes parcs la vigne, le champ, la maison de ceux qui avoient le malheur d'être leurs voisins. J'entends le Seigneur, dit-il, sa voix est à mes oreilles. Pendant

(a) [Heb. donec definiat locus.]

(b) [Heb. in auribus meis sunt hæc, dicit Dominus exercitum.]

* Isa. *cap.* 5. *v.* 8 & 9.

que tout le monde n'eſt attentif qu'à ſes plaiſirs, & que perſonne n'écoute la voix de Dieu, J'entends déja gronder ſon tonnerre contre ces riches ambitieux qui ne penſent qu'à bâtir & qu'à s'établir ſur la terre.

Que dirons-nous des expreſſions d'Iſaïe lorſqu'il attaque le vice & l'oppreſſion ? Quelle vivacité ! Quelle fermeté ! Quelles paroles ! Vous croyez, dit-il aux grands du ſiécle, que le Seigneur ne voit pas vos déſordres; mais le voilà prêt à vous juger, *ſtat ad judicandum.* Il eſt déja debout pour prendre en main la défenſe de ceux que vous opprimez, *ſtat.* Il ne vient que pour entrer en jugement avec les anciens & les Princes de ſon peuple, *ad judicium veniet cum ſenibus populi ſui, & principibus ejus*, &

il leur dit : quoi ! C'eſt vous qui avez ravagé la vigne, *& vos depaſti eſtis vineam* ? Vous ! Qui deviez défendre mon Peuple comme une vigne, dont vous aviez la garde, & que je vous avois moi-même confiée ! Vous ! Qui deviez lui ſervir de haye & de rampart ; c'eſt vous-mêmes qui l'avez ravagée, & qui l'avez ruinée, *comme ſi le feu y avoit paſſé.* * *Et vos depaſti eſtis vineam* ? Quoi ! Vous voulez ruiner mon Peuple & remplir vos maiſons de ſes dépouilles ? *Rapina pauperis in domo veſtra* ? Ah ! Pourquoi donc n'en avez vous aucune compaſſion ? Si, après l'avoir dépouillé, vous le laiſſiez au moins tranquille ; mais vous le mettez ſous le preſſoir,

* *Nota.* C'eſt le ſens de l'Original.

pour en tirer encore quelque ſuc, quelque ſubſtance. *Quare atteritis populum meum* ? Vous voulez achever de perdre mon peuple & de le ruiner entiérement ; vous voulez le briſer ſous le moulin pour le mettre en poudre. *Et facies pauperum commolitis.* Voilà les reproches que vous fait le Dieu des armées. *Hæc dicit Dominus Deus exercituum.* *

Quoi de plus tendre & de plus touchant que ce que ce prophête dit ailleurs ! J'ai nourri des enfans, dit le Seigneur, & je les ai élevés, & après cela, ils m'ont mépriſé. Le Bœuf connoît celui à qui il eſt, & l'Ane connoît l'étable de ſon maître ; mais Iſraël ne m'a point connu, *filios enutrivi, & exal-*

* Iſa. *chap.* 3. *v.* 13. 15.

tavi : ipſi autem ſpreverunt me. Cognovit Bos poſſeſſorem ſuum , & Aſinus præſepe domini ſui : Iſraël autem me non cognovit. * Et ailleurs : Ecoutez-moi, maiſon de Jacob, & vous tous qui êtes reſtés de la maiſon d'Iſraël ; vous que je porte dans mon ſein, que je renferme dans mes entrailles ! Je vous porterai, oui moi-même, je vous porterai juſqu'à votre vieilleſſe ; je vous porterai juſqu'à l'âge le plus avancé. Je vous ai créés, & je vous ſoutiendrai : Je vous porterai, & je vous ſauverai. *Audite me domus Jacob , & omne reſiduum domûs Iſraël , qui portamini à meo utero , qui geſtamini à meâ vulvâ. Uſque ad ſenectam ego ipſe, & uſque ad canos ego portabo. Ego*

* Iſa. *cap.* 1. *v.* 2. 3.

feci, *& ego feram : ego portabo*, *& ſalvabo.* * Et encore Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée ; le Seigneur m'a oubliée ; mais une mere peut-elle oublier ſon enfant, & n'avoir point de compaſſion du fils qu'elle a porté dans ſes entrailles ? Quand même elle l'oublieroit ; pour moi, je ne vous oublierai jamais. *Dixit Sion : dereliquit me Dominus*, *& Dominus oblitus eſt mei. Numquid obliviſci poteſt mulier infantum ſuum*, *ut non miſereatur filio uteri ſui ? & ſi illa oblita fuerit*, *ego tamen non obliviſcar tui.* §

Quoi de plus vif & de plus pathétique que les prieres de ce Prophête ! Seigneur, dit-il, regardez-nous du

* Iſa. *cap.* 46. *v.* 3. 4.

§ *Idem. cap.* 39. *v.* 14. 15.

Ciel : Jettez les yeux ſur nous de votre demeure ſainte & du trône de votre gloire. Où eſt maintenant votre zéle & votre force ? Où eſt la tendreſſe de vos entrailles & de vos miſéricordes ? Elle ne ſe répand plus ſur moi.... Cependant, Seigneur, vous êtes notre Pere.... C'eſt vous qui nous avez formés, nous ſommes les ouvrages de vos mains.... Jettez les yeux ſur nous, & conſiderez que nous ſommes tous votre peuple. La Ville de votre Saint a été changée en un déſert : Sion eſt déſerte : Jeruſalem eſt déſolée. Le Temple de votre ſanctification & de votre gloire, où nos Peres avoient chanté vos louanges, a été réduit en cendre, & tous nos bâtimens les plus ſomptueux ne ſont plus que des

ruines. Après cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore ? Demeurerez-vous dans le ſilence, & nous affligerez-vous juſqu'à l'extrêmité ? *Attende de cœlo, & vide de habitaculo ſancto tuo, & gloriæ tuæ. Ubi eſt zelus tuus, & fortitudo tua ; multitudo viſcerum tuorum & miſerationum tuarum ? Super me continuerunt ſe.... Et nunc, Domine, pater noſter es tu.... Et fictor noſter tu, & opera manuum tuarum omnes nos, ecce reſpice : populus tuus omnes nos. Civitas ſancti tui facta eſt deſerta : Sion deſerta facta eſt : Jeruſalem deſolata eſt. Domus ſanctificationis & gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres noſtri, facta eſt in exuſtionem ignis ; & omnia deſiderabilia noſtra verſa ſunt in ruinas. Numquid ſuper his continebis te, Domine ? Tacebis ;*

& affliges nos vehementer ? *

Que n'aurions-nous pas à dire du Prophête Jérémie ? Fut-il jamais un Auteur plus éloquent, plus pathétique & plus tendre ? Qui peut lire ſes lamentations, ſans être pénétré de douleur ? Quelles élégies peuvent leur être comparées ? Quand on lit Jérémie ſur la ruine de Jeruſalem, qu'on voit cette Ville autrefois ſi peuplée, réduite en une affreuſe ſolitude, cette maîtreſſe des nations devenue comme une veuve déſolée, les rues de Sion pleurer ; parce que perſonne ne va plus à ſes ſolemnités, ſes Prêtres & ſes vierges plongés dans l'amertume & gémir jour & nuit, ſes vieillards couverts de cendre & de cilices, ſes en-

* Iſa. *cap.* 60. *v.* 15. *&* *cap.* 64. *v.* 12.

fans affamés qui demandent du pain, & qui ne trouvent perſonne pour leur en donner ; quand on lit tout cela, dis-je, peut-on ne pas s'écrier avec ce Prophête : Qui donnera à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer les malheurs de Jeruſalem ? *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrimarum, &c.* *

Nous voyons dans la perſonne de Job un caractere différent. C'eſt un bon juge, un bon prince dont les expreſſions & les ſentimens ſont nobles & relevés. La compaſſion, dit-il, m'a élevé, & m'a nourri dès mon enfance, & je l'ai eu pour guide dès le ſein de ma mere.... Mon vêtement étoit la juſtice, & elle me ſer-

* Jerem. *cap.* 9. *v.* 2.

voit

voit de manteau. L'équité de mes jugemens étoit mon diadême. Je délivrois le pauvre qui demandoit juſtice par ſes cris, & l'orphelin qui étoit ſans protecteur. Celui qui étoit prêt de perir, me combloit de bénédictions ; & je conſolois le cœur de la veuve. J'étois l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux. J'étois le pere des pauvres.... Je brûlois les machoires de l'injuſte & je lui arrachois ſa proye d'entre les dents. *Ab infantia mea crevit mecum miſeratio, & ab utero matris deduxi illam.... Liberabam pauperem vociferantem, & pupillum cui non erat adjutor. Benedictio perituri ſuper me veniebat, & cor viduæ conſolatus ſum. Juſtitiâ indutus ſum ; & veſtivi me ſicut veſtimento & diademate, judicio meo. Oculus fui cæco,*

& pes claudo. Pater eram pauperum.... conterebam molas iniqui, & de dentibus illius auferebam prædam. *

Le livre de Job eſt rempli de tant de beautés, qu'il faudroit le tranſcrire pour les expoſer; mais je me borne à ces paroles que Dieu dit à Job: qui prit ſoin de la mer, lorſqu'elle ſortoit du ſein où elle avoit été retenue; lorſque je la couvris d'une nuée comme d'un vêtement, & que je l'environnai de vapeurs obſcures comme de langes & de bandelettes; lorſque je lui donnai mes ordres & que je lui oppoſai des portes & des barrieres, en lui diſant: tu viendras juſqu'ici; mais tu n'iras pas au delà; & ce terme arrêtera

* Job. *cap*, 31. *v.* 18. & *cap.* 29. *v.* 22. 17.

l'orgueïl de tes flots. *Quis concluſit oſtiis mare, quando erumpebat quaſi de vulva procedens : cum ponerem nubem veſtimentum ejus & caligine illud quaſi pannis infantiæ, obvolverem ? Circumdedi illud terminis meis, & poſui rectis & oſtiis, & dixi : uſque hûc venies, & non procedes amplius, & hîc confringes tumentes fluctus tuos.* *

Mais ce que nous venons de dire n'eſt qu'une foible partie des beautés que renferment les divines Ecritures. Les œuvres du Seigneur ſont trop magnifiques pour en parler. Si ce que nous avons entendu, n'eſt qu'une goutte, en comparaiſon de ce qu'on en peut dire, qui pourroit donc ſoûtenir le tonnerre de ſes merveilles,

* Job. *cap.* 38. *v.* 8. 10.

& de ſa toute puiſſance ? *Hæc ex parte dicta ſunt viarum ejus , & cum vix parvam ſermonis ejus audierimus , quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri ?* *

Le peu que le Seigneur nous découvre de ſa grandeur infinie , n'a aucune proportion avec ce qu'il eſt , & ce peu ſurpaſſe néanmoins notre intelligence. S'il ne s'abaiſſoit pas juſqu'à nous , qui pourroit atteindre juſqu'à lui ? S'il ſe ſert de notre langage , & de nos penſées , pour ſe rendre intelligible , le comprenons-nous encore pour cela ? Ne ſommes-nous pas plutôt éblouis de ſa lumiére que véritablement éclairés ? Ah ! Que ſeroit-ce donc , s'il ſe montroit dans toute ſa majeſté ? S'il levoit les voi-

* Job. *cap.* 26. *v.* 14.

les qui en temperent l'éclat ? S'il vouloit nous dire tout ce qu'il eſt ? Quelles oreilles ſeroient à l'épreuve de ce tonnerre ? Quels yeux pourroient ſoutenir tous ces rayons ? *Quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri ?*

O vous ! Qui voudriez le voir & le comprendre, & qui niez ſon exiſtence ; parce que vous ne le voyez pas, écoutez donc & voyez.... *Quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri ?* Confeſſez ſa puiſſance, & rougiſſez de votre orgueil. Qui êtes-vous, impies, pour lui diſputer ſa ſouveraineté ? Voici ce qu'il vous addreſſe en parlant à Job. Eſt-ce vous qui avez donné au Cheval la force & le courage, qui l'avez rendu terrible par un frémiſſement ſemblable au tonnerre ?

Le rendrez-vous inquiet, & le ferez-vous bondir comme une ſauterelle? Dans le tems que la fierté, qui paroît dans le mouvement de ſes narrines inſpire la terreur, il creuſe du pied la terre : il eſt plein de confiance en ſa force : il va au devant des hommes armés : il ſe rit de la peur, & il en eſt incapable, & la vûe de l'épée ne le fait point réculer ; ne pouvant retenir ſon inquiétude & ſon ardeur, il frappe la terre & l'enfonce, & il ne devient point tranquille par les premiers ſignaux de la trompette ; mais lorſqu'elle donne un ſignal déciſif, alors il dit : courage. Il diſtingue comme par l'odorat, que le combat va ſe donner avant qu'il ſe donne. Il entend, ce ſemble, le commandement des généraux, & il prend garde

au bruit confus de l'armée. *Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum ? Numquid ſuſcitabis eum quaſi locuſtas ? Gloria narium ejus terror ; terram ungula fodit : exultat audaciter : in occurſum pergit armatis : contemnit pavorem, nec cedit gladio. Super ipſum ſonabit pharetra, vibrabit haſta & clipeus ; fervens & fremens ſorbet terram, nec reputat tubæ ſonare clangorem. Ubi audierit buccinam, dicit : vah ! Procul odoratur bellum, exhortationem ducum, & ululatum exercitûs.* *

Comparez, Poëtes modernes, les deſcriptions qu'Homere & Virgile ont faites du Cheval, & voyez combien celle-ci les ſurpaſſe. Ces Poëtes dont

* Job. *cap.* 39. *v.* 19. & 25.

la réputation eſt ſi juſtement établie, ne peuvent ſoutenir la confrontation, dans les endroits mêmes où ils excellent, avec les livres ſaints. Je ne veux par exemple, dit M. le Franc que ces peintures de combats & de batailles qui jettent tant de chaleur & d'action dans leurs Poëmes. Sont-elles ſeulement comparables à la deſcription que fait Joël des Inſectes meurtriers, dont il prédiſoit l'irruption. Ils l'ont précédée d'un feu dévorant, & ſuivie d'une flamme qui brûle tout. La campagne qu'ils ont trouvée comme un jardin de délices, n'eſt après leur paſſage, qu'un déſert affreux.... A les voir, on les prendroit pour des chevaux. Ils s'élancent comme une troupe de cavalerie. Ils ſauteront ſur le ſommet des montagnes, avec un

bruit

bruit ſemblable à celui des chariots, & d'un feu qui dévore la paille ſeche. *Ante faciem ejus ignis vorans, & poſt eum exurens flamma : quaſi hortus voluptatis terra coram eo, & poſt eum ſolitudo deſerti, neque eſt qui effugiat eum. Quaſi aſpectus equorum, aſpectus eorum : & quaſi equites ſic current. Sicut ſonitus quadrigarum ſuper capita montium exſilient, ſicut ſonitus flammæ ignis devorantis ſtipulam, &c.* * Qu'il y a de force & d'imagination dans ces images ! Qu'elles ſont vraies & terribles ! On voit ces animaux, on les touche, on entend le bruit aigu de leur vol. Les ſauterelles de Joël, continue M. le Franc, ſont mille fois plus effrayantes que les

* Joel. *chap.* 2. *v.* 3. 4. 5.

bataillons de Turnus & d'Ajax. Les penſées & les expreſſions des Prophêtes ſont ſi nobles, ſi vives, & ſi rélevées qu'elles ont toujours le mérite de la nouveauté aux yeux mêmes de ceux qui s'en occupent ſans ceſſe, & qui s'en ſont occupés toute la vie. Malheur à vous, dit Habacuc, qui bâtiſſez vos maiſons du ſang du Peuple! La pierre criera contre vous du milieu de la muraille, & le bois qui ſert à lier le bâtiment rendra témoignage contre vous. *Lapis de pariete clamabit, & lignum quod inter juncturas ædificiorum eſt reſpondebit.* * Quelles penſées! Quelles figures! Quelles expreſſions!

Ecoutons encore le Prophête Za-

* Habac. *cap.* 2. *v.* 12. 22.

charie. Des obſtacles infinis s'oppoſoient au deſſein qu'avoit formé Zorobabel de rétablir le Temple de Jéruſalem. Ces obſtacles comme une grande Montagne, paroiſſoient inſurmontables. Dieu parle par la bouche de ſon Prophête, il ne dit qu'un mot & la Montagne diſparoît. Qui es-tu, grande Montagne, devant Zorobabel? *Quis tu, magne Mons, coram Zorobabel?* Sois une plaine. *In planum.* * Quelles images! Donnez-en de pareilles, Poëtes impies, trouvez-en de ſemblables dans vos Poëtes favoris. Envain vous les chercheriez ailleurs que dans les livres ſaints; mais écoutez David qui va parler de vous: *Vidi impium ſuperexaltatum ſicut cedros*

* Zach. *chap.* 4 *v.* 7.

Libani, *& tranſivi*, *& ecce non erat*, *& quæſivi eum*, *& non eſt inventus locus ejus.* * Il n'eſt plus cet impie, il a tellement diſparu, que le lieu même où il étoit, ne ſe trouve plus. Racine a traduit ainſi ce bel endroit.

J'ai vû l'impie adoré ſur la terre,
Pareil au Cedre, il cachoit dans les Cieux
Son front audacieux.
Il ſembloit à ſon gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ſes ennemis vaincus,
Je n'ai fais que paſſer ; il n'étoit déjà plus. §

Mais nous en ſommes à ce Poëte inimitable, à ce St. Roi qui, dans ſes Pſeaumes, nous fournit de ſi beaux modéles de Poëſie. Quelles beautés dans ce récit : lorſque Iſraël ſortit

* Pſeau. 36. *v.* 45. & 36.
§ Trag. d'Eſter. Scen. derniere.

de l'Egypte, & que la maiſon de Jacob partit du milieu d'un peuple barbare, Dieu conſerva la nation Juive à ſon ſervice, & il établit ſa puiſſance dans Iſraël ! *In exitu Iſraël de Egypto : domus Jacob de populo barbaro. Facta eſt Judæa ſanctificatio ejus : Iſraël poteſtas ejus.* La Mer le vit, *Mare vidit*, & elle s'enfuit, *& fugit.* Le Jourdain le vit, & remonta vers ſa ſource, *& Jordanis converſus eſt retrorſum ;* les Montagnes le virent, & elles ſauterent comme des Beliers, *Montes exultaverunt ut Arietes ;* les Collines le virent, & elles bondirent comme des Agneaux, *& Colles ſicut Agni ovium.* O Mer ! Pourquoi fuyois-tu, dit ce Prophête, *quid eſt tibi mare, quod fugiſti* ? Et toi Jourdain ! Pourquoi remontois-tu vers ta ſource ? *Et tu Jor-*

danis, quia converſus es retrorſum ? Et vous auſſi, Montagnes ! Parlez : pourquoi ſautiez-vous comme des Beliers ? *Montes exultaſtis ſicut Arietes ?* Et vous auſſi Collines ! Répondez : pourquoi bondiſſiez-vous comme des Agneaux ? *Et Colles ſicut Agni ovium ?*.... Quel ſilence ! Qu'il eſt éloquent ! A quoi bon nous interroger, doivent-ils dire, ne ſçavez-vous pas que toute la Terre eſt émûe à la face du Seigneur ? *A facie Domini mota eſt Terra.* Ne ſçavez-vous pas que toute la Terre tremble à la vûe du Dieu de Jacob ? *A facie Dei Jacob.* De ce Dieu qui d'une pierre en fait un étang ? *Qui convertit petram in ſtagna aquarum.* De ce Dieu qui d'un rocher en fait des fontaines ? *& rupem in fontes aquarum.* Quels prodiges ! Quelles images !

Faut-il s'étonner ſi le Prophête ſe livre à ſon anthouſiaſme ? Si, emporté par le feu qui le dévore, il s'abandonne aux excès de ſon ardeur ? Non, non, Seigneur, dit-il, ce n'eſt pas à nous que vous devez de la gloire ; ah ! Donnez la toute entiére à votre Nom. *Non nobis, Domine, non nobis ; ſed Nomini tuo da gloriam.* *

Ce Prophête, voulant nous faire admirer les merveilles de la création, dit ailleurs. *Le Seigneur prend poſſeſſion de ſon empire : Il s'eſt revêtu de gloire. Le Seigneur s'eſt revêtu de force : il s'eſt armé de ſon pouvoir.* Quelles expreſſions ! Ce St. Roi ſe tranſporte en eſprit au commencement du monde, & nous fait voir comment Dieu, qui

* Pſ. 113. *v.* 1. *uſq. ad* 9.

juſques-là étoit demeuré inconnu, inviſible, & caché dans le ſecret impénétrable de ſon Etre, s'eſt tout-à-coup manifeſté, par une foule de merveilles incomprehenſibles. Le Seigneur ſort enfin de ſa ſolitude. Il ne veut plus être ſeul heureux, ſeul exiſtant. Il veut regner par ſa bonté, par ſes largeſſes. Mais de quelle gloire ce Roi immortel va-t'il être revêtu ? Quelles richeſſes va-t'il étaler à nos yeux ? Ah ! De quelle ſource partiront tant de lumiéres, & tant de beautés ? Où étoient donc cachés ces riches tréſors qui nous éblouiſſent ? *Dominus regnavit : decorem indutus eſt. Indutus eſt Dominus fortitudinem, & præcinxit ſe.* *

* Pſ. 92. *v.* 1.

Un autre endroit, où ce Prophête ſupprime un mot, nous peint admirablement la ſituation d'une perſonne fortement occupée d'un objet. L'Eſprit de Dieu avoit révélé à David que l'Arche du Seigneur ſeroit enfin fixée ſur la Montagne de Sion, & qu'on y bâtiroit l'unique temple qu'il vouloit avoir dans l'Univers. Ce Saint Roi, dit St. Auguſtin, (*a*) tout tranſporté hors de lui-même, & comme dans une ſainte yvreſſe, ſans rendre compte de ce qui s'eſt paſſé en lui, ni de qui il parle, ſuppoſant que toutes les créatures éprouvoient les mêmes feux, s'écrie : ſa demeure ſtable eſt ſur les

(*a*) Repletus Spiritu Sancto civis iſte, & multa de amore & deſiderio civitatis hujus volvens ſecum, tanquam plura intùs apud ſe meditatus; erumpit in hoc : *fundamenta ejus, &c. St. Aug.*

ſaintes Montagnes, *fundamenta ejus in Montibus ſanctis.* Le Seigneur aime mieux les portes de Sion que toutes les tentes & tous les pavillons de Jacob. * *Diligit Dominus portas Sion ſuper omnia tabernacula Jacob.* Il n'y aura donc plus de variation dans les promeſſes & le Seigneur ne s'éloignera plus d'Iſraël. Sa demeure eſt déſormais fixe parmi nous. Son Arche ne ſera plus errante. Son Sanctuaire ne ſera plus incertain : & Sion ſera le lieu de ſon repos, *Fundamenta ejus in Montibus ſanctis.*

En voilà ſuffiſamment pour prouver que les divines Ecritures renferment la ſolide éloquence & la vraie Poëſie.

Entendrons-nous donc toujours dire

* Pſ. 86. *v.* 1. 2.

que la Poëſie ſacrée ne peut être que froide & languiſſante ? Je réclame ici le Poëte Rouſſeau ; j'en appelle à ſes Odes : (Odes qui, en ſervant de modéle, fourniſſent la preuve dont j'ai beſoin ;) s'il a merité le titre de Poëte françois, ne le doit-il pas à ſes Odes ſacrées ? Comment un ſi grand Poëte a-t'il pu ſuivre dans ſes autres ouvrages le torrent de l'uſage & des préjugés ? Qui mieux que lui, pouvoit tracer une route nouvelle, & faire ſentir le ridicule des expreſſions profanes que je combats ? Trop timide, ſans doute, il n'a pas oſé ſe roidir contre un abus ſi fort accrédité ; mais il n'a pas moins prouvé combien ces expreſſions ſont au moins inutiles à la belle Poëſie. Que je ſuis frappé du début de ſa troiſiéme Ode ſacrée !

Peut-on rien entendre de plus poëtique, ni de plus grand que ces Vers :

Qu'aux accens de ma voix la terre ſe reveille,
Rois, ſoyez attentifs : Peuples, ouvrez l'oreille :
Que l'Univers ſe taiſe & m'écoute parler.
Mes chants vont féconder les accords de ma lire,
L'Eſprit Saint me pénétre, il m'échauffe & m'inſpire
Les grandes vérités que je vais révéler.

Mais que Rouſſeau me paroît froid & ridicule dans ſa premiere Ode profane ! Que ſignifie cette invocation :

Deſcends de la double colline,
Nimphe, dont le fils amoureux,
Du ſombre Epoux de Proſerpine
Sçut fléchir le cœur rigoureux.
Viens ſervir l'ardeur qui m'inſpire,
Déeſſe, prête-moi ta lire.....

Quelle Lire ! Quelle Déeſſe ! Quel Epoux ! Quel Fils ! Quelle Nimphe !

Quelle Colline ? Tout cela n'eſt rien, & ne peut rien ; tout eſt fable, tout eſt chimere. Pourquoi donc l'invoquer? Pourquoi même en parler ? Je ne ſerois pas étonné d'entendre un Ecolier appeller à ſon ſecours tous ces grands mots pour faire des Vers, & pour avoir le plaiſir de rimer ; mais j'entends un Rouſſeau à qui le mot *propre* ne manqua jamais, dont l'imagination eſt ſi vive & ſi féconde, dont le cœur eſt ſi noble & ſi grave, & dont l'eſprit eſt ſi brillant & ſi juſte : voilà le ſujet de mon étonnement, & voilà la force du préjugé, & l'effet d'une mauvaiſe éducation.

Pour moi, je ne ſais ſi j'ai tort ; mais j'ai toujours regardé, par-tout ailleurs que chez Rouſſeau, ces ſortes d'invocations comme un préſage aſſuré

de ſéchereſſe & de ſtérilité. Rien ne prouve moins le génie véritable que ces lieux communs, ces mots paraſites, ces portraits uſés & cette manie ſcholaſtique (reſſources ordinaires d'un génie médiocre ;) Mais je l'entends ce demi génie : *Qui êtes-vous*, me dit-il, *pour oſer blâmer nos uſages?* Qui je ſuis ? Un homme, & un homme fort commun ; ſi vous me choqués, vous devez vous corriger ; parce que la perfection d'un ouvrage exige néceſſairement que vous ne choquiez pas le ſens commun. Je ſuis certain qu'il n'eſt pas un homme ſenſé, encore moins un génie du premier ordre, qui ne mépriſe vos pétiteſſes, & ne gémiſſe de votre obſtination. *Mais où aboutiront nos feux*, me répliquerez-vous, *où ſe terminera l'an-*

thouſiaſme, ſi l'on a pas la faculté d'employer les termes qui leur ſont conſacrés ? Quelle objection !

Eſt-ce que Moyſe faiſoit cette queſtion ? Cieux écoutez, dit-il, & vous Terre, ſoyez attentive à mes paroles. *Audite Cœli, quæ loquor ; audiat Terra verba oris mei.* Que ma doctrine tombe comme la pluye, & que mes paroles pénétrent comme la roſée. *Concreſcat ut pluvia doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum.* Trouvez-vous dans ce début de Moyſe, un Apollon, des Muſes, des doubles Collines, &c. Eſt-ce que David ſe trouvoit dans cet embarras ? Ecoutez Paſteur d'Iſraël, dit-il. *Qui regis Iſraël intende !* Vous qui êtes aſſis ſur les Chérubins ! *Qui ſedes ſuper Cherubin !* Faites éclater votre puiſſance, & venez. *Excita po-*

tentiam tuam , & veni. * Trouvez-vous là, quelqu'une des neufs Sœurs ? Y eſt-il queſtion du Parnaſſe ou de ſes environs ? Le Seigneur , dit David , eſt ma lumiére & mon ſalut , qui craindrai-je ? *Dominus illuminatio mea & ſalus mea , quem timebo ?* Il eſt mon protecteur , de qui donc aurai-je peur ? *Protector vitæ meæ , à quo trepidabo ?* § Trouvez-vous dans tous ces débuts , des ſacrés Vallons , des Eaux de l'Hipocrêne , des Nymphes , des Driades , des Déeſſes , & tout ce galimatias que vous ſubſtituez aux idées qui vous manquent , aux images que vous n'avez pas , & aux choſes que vous ignorez. Au lieu d'invoquer

* Pſ. 7. 9. *v.* 1. 2.

§ Pſ. 26. *v.* 1. 2.

Apollon, que n'invoquez-vous cet Esprit du Seigneur, cet Esprit dont Moyse parle si souvent, cet Esprit qu'il dit être porté sur les Eaux? *Spiritus Dei ferebatur super aquas.* * Que d'idées ne fournit pas ce peu de paroles? Que n'invoquez-vous cet Esprit si présent à David? Où irai-je Seigneur, dit-il, pour me cacher à votre Esprit? *Quo ibo à Spiritu tuo?* Où fuirai-je pour éviter votre Face? *Quò à Facie tuâ fugiam?* Si je monte dans le Ciel, vous y êtes; *Si ascendero in Cœlum tu illic es*; Si je descends aux Enfers, je vous y trouve présent, *si descendero in Inferum ades.* § Au lieu d'invoquer Minerve; que n'in-

* Gen. cap. 1. v. 2.

§ Ps. 138. v. 6. 7.

voquez-vous la ſageſſe éternelle ? Au lieu d'invoquer Thémis que n'invoquez-vous la juſtice du Très-Haut ? Que n'imitez-vous Rouſſeau dans ſes Odes ſacrées ? Que trouvez-vous à redire à ce début ?

Seigneur dans ton Temple adorable
Quel mortel eſt digne d'entrer,
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
Ce Sanctuaire impénétrable
Où tes Saints inclinés, d'un œil reſpectueux
Contemplent de ton front l'éclat majeſtueux. *

Que n'imitez-vous ce grand Poëte dans la plus belle de ſes Odes profanes, cette Ode *de la Fortune*, ce chef-d'œuvre de la Poëſie françoiſe ? Voyez s'il a recours à la chimere & au menſonge, pour peindre les hom-

* Premiere Ode ſacrée de Rouſſeau.

mes tels qu'ils ſont. Que manque-t'il à ce tableau ? Quel colori ! Quelle vérité ! Quelle énergie ! Rouſſeau a donc fait voir par une heureuſe expérience, que la Poëſie, pour être belle & raviſſante, n'a pas beſoin de ces ſecours étrangers à ſa nature ; il a prouvé, à n'en plus douter, que la Religion, l'Etre Suprême & ſes adorables vérités ſont de vrais ſujets de Poëſie. Il ne nous reſte donc plus qu'à déſirer des Poëtes de ſa force & de ſon génie. M. Racine digne Fils d'un grand Poëte, a entrepris la reforme que nous ſouhaitons. Son Poëme *de la Religion* eſt une nouvelle preuve de tout ce que j'ai avancé dans ce diſcours. *Ce Poëme*, dit Rouſſeau, *m'a paru un chef-d'œuvre de Poëſie, enſorte*, ajoute-t'il, *que ſi jamais la*

Poëſie a pû être nommée le langage des Dieux ; on peut dire que celle-ci doit être appellée le langage de Dieu. *

Voilà donc enfin la Poëſie reſtituée à ſon premier Maître. Ne ſuffit pas de lire ce Poëme magnifique, pour être convaincu que ſes ſuccès ne ſont plus douteux. " C'eſt la ramener à ſa deſ-
" tination primitive, dit M. le Franc,
" que la conſacrer à des objets inſ-
" tructifs ou édifiants. §

Je ſais bien que féconde en agrémens divers
La riche fiction eſt le charme des Vers.
Nous vivons de menſonge, † & le fruit de nos veilles

* Jugement de Rouſſeau ſur le Poëme de Mr. Racine.

§ Diſcours préliminaire ſur ſes Poëſies ſacrées.

† Que cet aveu eſt humiliant!

N'eſt que l'art d'amuſer par de fauſſes merveilles. §
Mais à des faits divins mon écrit conſacré,
Par ces vains ornemens ſeroit dèshonnoré.
Je laiſſe à Sannaſar * ſon audace profane :

§ Quel ſiécle où l'on s'amuſe ainſi !

* C'eſt avec raiſon que M. Racine condamne ce mélange monſtrueux qu'on trouve dans le Poëme de Sannaſar. [On ne peut voir ſans indignation, les merveilles ſaintes dans la bouche de] Prothée ni le catalogue des Nereïdes qui environnent JESUS-CHRIST, lorſqu'il marche ſur les Eaux. On eſt révolté de l'hommage que lui rend Neptune lorſqu'à ſon aſpect, il baiſſe ſon trident. Ce Poëme néanmoins attira à Sannaſar deux Brefs de deux Souverains Pontifes qui font ſon éloge, & dans l'un deſquels Leon X. remercie la Providence de ce qu'elle a permis que l'Egliſe trouvât un ſi grand défenſeur, dans un tems ou elle étoit attaquée par tant d'ennemis. *Divina factum Providentia ut divina ſponſa tot impiis oppugnatoribus, laceratoribus que laceſſita, talem, tantumque nacta ſit propugnatorem.*

Ce n'eſt pas qu'un ſi grand Pape aprouvât l'abus que le Poëte avoit fait de la fable, ni qu'il penſât que le Jourdain, parlant de JESUS-CHRIST à ſes Nymphes, dût convertir les incrédules ; mais il ſentoit qu'il eſt toujours louable à un Poëte de conſacrer ſa plume à des ſujets utiles & ſurtout à la gloire de la Religion.

Loin de moi ces attraits que mon ſujet condamne :
L'ame de mon récit eſt la ſimplicité,
Ici tout eſt merveille & tout eſt verité.

Poëme *de la Religion*, pag. 87.

LE

NOUVEL ORACLE.

ALLEGORIE.

SOus un Ciel en courroux, couvert d'épais nuages,
On a vu s'élever, au milieu des orages,
Un Coloſſe éffraiant, un Spectre, un Monſtre affreux,
Dont la bouche paroît un gouffre ténébreux.

Quel féroce regard ! Quel œil ſombre & terrible !
O Ciel ! vit-on jamais un objet plus horrible ?

Où conduit-il ſes pas ? Quel peut être ſon but ?
Où doit donc aboutir cet étrange début ?

Mais que vois-je, Grand Dieu, je tremble, je friſſonne ;
Ce Monſtre parle en maître, il diſpoſe, il ordonne,
Il envahit, ſubjugue, enchaîne les eſprits,
Et leur dicte pour loix, ſes funeſtes écrits ;
Tandis que ſon pinceau leur trace des ſiſtêmes,
Il porte ſur ſon front, des crimes, des blaſphêmes ;
Sa tête eſt dans les Cieux, ſes pieds ſont aux Enfers,
Et ſa ſiniſtre voix s'addreſſe à l'Univers.

» O vous humains, dit-il, recevez la lumiere ;
» Je viens vous enſeigner que tout n'eſt que matiere,
» Que votre ame eſt ſoumiſe à vos foibles cerveaux,

» Qu'elle eſt en tout ſemblable aux eſprits
» animaux ;
» Sans qu'elle ſoit jamais innocente ou cou-
» pable ;
» Parce qu'elle nâquit mortelle & périſſable.

» Envain vous adorez un Eſprit Créateur,
» Eternel, infini, de ce monde l'Auteur :
» Cet Eſprit ſi vanté, n'eſt au vrai, qu'un
» fantôme,
» Moins réel, moins actif, moins puiſſant
» qu'un Atôme :
» Cet Etre ſuppoſé n'eut que de vains Autels,
» Erigés par l'erreur des aveugles Mortels....

A ces mots on frémît, & toute la Nature,
A ce blaſphême horrible oppoſe ſa parure,
Sa gloire, ſon éclat, l'ordre de ſes ſaiſons,
Et lui dit: « Impoſteur ! Allegues tes raiſons
» Oſes les prononcer, viens me les dire en face,
» Parles, ſi rien ne peut abattre ton audace....

Le Monſtre courroucé, donnant un libre
» cours,
A ſon reſſentiment, prononce ce diſcours.

A ſon reſſentiment, prononce ce diſcours.

» La matiere, dit-il, a formé tous les Etres ;
» Elle eſt ſupérieure à tous les autres maîtres.
[*Les membres reunis de ce vaſte Univers* *
Ne compoſent qu'un tout, dont les modes divers
Embelliſſent entr'eux le théatre du monde.
La matiere circule, *agit ſur tous les corps,*
Et ſelon leur ſtructure, anime leurs reſſorts ;
Cependant ſon effet *ne s'échappe & n'émane*
Qu'à travers le bandeau que préſente l'organe ;
Si le voile eſt épais, l'eſprit éclate moins,
S'il eſt plus délié, libre alors de tous ſoins,
Il briſe le tiſſu de ſes liens rebelles,
Et juſques dans le Ciel lance ſes étincelles.]

» Voilà, dit-il, voilà de mes doctes leçons,
» Le ſecret, dont j'inſtruits tous mes chers
» nourriſſons :

* Poëſies de M. le Cardinal de Bernis.

Il ſeroit à ſouhaiter que ſon Eminence achevât l'ouvrage que je cite, & dont nous n'avons qu'un leger fragment dans ſes Poëſies. Qui mieux, que cet excellent Poëte, pourroit combattre le ſiſtême des Matérialiſtes, & confondre ces impies ?

» Tel eſt le fondement de mon hardi ſiſtême.
» J'ai conçu le deſſein de réduire en problême
» L'exiſtence du Dieu, qu'on dit être éternel,
» Et d'attaquer ſon culte, en ce jour ſo-
» lemnel . . . . .

La Nature à ces mots, verſe un torrent de
» larmes,
Et dit, en ſe livrant aux plus vives allarmes:
» Ah Monſtre ! Que dis-tu ? Quelle chaîne
» d'erreurs !
» Etois-je réſervée à de telles horreurs ?
» Vous n'allez voir, mes yeux, qu'affreuſes
» tragédies,
» Qu'embuches, que poiſons, que meurtres,
» qu'incendies ;
» Les fraudes, les larcins, les vices, les
» noirceurs,
» Trouveront déſormais de zélés défenſeurs.
» Vous verrez des Chrétiens les ſacrés pri-
» vileges
» Déchirés & détruits par des mains ſacri-
» leges ;

» Vous verrez une Vierge, au gré du Ra-
» viſſeur,
» Traîner ſon infamie aux pieds de ſon vain-
» queur;
» Vous verrez un Sujet à ſon Prince rebelle,
» Du feu de la revolte allumer l'étincelle,
» Ce Pere, cet Enfant, l'un par l'autre im-
» molé,
» Et le ſpectacle, enfin, d'un monde déſolé.
» Si la Religion n'eſt plus qu'une chimere,
» Quel ordre, quelle loi, quelle force étran-
» gere
» Contiendront les humains dans leur juſte
» devoir?
» Oh Monſtre! dis le moi, ſera-ce ton pou-
» voir?
» Devois-tu t'élever, du centre de la terre,
» Pour fronder l'Eternel, pour braver ſon
» tonnerre?
» Vois la Terre & les Cieux, vois l'abîme des
» eaux,
» Contemple l'Univers, parcours tous ſes
» tableaux,

» Eh quoi ! N'y vois-tu pas la ſageſſe pro-
» fonde,
» De l'Etre Souverain, du Maître de ce
» monde ?
» Le Cedre du Liban, le plus foible Arbriſſeau,
» Le Lion qui rugit, le plus timide Agneau,
» Le Fleuve, le Torrent, la tranquille Fon-
» taine
» Le plus orgueilleux Mont, la plus docile
» Plaine,
» Le bel Aſtre du Jour, les Ombres de la
» Nuit
» Le ſuperbe Palais, le plus obſcur Reduit,
» Les Aigles dans les airs, le Papillon volage,
» Les Ondes en fureur, le paiſible Rivage,
» Ah ! tout ce que j'enfante obéit à ſa voix,
» Et tu veux te ſouſtraire à ſes divines loix ?
» Quel énorme attentat ! O quelle extrava-
» gance !
» Ne provoques-tu pas la céleſte vengeance ?

» Tonnes, frappes, Grand Dieu, ne ſuſpends
» pas tes coups,

» A ce Monſtre infernal fait ſentir ton cour-
» roux ;
» C'eſt l'ennemi cruel qui détruit, qui ra-
» vage,
» Ta vigne * tes jardins, tes champs, ton
» héritage ;
» Ses diſcours ſéduiſans & ſes dogmes pervers
» Ont preſque fait changer de face à l'Univers.
» On n'y diſtingue plus les vertus & les vices ;
» On n'y voit plus qu'écueils, qu'horribles
» précipices,
» Que Tigres dévorans, qu'Inſectes vénimeux,
» Que Serpens échappés du gouffre ténébreux.

C'eſt ainſi que parla l'énergique Nature,
A ce noble diſcours, on vit qu'elle étoit pure ;
De ſon zéle éloquent, de ſa fidélité,
Apprenons à défendre ainſi la Vérité.

Mais le Monſtre en fureur, dans l'excès
de ſa rage,

* *Exterminavit eam aper de ſilvâ, & ferus ſingularis depaſtus eſt eam.* Pſ. 79. v. 14.

Paroît ne reſpirer que le ſang, le carnage ;
Le Feu, la Terre, l'Eau, tous les Etres vivans,
A ſervir ſon courroux lui ſemblent impuiſſans.
Il écume, il ſe mort, s'agitte & ſe tourmente,
Se roule dans l'ordure, & dans l'égout ſerpente ;
Lorſqu'un antre s'ouvrant à ſes cris à ſes vœux,
Découvrit de l'Enfer les ſentiers tortueux.
A ſes rugiſſemens l'infernale cohorte
Prête à le recevoir ſe préſente à la porte :
Le Tartare trembla, le trident fut forgé,
L'abîme ouvrit ſon ſein, le Monſtre y fut plongé.
Belzébut l'initie à ſes honteux miſtères,
Bélial le revêt de divers caractères ;
Lorſque l'Eviathan chancelier de l'Enfer,
Cria : voici, voici la cour de Lucifer.
Une épaiſſe fumée annonçoit l'audience,
Où devoit ſe jurer la nouvelle alliance :
Des tiſons allumés & des charbons ardens,

Eclairoient les horreurs, les *grincemens de dents* *
Les larmes, les ſanglots, les vices, les ordures,
Les crimes, les forfaits de ces ombres impures,
Et l'affreux déſeſpoir, au milieu des tourmens,
Du fond de ce cachot, pouſſoit des hurlemens:
Plus loin, l'orgueïl enflé s'exaloit en blaſphêmes,
Et l'envie, à ſon tour, viſoit aux biens ſuprêmes,
La ſordide avarice à ſes vils intérêts
Sacrifioit encor ſes pleurs & ſes regrets:
Plus prés, la Volupté, croupiſſant dans l'ordure,
Infectoit ce ſéjour, de ſon haleine impure;
La Crapule affamée à tous les élémens
Demandoit ſans ſuccès, de nouveaux alimens;
Et tandis qu'à grand bruit, la colere & la rage
S'efforçeoient d'exciter la tempête & l'orage,

* Stridor dentium. *Sti. Math. cap.* 8.

La coupable Indolence aux plus cruels ennuis,
S'abandonnoit enfin & les jours & les nuits....

Lucifer entourré de criminelles Ames,
Voit le Monſtre & lui dit; en vomiſſant des flammes:

» Avances Monſtre! viens, entre dans » mes Etats,
» Je t'établis le chef des plus grands ſcélérats,
» Au nom de cette *Fourche* * & de cette » *Chaudiere* §
» Je te métamorphoſe en Ange de lumiere:
» Deviens le confident de mes vaſtes projets,
» Et ſois toujours l'apui de mes nombreux » ſujets....

Le Monſtre encouragé promet obéiſſance,
Attachement, reſpect, entiére dépendance;

* Rouſſeau s'eſt ſervi de ces expreſſions dans ſon allégorie du *Torticolis*: de *ma Fourche* invincible ſoutien.

§ Et encore, le charbon manquoit à *mes Chaudieres*, &c.

Mais ce ſerment rendu, le bruit s'en répandit,
Et parmi les Démons, il prit ſcéance, & dit :

» Je viens, *Prince enfumé des Ames cri-*
» *minelles*, *
» Je viens me conformer à tes loix éternelles :
» Monarque ténébreux, à ton bras j'ai recours,
» De tes puiſſans efforts j'implore le ſecours.
» Aux cris de la Nature oppoſe ta puiſſance ;
» Cette Rivale altiere oſe impoſer ſilence,
» A tes chers favoris, à tous tes intendants
» A tes nouveaux docteurs, à tes ſujets
» naiſſants....

A ces mots, Lucifer contre elle ſe déchaîne,
Il appelle à grands cris, la fureur & la haine ;
Puis rentrant en lui-même, il friſſonne, il pâlit,
Et, les yeux égarés, fixe l'Enfer, & dit :

» O vous ! Qui de mon Sceptre avez pris la défenſe,

* Rouſſeau. Allég. du *Torticolis*.

» Vous ! Qui fûtes l'apui de ma toute-puiſ-
» ſance ,
» A mes ſombres cachots donnez des citoyens ,
» Et peuplez mes Etats aux dépens des Chré-
» tiens.
» Eſprits forts & brillans ! Redoutables Gé-
» nies !
» Armez-vous du pinceau , charmez vos
» Uranies ,
» De mes vrais intérêts déclarez-vous jaloux ,
» Accourrez promptement, & raſſemblez-vous
» tous.
» La Nature ennemie ! Enfer ! Quelle rivale !
» Qu'oppoſer à ſes traits ? O nouvelle fatale !

L'Enfer déconcerté , tremble , & frémit
d'horreur ,
Tous, depuis Lucifer, juſqu'au Diable mineur,
Déja ne doutent plus de leur perte totale ,
Et ſe croient enchaînés au char de leur rivale ;
Lorſque le vieux Satan , pouſſé de déſeſpoir ,
S'écrie en plein Senat : « Il ſuffit de vouloir.
» Rappellez-vous ici la ſalutaire trame

Univers-tés

» Que contre Adam jadis le Serpent & la
» Femme
» ſçurent ſi bien ourdir, pour le mettre en
» nos fers ;
» N'avons-nous pas depuis gouverné l'Uni-
» vers ?
» Députons le Serpent, le ſuccès de ſes
» charmes
» Ne ſauroit lui manquer avec les mêmes
» armes.

Les Démons réjouis par ce charmant diſ-
cours,
Se flâterent de voir renaître les beaux jours ;
Lucifer s'applaudit, & le Monſtre lui-même,
Réſolut à l'inſtant de changer de ſiſtême ;
De courir l'Univers, caché ſous la raiſon,
Et d'y gliſſer par-tout le plus mortel poiſon ;
Dès lors il s'adoucit, il calme ſa colere,
Et Lucifer ſoudain le transforme en Vipere,
Le revêt d'un cordon, lui donne tout crédit,
Et montant ſur ſon trône, il lui parle, & lui
dit :

» Illuſtre député ! Retournes ſur la Terre,
» Muni de mes pouvoirs, fais la paix ou la
» guerre,
» Invincible ſoutien de mes vrais interêts,
» Vas tendre au monde entier tes admirables
» rêts.
» Ne parles que plaiſir ; fais en le bien ſu-
» prême ;
» Et dis que ſes douceurs ſont le bonheur
» extrême.

Il part, & dès l'inſtant il s'érige en Doc-
teur,
Et parcours l'Univers, ſous ce maſque trom-
peur.

De l'Empire des Lys, il vole en Angleterre,
Y répand ſon poiſon, en arroſe la Terre,
La couvre de vapeurs, infecte le climat,
Séduit ſes Habitans, & pervertit l'Etat.

Tremblez Princes du Nord ? Frémiſſez
Germanie !
Ce Serpent va vers vous, ô triſte Siléſie !

Berlin, ſauves ton cœur de ſes traits vénimeux,
Eloignes de tes murs cet Hôte dangereux.

Helvetiques Rochers ! Alpes inacceſſibles !
De vos antres obſcurs, ouvrez-lui le chemin,
A vos Loups raviſſants, à vos Ours inſenſibles
Livrez cet ennemi fatal au Genre humain.

De ſa verve en fureur, les funeſtes volumes
Frondent ouvertement nos rits & nos coutumes,
Inſultent à nos loix, à nos légiſlateurs,
Et du repos public, ſont les pertubateurs.

Que vois-je, Juſte Dieu ! Quoi ! Nos Académies
De ce nouveau Docteur ſe diſent les amies ?
Quoi donc ! Nos jeunes gens, ſéduits par ſon pinceau,
Prétendent s'illuſtrer en ſuivant ſon drapeau ?

Non, non, le vain éclat d'un eſprit illuſoire,
Ne conduiſit jamais au temple de mémoire,
Et les brillans Ecrits de l'Oracle nouveau,
Ne pourront éviter les horreurs du tombeau.
Envain de ſon Clinquant le pompeux étalage,
S'efforce de paſſer les bornes de notre âge,
Nous Neveux éclairés en ſentiront l'abus,
Et nos petits Neveux ne s'en connoîtront plus.

Mais je l'entens ſiffler .... la fureur & la rage
Défigurent les traits de ſon double viſage;
Sa bouche va s'ouvrir, il va ſe ſignaler ....
Que dira-t'il encor ? Ecoutons-le parler.

» O vous, dit-il, ô vous ! Eſprits forts
» & ſublimes,
» De mes doctes leçons héritiers légitimes,
» Soyez de mes Ecrits les fidéles lecteurs,
» Et de mes ſentimens, les zélés ſectateurs.

» Si vous êtes ſoumis à ma philoſophie,
» Et ſi vous déſirez qu'elle vous deïfie,
» De la Religion ſoyez les deſtructeurs,
» Et du Sexe innocent ſoyez les corrupteurs.
» Du crédule vulgaire, étouffez l'ignorance,
» Vous êtes ſuſcités, pour éclairer la France;
» Renverſez ſes Autels, empoiſonnez ſes
» mœurs,
» Et de ſes préjugés dévoilez les erreurs.
» Pour porter les grands coups, armez-vous
» de courage,
» Que les cris de la Seine avertiſſent le Tage,
» Foulez aux pieds les Loix, le Trône, le
» Tiran,
» Et montrez-vous, en tout, dignes fils de
» Satan.

Il dit, à l'inſtant même, une horrible tempête
Sembla du monde entier annoncer la défaite:
La plus profonde nuit diſſipa la clarté,
Chacun ſe vit ſoudain de ſa route écarté,
Et marchoit en tremblant, ſans fanal & ſans guide,

Sur un sable entassé, sur la cendre perfide,
Les Rochers, les Vallons paroissoient confondus,
Et les corps reünis ne se distingoient plus.
Au lieu de clairs ruisseaux, de l'impides fontaines,
L'Océan vomissoit l'écume de ses veines;
Au lieu de jus divins, de précieux Nectars,
Des Rivieres de sang couloient de toutes parts.
La terreur & l'effroi, les plus vives allarmes,
Inondoient l'Univers d'un déluge de larmes.
On entendoit gémir les tristes élémens,
Et le froid Aquilon poussoit des hurlemens.
Les Astres égarés au milieu des ténébres,
Cherchoient à se couvrir de ces voiles funébres,
Qui cachent à jamais, & le luxe & l'orgueil,
Dans la nuit du tombeau, dans l'ombre du cercueil.
Notre Globe écrasé par un coup de tonnerre,
Paru brulé, détruit, fragile comme un verre.

On ne vit qu'un cahos, où tout eſt confondu,
Et chacun crut alors que tout étoit perdu.

Mais le Dieu dont la main, fait la paix ou la guerre,
Tranquille dans les Cieux, regarde enfin la la Terre,
Et voit tout à la fois, ſes Autels renverſés,
Ses champs couvert de Morts, ſes Peuples diſperſés.

Le Sage alors ſurvint, & calma les allarmes,
A ſon premier coup d'œil, on vit ceſſer les larmes,
Tel que l'aimable Aurore, au plus beau de ſes jours,
Du regne de la nuit, il arrêta le cours.
Un air doux & ſerein peignoit ſur ſon viſage,
La vertu, la candeur : caracteres du Sage.
Une noble aſſurance animoit ſes beaux yeux,
On eut dit, à le voir, qu'il deſcendoit des Cieux.

Son ton de voix égal, ſa marche méſurée,
Le diſoient Citoyen de la voûte azurée ;
Les cœurs à ſon aſpect furent tous réjoüis,
Et ſemblables aux fleurs, furent épanoüis.

Le calme revenu, l'Univers en ſilence,
Le Sage alors du Ciel implore l'aſſiſtance :
» Eſprit de verité ! Sageſſe de mon Dieu !
» Venez, dit-il, venez réparoître en ce lieu.
» De votre autorité rétabliſſez l'Empire,
» Et redonnez la paix à tout ce qui reſpire,
» Relevez vos Autels, & retracez vos Loix,
» Raſſurez votre Peuple, & protegez ſes Rois.

Il dit, & dès l'inſtant, ſur toute la Nature
Le Soleil répandit ſa clarté la plus pure.
Les Aſtres étonnés, après tant de détours,
Se raſſurent enfin & reprenent leurs cours.
Notre globe affermi, chacun y prit ſa place,
On vit alors que tout avoit changé de face,

La Bergere chanta, ſes Agneaux bondiſſans,

Se livroient ſans rien craindre aux plaiſirs innocens.
Le jeune Tourtereau trouva ſa Tourterelle,
En ce moment heureux, plus joyeuſe & plus belle.
Une douce Harmonie égayoit les Oiſeaux,
Et leur chant s'accordoit au murmure des Eaux.
Nos Vergers, nos jardins à l'Abeille agiſſante,
Fourniſſoient à l'envi, quelque fleur renaiſſante,
Par ſes concerts charmans l'Aloüette éveilloit,
Au fond de nos Boſquets, l'Echo qui ſommeilloit.
Nos ruſtiques Bouviers, reprenant leurs charues,
Dans les champs ſe plaiſoient à rétracer des rues;
On vit auſſi renaître ces primitives loix,
Qui fixent le bonheur des Sujets & des Rois;
L'Autorité parut regner en Souveraine,

Rentrer dans tous ſes droits, & commander
en Reine.
Nos Prêtres revêtus des ſacrés ornemens,
Chantoient à pleine voix ces grands éve-
nemens,
Et ſur nos ſaints Autels offroient cette Vic-
time
Qui peut ſeule expier la foibleſſe & le crime.

Mais quel eſt donc, Grand Dieu, ce Sage,
cet Ami,
A qui même le Ciel paroît être ſoumi?
Eh! De qui tenons-nous, après un tel dé-
ſordre,
La vie, & les plaiſirs, la paix & la concorde?

Peuples! Reconnoiſſez votre Libérateur;
C'eſt le Verbe de Dieu; c'eſt l'Eſprit Créa-
teur,
Principe univerſel; Pere de la lumiere,
Origine de tout, Moteur de la matiere,
Seul Philoſophe ici, ſeul Savant ſous les
Cieux,

Des miſtéres cachés le flambeau radieux,
L'Artiſte de vos jours, le Maître de nos vies,
La palme des Elus, la foudre des Impies.

Avances, vain Sophiſte, enfles ton cœur d'orgueil,
Et viens, ſi tu le peux ſoutenir ſon coup d'œil :
Viens ici l'affronter, & ſans mourir de honte,
Oſes de ſes arrêts, lui faire rendre compte.
Mais quoi ! Vit-on jamais nulle part un Vaſſal
Citer ſon Souverain devant ſon Tribunal ?

C'eſt ce que nous voyons dans ces jours lamentables,
Dans ce ſiécle pervers, dans ces tems déplorables ;
Quels tems ! Où tout ſe montre à la révolte ouvert,
Où le Blaſphémateur marche à front découvert,
Où fier de ſes ſuccès, de ſon audace extrême,
Il porte le poignard juſqu'au ſein de Dieu même,

Où ſa fureur voudroit percer de mille coups,
Ce ſein, dont il prévoit l'inflexible courroux.
Chez lui la vérité paſſe pour un menſonge,
Et le ſouverain bien ne lui paroît qu'un ſonge ;
Il n'eſt plus qu'un cahos où tout eſt confondu :
Quand on vous perd, Seigneur, hélas ! tout eſt perdu.

Mais que devient un Pilote, égaré ſans bouſſole,
Qui dans un ouragant, ne voit ni Ciel, ni Pole ?
Pourroit-il eſpérer, ſans eſpérer envain ?
Ne doit-il pas attendre un nauffrage certain ?

Tel eſt auſſi, Grand Dieu, cet ingrat, ce perfide
Qui ne vous connoît plus pour ſon ſeul & vrai guide ;
Où peut-il aboutir ? Eh ! Quel ſera ſon ſort ?
Prétend-il arriver heureuſement au Port ?

Non, non, Seigneur, envain ſa raiſon orgueilleuſe

S'efforce d'obſcurcir votre Loi lumineuſe ;
Ses rayons pénétrans toujours victorieux,
Régleront à jamais & la Terre & les Cieux :
De votre vérité les loix ſont éternelles,
Les portes de l'Enfer ne peuvent rien contre elles ;
Malgré tous les efforts de l'incrédulité,
Elles conſerveront leur perpétuité.

O vous ! Qui gémiſſez ſur les maux de l'Egliſe,
Pontife paternel, * ſouffrez que je le diſe,
Nous élevons vers vous & les yeux & les mains
Et nous en attendons le ſalut des humains.

Partez avec éclat, foudroyans Anathêmes,
Tombez ſur les erreurs, tombez ſur les blaſphêmes :
Partez du Boulevart de la Religion,
Du centre de la Foi, de la Tour de Sion.

* N. S. P. LE PAPE CLEMENT XIII.

Le

Le tems preſſe, il eſt tems, l'Impie eſt en campagne ;
Il dirige ſes pas vers la ſainte Montagne :
Toute l'Egliſe en butte à ſes traits dangereux,
Appelle à ſon ſecours ſes Enfans généreux.

Voles ſur ſes rempars, célébre Académie, *
De ſes vrais interêts la plus fidéle amie.

---

* *Académie des Arcades. Cette Académie eſt non-ſeulement la plus ancienne des Académies de l'Europe ; mais elle eſt encore Univerſelle. Les autres ſont fixées à un nombre déterminé de ſçavans & de beaux Eſprits ; mais celle-ci comprend tous les talens, & tous les genres. Dans les autres, les Sciences & les Arts ſont des Compagnies diſtinguées ; le Peintre, le Mathématicien, le Graveur, l'Architecte, le Poëte, l'Orateur, l'Anatomiſte, le Médécin, le Chimiſte, &c. Ne ſont pas confondus dans la même Societé. Dans celle-ci, tous, ſans exception, forment le même corps, tous y ſont également re-*

Jamais un ſot orgueil, cache ſous la raiſon,
Ne verſa dans ton ſein le funeſte poiſon.

gardés comme freres. Dans les autres, où l'on n'y reçoit que des Nationaux, comme à l'Académie Françoiſe, où l'on n'y admet les Etrangers que comme Correſpondans, Amateurs, Honnoraires, comme à l'Académie des Sciences, & celle des Inſcriptions & Belles Lettres de Paris ; mais l'Arcadie moins rigide, embraſſe tout, Adopte tout ce qui eſt digne d'elle : elle aggrége à ſes travaux des Académies entieres ; elle réunit tous les talens ſupérieurs & tous les célébres Artiſtes, elle s'étend chez toutes les Nations, dans toutes les conditions ; nul génie n'y eſt étranger ; tout y eſt reçu & honoré, depuis le Sceptre juſqu'à la Houlette. Les Papes, les Rois, les Princes, les Cardinaux y on place à côté des Sçavans, des Auteurs & des Artiſtes en tout genre. Les perſonnes du Sexe qui favoriſent les Sciences & les Arts, & qui

Jamais de tes Ecrits l'Eloquence & la force
N'offrirent aux Mortels une funeſte amorce.

donnent des preuves de leur goût & de leur diſcernement ont auſſi l'avantage d'y être reçues d'une maniere éclatante & diſtinguée, les Reines, les Princeſſes & les Femmes illuſtres que le Ciel ſuſcite, de tems en tems, pour donner de l'émulation, décorent par leur préſence & par leurs ouvrages, cette célébre Compagnie. Feu Madame la Ducheſſe du Maine, qui étoit Bergere de l'Arcadie, n'appelloit jamais le Marquis de S. Aulaire, qui étoit auſſi de l'Académie, que ſon Berger.

Mais pour ne parler que des fameux perſonnages qui ſont vivans, on trouve dans cette Académie les plus grands hommes de l'Europe. Sans prétendre les nommer tous, nous ne pouvons nous diſpenſer de dire que ce Corps reſpectable poſſede le Pape régnant, pluſieurs Cardinaux du premier mérite, le ſçavant & l'illuſtre Cardinal Paſſionei ; *&*

Le menſonge & l'erreur, par tes ſoins com-
battus,
Ne paroiſſent chez toi, que pour être
abattus.

---

parmi les Prélats les plus diſtingués, ſon très-digne Neveu, que cette Ville a le bonheur d'avoir pour Vice-Legat. L'Arcadie ſe fait gloire de compter parmi ſes Protecteurs, ſes amis, & ſes membres, le Roi & la Reine d'Eſpagne, le Roi de Pologne ſurnommé Staniſlas le bien-faiſant, *le Prince Royal Electoral & la Princeſſe Royale Electorale de Saxe, le Duc & la Ducheſſe de Savoye, le Duc de Baviere, &c.*

Cette Académie eſt la premiere où le galand Fontenelle, ait été reçu. Pluſieurs Auteurs François qui ſont vivans, & qui ſont aſſurément du premier ordre ont ainſi commencé leur carriere. L'Arcadie fait, ſi j'oſe le dire, la découverte du génie, quelque part qu'il ſe trouve; c'eſt le propre de cette Académie.

Elle tire ſon Nom d'une ancienne Provin-

Sur ton Auguſte Mont, tu rends tes vrais Oracles,
C'eſt où la vérité fixa ſes Tabernacles.

---

ce du Péloponeſe, où, ſelon la fable, Pan *apprit à jouer de la flûte aux Bergers des Monts* Licée *&* Ménale. *Ce trait fabuleux fut toujours pour les Poëtes anciens & Modernes un ſujet de Paſtorales, d'Eglogues, d'Idylles, &c.*

C'eſt ſous le nom d'Arcadie *que* Sannazar *compoſa ſa Paſtorale, la plus célébre de ſes Poëſies Italiennes : on croit qu'elle a ſervi de modele à* l'Aminte *du* Taſſe, *au* Paſtor fido *de* Guarini, *ainſi qu'à une infinité d'autres.*

C'eſt avec raiſon qu'on regarde l'Académie des Arcades comme la premiere & l'origine de celles de l'Europe.

La premiere qui parut, fut en Italie : Antonio Panormita *en fut l'inſtituteur & le Légiſlateur, l'an* 1470. *Alphonſe I. d'Aragon, Roi de Naples, favoriſa cet établiſſement, &* Jovianus Pontanus, *ſucceſſeur de*

Le Sceptre & la Houlette y recoivent la Loi,
Et tous y ſont ſoumis aux dogmes de la Foi.

Panormita, *le perfectionna. Les hommes les plus célébres de ce ſiécle y furent admis. Bien-tôt ſur ce modéle & par les ſoins des Medicis nâquit celle de Florence, qui fut en partie compoſée des Sçavans de la Gréce que ces Auguſtes Protecteurs réunirent à Florence.* *

La troiſiéme fut érigée par le Duc D'Urbin : Bembo & Caſtiglone *en parlent avec Eloge.* †

Ces Académies, meres de tant d'autres, ne ſe ſoutinrent pas dans leur premier eſprit ; elles s'affoiblirent en ſe multipliant,

---

* Voyez M. l'Abbé de la Baume. Arcadie Moderne, introduction pag. 9.

† Voyez Bernardino *Tarfuri*, delle inconvezione uſcite dal regno Napoli Racc. opuſcul. XII. p. 380. & 420. & l'Abbé *Piara* qui a donné le catalogue de toutes les Académies d'Italie, avec leurs noms bizarres.

Tandis que les Bergers chanteront vos ouvrages,
Doctes Arcadiens, recevez les hommages,

& de leur foibleſſe vint la décadence du goût. Les ouvrages de ce tems-là ne ſont pas ſupportables. l'Arioſte, *le* Taſſe, Sannazar *parurent au milieu de ces ténébres. Ils en diſſiperent une partie ; mais après la mort de ces grands hommes, l'Italie retomba dans une ignorance & une groſſiéreté qu'on a de la peine à croire. L'Italie étoit en cet état,* dit M. *l'Abbé de la Baume, lorſque la Reine* Criſtine *de Suede y arriva.* « *Pour ce* » *qui eſt des Académies, l'Italie en étoit* » *toute remplie, que la France n'en avoit* » *encore aucune : on n'y en trouve d'autre* » *modéle que ſous le regne de* Charlemagne. » *Ce Prince, Pere des lettres, avoit éta-* » *bli par le Conſeil d'*Alcuin *une eſpêce* » *d'Académie, dont il voulut être lui-même* » *le Fondateur & membre. Elle étoit com-* » *poſée des plus beaux Eſprits & des Sçavans*

Que je rends, en ce jour, à la fidelité,
Dont vous donnez l'Exemple à la Poſterité.

» *de ſa Cour. Dans leurs conférences Aca-*
» *démiques, chacun rendoit compte des an-*
» *ciens Auteurs qu'il avoit lus ; & même*
» *ceux qui en étoient, prirent, pour ſe*
» *diſtinguer, le nom de quelque Auteur an-*
» *cien qui étoit le plus de ſon goût, ou*
» *de quelque fameux perſonnage de l'anti-*
» *quité qui flattoit le mieux ſa vanité.*
» *Cette Académie ſe perdit après la mort de*
» *Charlemagne, & ſe confondit dans la*
» *faculté des Arts que cet Empereur avoit*
» *fondé dans l'Univerſité de Paris ; car il*
» *n'en reſta aucun veſtige ſous les regnes ſui-*
» *vans, & ce ne fut que ſous celui de*
» Louis XIV., *l'Auguſte François, que*
» *les Académies reſſuſciterent. L'Académie*
» *Françoiſe, la premiere de toutes, s'éta-*
» *blit pour travailler à la perfection de*
» *la langue françoiſe, comme celle de la*
» Cruſca, *s'étoit formée pour veiller à la*

pureté

Je vois, de vos Boſquets, ſortir une lumiere,
Qui, de tous les humains, éclaire la carriere ;

» *pureté de la langue Italienne.* *

Mais revenons à l'Académie des Arcades. Son principal but eſt la perfection de la Poëſie. L'Italie n'a preſque point de ville, où il ne ſe ſoit formé quelque ſocieté pour la cultiver ; cependant tous ſes efforts ne purent empêcher, dans les derniers ſiécles, que certains exemples pernitieux n'introduiſiſſent un goût bizarre dans les ouvrages d'eſprit. Les beaux Eſprits de ces tems-là, conçurent la paſſion des pointes, des énigmes, des jeux de mots, des allégories ridicules, des alluſions forcées, & des comparaiſons montrueuſes.

Ces Eſprits égarés, dit un Auteur, innondérent toute l'Italie depuis les Alpes juſqu'en Sicile, & s'il reſtoit quelque part

* Arcadie moderne. page 11.

Il ſemble que le Ciel nous donne pour flambeaux,
Vos Ecrits ſi ſçavans, ſi ſages, & ſi beaux.

---

une tête plus ſaine, elle fut ou entraînée par le torrent, ou rébutée par le peu de ſuccès qu'avoient alors les ouvrages ſenſès. Les Italiens étoient dans ce délire, lorſque la Reine Criſtine *de Suede arrive à Rome. Cette illuſtre Princeſſe aimoit paſſionnement les Belles Lettres. Elle apportoit de Suede une collection conſidérable de Livres, de Médailles & d'Antiquités. Elle ouvrit ſes Palais à tous ceux qui ſe diſtingoient par leurs ouvrages & par la ſupériorité de leurs talens. Ce fut en* 1674. *qu'elle fonda une Societé, qui raſſembla bientôt auprès d'elle, les plus beaux génies de Rome. Les Poëtes y liſoient leurs productions, la Reine qui leur faiſoit l'honneur d'y préſider, les encourageoit par ſes éloges, & ſouvent les éclairoit par ſes avis ; c'eſt ainſi qu'elle traça au célébre Alexandre* Guidi *le plan de*

Pieux Arcadiens ! Ranimez votre zéle,
Vous êtes ſuſcitez pour ſervir de Modéle,

ſon Endymion, *& quelle enrichit ſa Paſtorale de quelques traits ingénieux.*

On doit regarder, dit notre Auteur, l'établiſſement que fit la Reine, comme le premier pas vers la reformation du goût, également corrompu dans la Poëſie & dans l'Eloquence. Cet ouvrage, ſi utile à la ſocieté, fut achevé par l'Académie des Arcadiens, qui, après la mort de cette grande Reine, fut formée par les ſçavans & les Gens de Lettres qu'elle avoit ſi ſoigneuſement raſſemblés dans ſon Palais.

L'idée qu'ils conçurent de former une ſocieté de Bergers, annonce de leur part une prudence conſommée. Le nom d'Académie des Sciences, ou Belles Lettres, auroit revolté Rome & toute l'Italie. Ce nom auroit fait ſoupçonner quelque reforme ; eh ! Quel eſt l'Ignorant qui ſe croye tel ! Le plus petit Poëte s'imagine être arrivé à la perfection.

A Londres, à Paris, à Lisbonne, à Berlin,
A Madrid, à l'Empire, à Naples, à Turin.

Vouloir l'attaquer de front ; c'eſt l'irriter, & le laiſſer dans les ténébres. Il vaut donc mieux le tromper par un déguiſement innocent & utile ; c'eſt ce que firent les premiers Arcadiens. Ils couvrirent leur vrai deſſein ſous les apparences d'un ſimple amuſement de campagne. Aux jours marqués pour leurs aſſemblées, ils laiſſoient à Rome toutes les marques de leurs dignités, pour ſe rendre comme de ſimples Bergers, tantôt dans un Bois voiſin, & tantôt dans une riante Prairie. Ils cherchoient à ſe rapprocher de la ſimplicité des premiers ſiécles du monde. C'eſt dans cette vue qu'ils joignirent à l'habit Paſtoral, des noms de Bergers Grecs, comme ſi l'ancienne & heureuſe Arcadie eut été leur véritable Patrie. Leur premiere aſſemblée ſe tint le 5. Septembre de l'année 1790. Cette nouveauté fit beaucoup de bruit à Rome. Des Poëtes maſqués, des Sçavans traveſtis, des Conférences en

Heureux ſont les Climats, où la Vérité ſainte,
Ne ſauroit éprouver la plus légére atteinte !

---

pleine campagne, des Rangs confondus, des Dignités oubliées, des Grands abaiſſés étoient des choſes inouies, dont la ſingularité réveilla les curieux. Le nombre des Aſſociés augmenta bien-tôt ; il s'en préſenta non-ſeulement de Rome ; mais encore de toute l'Italie.

Les premiers Membres de l'Académie des Arcadiens furent Paul Hourdi, *de Turin, depuis Gentilhomme de la Chambre du Pape ; l'Abbé Joſeph* Puolucci, *ſecretaire du Cardinal* Spinola ; *Vincent* Leonini, *de Spolete ;* Flammiglia, *de Civita Vallina, Jean Marie de* Creſcimbeni, *de Macereta, enſuite Doyen, & Archiprêtre ; l'Avocat Jean Baptiſte Felix* Cappi, *d'Imola ; l'Abbé Pompée* Figeri, *de Genes ; Paul Antoine* de Nero, *du même endroit ; le Chevalier Melchior* Maggio *Florentin, enſuite Référendaire de la Signature ;*

Heureuſe la Cité, dont les Hommes Savans,
N'imitérent jamais l'inconſtanee des Vents !

Jacques Vicinelli, *Romain ; Paul* Viti, *d'Orviete, & l'Abbé Auguſtin Marie* Faya, *enſuite Doyen de S. Ange.*

Très-peu de tems après ſa fondation, l'Académie ſe trouva compoſée d'un grand nombre de Cardinaux, de Princes, de Prélats, & même de Dames de la plus haute réputation. La ſcene des prémieres Aſſemblées avoit été une belle Prairie, ſituée dans les Bois de la maiſon des Petrini, *à Montorio. De-là, on paſſa dans le Bois du Duc de* Paganica, *où les Académiciens n'avoient pour ſiéges que des Gazons, ou des Rocs inégaux & informes ; leur réputation ne faiſant qu'augmenter, ils prirent la réſolution de retourner au Jardin du Palais de* la Longara, *ſejour de la* Reine Criſtine, *qu'ils regardoient comme leur Berceau. Mais quelques tems après, le Duc de Parme leur donna une place dans le Jardin de ſon Palais. l'Académie, s'y trouvant plus*

Tel eſt ce beau ſéjour, où vous paſſez la vie,
Qu'il eſt doux & charmant ! Qu'il eſt digne
d'envie !

à ſon aiſe, y fit l'ouverture de ſes Aſſemblées, le 7. Juin 1793, ſur un théatre de verdure, où l'on avoit pratiqué en cercle deux rangées de ſiéges, revêtus de gazons, & défendus des ardeurs du Soleil par un pétit Bois de Lauriers. Quatre allées conduiſoient au théatre, au milieu duquel on avoit planté ſept Myrtes, les uns plus hauts que les autres, pour répréſenter la Sirinx *des Anciens, qui étoit déja le chiffre de la Compagnie.*

Au mois d'Août de l'année 1699, *l'Académie fut transferée au Jardin du Duc* Salviati. *La magnificence & les largeſſes de ce Seigneur la déterminérent à cette démarche ; mais étant mort, en* 1704, *les Arcadiens paſſerent dans le Jardin du Prince* Giuſtiniani. *En* 1707, *le Prince* Ruſpoli *les attira dans le ſien, où il n'épargna aucune dépenſe pour leur procurer*

Vous y faites ſans ceſſe, ô Généreux Bergers !
Le plus riant accueil à tous les Etrangers.

toute ſorte de commodités.

C'eſt dans le Jardin Salviati *que les Arcadiens avoient commencé à célébrer leurs jeux Olympiques ; & qu'ils avoient ſtatué que leurs années ſe compteroient par Olympiades, comme dans l'ancienne Arcadie.*

C'eſt vers l'an 1711, *que le Prince* Cervereli *un des Académiciens, fit conſtruire à l'uſage de la Compagnie, dans une de ſes maiſons ſituée près du Mont Aventin, un bel Amphithéatre, où les ornemens égaloient les commodités. Elle y tint ſes ſçeances juſqu'après la mort de Clement XI. Les Arcadiens conférérent la place qu'il avoit occupé parmi eux, à* Jean V. *Roi de Portugal. Ce Prince fut ſi ſenſible à cette diſtinction, qu'il donna ordre à ſon Ambaſſadeur à Rome de faire préſent de ſa part à l'Académie, d'une ſomme conſiderable, pour la mettre en état d'acquerir un lieu ſtable & conſtant qui ne fut deſtiné qu'à ſes Aſſemblées.*

Cette

Admis, par vos faveurs, ſous vos ſacrés Portiques,
J'y dois moins admirer vos Titres magnifiques;

Cette libéralité Royale donna une nouvelle vie à l'Arcadie & les Bergers firent éclater leur reconnoiſſance par ces deux Vers.

Quod non tot Proceres, quod non fecere tot anni,
Præſtitit una Dies, præſtitit una Manus.

Après beaucoup de délibérations ſur le choix d'un lieu convenable, on ſe détermina enfin pour un endroit ſitué près du Janicule, où l'Académie avoit pris naiſſance.

Le 16 Octobre 1726, ſous le Pontificat de Benoit XIII, qui étoit lui-même Arcadien, Antoine Canevari, *célébre Architecte, poſa la premiere pierre, pour la conſtruction de l'Edifice magnifique qui exiſte aujourd'hui, & qui eſt connu ſous le nom de* Boſco Parhaſio.

Dès le 9 Septembre de l'année ſuivante, l'Académie ſe vit en état d'y célébrer par des

Que les rares vertus & les talens divers,
Que vous faites briller aux yeux de l'Univers.

---

jeux Olympiques, la gloire du Bienfaiteur de l'Arcadie.

Les assemblées ordinaires des Arcadiens sont fixées à sept différens jours de l'Eté, entre le 4 Mai & le 7 Octobre. Le Custode *ou le* Directeur *ouvre le* Bosco Parhasio, *par une invitation à tous les Membres; & le ferme au jour marqué.*

La constitution de cette Académie est une espêce de Démocratie, où chaque Citoyen a une part égale au Gouvernement : elle ne choisit point de Prince pour Protecteur. A la fin de chaque Olympiade, on établit, à la pluralité des voix, un Custode, *qui, hors de l'Assemblée, représente toujours la Compagnie. Ce Directeur suprême ne reconnoit point d'autre supérieur que le corps de la Societé. Il est seul en droit de le convoquer. Il en est l'Orateur né. Il est autorisé à se choisir deux sous-Intendans* (Sotto Custodi) *qui sont*

Si vous réuniſſez tous les genres de gloire,
Ah ! Qui peut, mieux que vous, remporter la victoire,

ſont chargés avec lui des Régiſtres & des livres de la Compagnie.

Les Arcadiens éliſent, encore, douze Magiſtrats, dont ſix ſont remplacés tous les ans.

L'Académie demande pluſieurs qualités dans ceux qu'elle reçoit.

1°. *Il faut avoir 24 ans accomplis.*

2°. *Il faut être d'une naiſſance honnête, & avoir des mœurs irréprochables.*

3°. *On doit avoir fait ſes preuves dans quelque genre de Sciences, Arts ou Belles Lettres.*

En recevant un nouveau Membre, on lui donne un nom qui a du rapport à la vie Paſtorale, ou à ſes ouvrages, ainſi qu'un ſurnom tiré d'nne Campagne de l'ancienne Arcadie.

Sur les Blaſphémateurs de la Religion,
Sur les fiers ennemis de l'Auguſte Sion ?

La reception s'y fait 1°. *par ſimple Acclamation ; cependant cette méthode n'eſt en uſage que pour les Rois , les Cardinaux , les Princes , les Vicerois & les Ambaſſadeurs.* 2°. *par les ſuffrages écrits des Magiſtrats annuels , qui , dans la premiere Aſſemblée , ſont ratifiés par la Compagnie ; c'eſt ainſi qu'on reçoit , les Dames & les Colonies d'Arcadiens qui font leur ſéjour hors de Rome.* 3°. *par la pluralité des ſuffrages écrits ſur des billets qu'on roule enſuite ; c'eſt ainſi que ſont reçus les Auteurs , & c'eſt la méthode ordinaire.*

Pour ce qui regarde les Colonies , Crecimbeni , *mort en* 1728 , *en comptoit déja quarante trois , toutes reconnues pour Fille de l'Arcadie Romaine.*

Contre tous leurs efforts, je réclame un grand Homme,
L'honneur de l'Arcadie & la gloire de Rome :
Sophiſtes ! Paroiſſez devant ſon Tribunal ;
Voyez dans mon Heros un Sçavant Cardinal, *
Dont le zéle conſtant, & les vives lumieres,
Oppoſent à l'erreur les plus fortes barrieres,
Et dont l'Eſprit aiſé, délicat, & profond,
D'un ſeul trait de pinceau, vous peint & vous confond.

* SON EMINENCE M. LE CARDINAL PASSIONEI.

AVERTISSEMENT.

Les Piéces ſuivantes prouveront combien les divines Ecritures renferment de beautés, & combien la Religion eſt ſuſceptible de la ſolide Eloquence & de la véritable Poëſie.

PIÉCES
JUSTIFICATIVES
DU DISCOURS
SUR LA POESIE.

PSEAUME 136.

SUJET DU PSEAUME.

Ce Pſeaume fut compoſé par David, durant ou après la captivité de Babilone. L'Auteur y exprime les gémiſſemens des Iſraélites, & leur amour ſingulier pour leur patrie. Sion, Jéruſalem dans les Livres ſaints, ſont pris très-ſouvent pour la véritable patrie des Elûs du Seigneur. Les gemiſſemens des Juifs inſultés par les Babiloniens, figurent les gémiſſemens des Chrétiens inſultés par les Impies.

REFLEXIONS.

C'Eſt hors des villes, & dans la ſolitude que nous ſentons nos malheurs. C'eſt aux bords d'un fleuve, dont nous voyons couler les eaux, que nous nous regardons comme des étrangers, & que nous

PSEAUME.

Super flumina Babilonis, illic ſedimus & flevimus : cùm recordaremur Sion.

TRADUCTION.

NOus nous ſommes aſſis ſur les bords des fleuves de Babilone, & le ſouvenir de Sion nous arracha des pleurs.

déſirons arriver à la ſainte Sion notre unique Patrie.

REFLEXIONS. PSEAUME. TRADUCTION.

Le ſouvenir de notre exil nous inſpire de la triſteſſe. Tous les plaiſirs & tous les divertiſſemens de la terre nous paroiſſent inſipides. Nous nous bornons à chanter les louanges du Seigneur. Les inſtrumens de muſique trop bruyans, nous diſſipent & nous font perdre de vûe le ſeul objet après lequel nous ſoupirons.

In ſalicibus, in medio ejus, ſuſpendimus organa noſtra.

Nous ſuſpendîmes nos inſtrumens de muſique aux branches des ſaules.

Les impies, qui ſemblent nous mépriſer, envient néanmoins notre ſérénité. Ils voudroient nous forcer à les imiter. Ils parlent notre langage pour nous ſéduire, malheur à ceux qui s'y laiſſent ſurprendre!

Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum.

Ceux qui nous ont rendus captifs nous accabloient par leurs queſtions, & vouloient nous obliger à chanter des airs de réjouiſſance.

Laiſſons à ceux qui ſont en place, le ſoin de défendre la vérité. Contentons-nous

Et qui abduxerunt nos: hymnum cantate nobis de

Ceux qui nous ont arrachés de notre païs, nous diſoient: chantez-nous quel-

qu'un

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
de la ſuivre fidelement. Ne l'expoſons pas, par notre imprudence, aux railleries des impies. Heureux ceux à qui la Providence a donné les talens néceſſaires, pour s'oppoſer à leurs blaſphêmes ! L'exemple eſt de toutes les leçons, la plus efficace. La priere & les larmes deviennent quelques fois nos uniques reſſources.	*canticis Sion.*	qu'un des Cantiques que vous chantiez à Sion.
Peut-on parler de Dieu & de ſes adorables vérités devant certains impies ? N'eſt-ce pas les expoſer à être profanées ? C'eſt alors le cas de gémir & de pleurer. Le ſage connoît le tems de parler & celui de ſe taire.	*Quomodo cantabimus canticum Domini in terra alienâ ?*	Comment pourrions-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangere ?
Mais le cœur du ſage parle ſans ceſſe, rien ne peut les diſtraire de ſon objet ; le Ciel fait tous ſes deſirs ; il le voit, il le contemple. Il en eſt tout occupé.	*Si oblitus fuero tui Jeruſalem, oblivioni detur dextera mea.*	Si je t'oublie jamais, Jéruſalem ! Que main droite ſoit oubliée.
Le ſage conſent à perdre & la main	*Adhæreat lingua mea fau.*	Que ma langue demeure at-

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
& la langue s'il devient assez malheureux pour oublier sa chere patrie. Rien	*cibus meis si non meminero tui.*	tachée à mon palais si je ne me souviens toujours de toi.

ne lui plaît ici bas, rien n'est comparable au bonheur qu'il attend. La jouissance d'un bien éternel, la vûe de son Dieu ' la certitude de l'aimer un jour parfaitement, lui font oublier tout le reste.

Rien ne peut réjouir le sage que le souvenir de l'Eternité. Le tems présent lui est insuportable, le passé l'afflige, & l'avenir le console.	*Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.*	Si je ne me propose Jérusalem, comme le premier objet de ma joye.

Seigneur, dit-il, souvenez-vous de vos ennemis ; ils oublient eux-mêmes tout ce qu'ils vous ont fait ; mais	*Memor esto Domine filiorum Edom in die Jerusalem.*	Souvenez-vous, Seigneur des enfans d'Edom, au jour de Jerusalem.

Seigneur, souvenez-vous en, *que votre regne arrive ;* que votre gloire les confonde.

Ils ont juré la perte de votre Religion. Ils s'en pren-	*Qui dicunt : exinanite, exi-*	Rasez-la, disent-ils, rasez-la

REFLEXIONS. PSEAUME. TRADUCTION.

nent à vous-même ; leur fureur s'allume de jour en jour contre votre saint

nanite, usque ad fundamentum in ea.

jusqu'au fondement.

Temple ; il n'est plus rien de sacré pour eux ; ils insultent aux ouvrages de vos mains ; ils se croyent supérieurs à vos décrets ; leur orgueil s'éleve contre vos ministres ; vos Oints sont insultés, leurs loix sont violées, la société que votre peuple a formée sous vos ordres, est attaquée ; ils veulent tout perdre, & tout ravager. Seigneur, souvenez d'eux, & ne nous laissez pas succomber.

Mais non, Seigneur, faites leur grace ; *qu'ils se convertissent & qu'ils vivent.* Quelle gloire retireriez-vous de leur perte ? Touchez leurs cœurs & guérissez leur aveuglement.

Filia Babilonis misera : beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis.

Malheureuse fille de Babilone : heureux celui qui te rendra le mal que tu nous a fait.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos anciennes miséricordes, soyez sensible aux malheurs des

Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad petram.

Heureux celui qui prendra tes petits enfans & les brisera contre une pierre.

impies. Que la voix de leurs petits enfans s'éleve jusqu'au trône de votre tendresse paternelle ; & qu'elle désarme votre juste colere.

TRADUCTION LIBRE

DU PSEAUME PRÉCEDENT.

C'Est ſur vos triſtes bords, fleuves de Babilone,
Que nous ſommes aſſis, en pleurant nos malheurs :
Sion n'a plus d'Autels, Sion n'a plus de trône ;
Ce cruel ſouvenir nous arrache des pleurs.

Aux ſaules du Rivage, à leurs branches fragiles,
Vous voyez ſuſpendus nos plus doux inſtrumens,
Nos Harpes, nos Hautbois, nos Lires inutiles,
Et vous n'entendez plus que nos gémiſſemens.

Ici, nos Ennemis nous oppriment ſans ceſſe,

Insultent à nos maux avec un ris moqueur!
Chantez, nous disent-ils, des Hymnes d'allegresse,
Et du Dieu de Sion célébrez la grandeur.

Hélas! Nous habitons une Ville étrangere,
Dont tous les Citoyens sont frivoles & vains,
Notre ame seroit elle inconstante & légere,
Pour oser profaner ses Cantiques divins?

Sion! Jérusalem! Si jamais je t'oublie,
Que je perde à l'instant ma plus utile main,
Et que ma langue soit immobile & sans vie,
Si je puis oublier que je sors de ton sein!

Seigneur! Souvenez-vous d'Edom & de sa race,
Et que Jérusalem triomphe désormais;
Ses Ennemis voudroient en effacer la trace;
Mais que ces insensés périssent à jamais!

Fille de Babilone ! Eprouve la miſere
Où ſe trouvent reduits tes malheureux captifs ;
Qu'un vainqueur à ſon tour, dans ſa juſte colere,
Rende tes Citoyens errans & fugitifs ;

Qu'il vienne t'écraſer, te broyer contre terre ;
Qu'il n'ait jamais pour toi des yeux compatiſſans ;
Heureux ſera celui, qui, contre quelque pierre,
Briſera ſans pitié, tous tes petits enfans !

PSEAUME XVIII.

SUJET DU PSEAUME.

Les ouvrages du Seigneur publient son existence & sa grandeur, ils sont les ministres qui prêchent sa gloire dans tout l'Univers. La loi du Seigneur est préferable à tout ; les péchés sont incompréhensibles ; il en est qu'on ne connoît pas, David en demande pardon.

REFLEXIONS. PSEAUME. TRADUCTION.

POurquoi chercher dans le raisonnement des preuves de l'existence de Dieu ? Ne suffit-il pas de regarder les Cieux, & de contempler le Firmament ? Qui a

Cœli enarram gloriam Dei, & opera manuum ejus annunciat firmamentum.

LEs Cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament publie les ouvrages de ses mains.

fait le Soleil, les Plantes, les Etoiles ? Tous ces vastes corps se sont-ils fait eux-mêmes ? Ne sont-ils pas tels aujourd'hui qu'ils ont été faits dès le commencement, sans avoir rien gagné ni perdu ? Qui peut regler leur cours, & le rendre périodique ? Quelle main assez puissante peut diriger leur marche sans inconveniens & sans obstacles ? Toutes ces merveilles ne sont cachées qu'aux aveugles. Est-il un aveuglement plus déplorable que celui qui est volontaire ? Tel est celui des impies de nos jours ; que leur en couteroit-il de lever les yeux, de les ouvrir, & de voir.

Quelles expressions ! *Le Jour inf-*

Dies Diei eructat verbum

Le Jour parle au Jour, & la

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
truit le Jour ; en-	*& nox nocti in-*	Nuit, enſeigne
vain le Jour parle-	*dicat ſcien-*	la Nuit.
roit à la Nuit. Ses	*tiam.*	

ténébres ne le comprendroient pas, *& tenebræ ejus non comprehenderunt.* Voilà l'état affreux où ſe trouve l'impie. La lumiere du jour ne l'éclaire pas ; parce qu'il eſt dans les ténébres, plongé dans la plus obſcure nuit, il apprend d'elle-même à y reſter. *& nox nocti indicat ſcientiam.* Heureux celui qui ne préſente aucun obſtacle à la lumiere du Jour, qui conſidere d'un œil pur & ſain, ſes brillans rayons, & qui remonte juſqu'à leur ſource ! Heureux qui parvient juſqu'à elle ! Que de grandeurs ! Que de beautés ! Que de tréſors reunis ! Seigneur, faites que je voie ; *fac, Domine, ut videam.*

C'eſt la ſcience de	*Non ſunt lo-*	Il n'y a point
tous les Païs, que	*quelæ, neque*	de langue ni de
la connoiſſance d'un	*ſermones, quo-*	Nation, où leur
Etre ſuprême. Dont	*rum non au-*	langage ne ſe faſ-
les ouvrages ſe mon-	*diantur voces*	ſe entendre.
trent à tout l'Uni-	*eorum.*	
vers ; leur voix ſe		
fait entendre à tous		

ceux qui veulent l'écouter. La nature entiere ne parle que de ſon Auteur. L'homme ſeul, c'eſt-à-dire, l'homme impie, bien loin de joindre ſa voix à celle de tous les Etres, dit qu'il n'y a point de Dieu. *Dixit incipiens in corde ſuo : non eſt Deus.* Il n'y a point de Dieu, dit-il, parce qu'il n'en voudroit point ; mais parce qu'il le dit, s'enſuit-il qu'il n'y en

ait

REFLEXIONS. PSEAUME. TRADUCTION.

ait point ? Il me suffit au contraire de le connoître pour un insensé, *insipiens*, pour croire qu'il y en a un. La voix du sage s'accorde avec celle de la Nature, c'est donc à cet accord unanime que je dois m'attacher. *Dominus meus, & Deus meus.* Voilà le langage de toute la Nature, pourquoi ne seroit-il pas le mien ?

L'Eglise a toujours crû que David prédisoit par ces paroles, la mission des Apôtres. Qui mieux qu'eux a fait connoître le seul Dieu véritable ; *Solum Deum verum*, & Jesus-Christ son Fils qu'il nous a envoyé, *& quem misisti Jesum Christum ?* Des hommes simples, inconnus, sans éclat, sans crédit, entreprennent de parcourir l'Univers, & de faire entendre la voix de Dieu, jusqu'aux extrêmités de la terre ; des hommes sans études, sans talens, sans appui, forment le dessein d'annoncer, d'établir une Religion, & y reussissent. Ce succès est prédit. L'évenement justifie le Prophéte. O impies ! Répondez.

In omnem terram exivit sonus eorum : & in fines orbis terræ verba eorum.

Le bruit de leur voix a retenti par toute la terre : & leurs paroles se sont faites entendre jusqu'aux extrêmités du monde.

Ce Soleil comparé à un époux, est Jesus-Christ l'Epoux

In sole posuit tabernaculum

Il a mis sa tente dans le Soleil, & il est comme

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
de l'Egliſe, plein de gloire & de beauté.	*ſuum & ipſe tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo.*	un époux qui ſort de la chambre nuptiale.
Courons comme des Géans après Jeſus-Chriſt. A quoi ſert de courir ſi on ne l'atteint ? Ferveur dans le ſervice de Dieu.	*Exultavit ut gigas ad currandam viam, à ſummo cœlo egreſſio ejus.*	Il va plein d'ardeur comme un Géant commencer ſa courſe, il part du bout du Ciel.
Jeſus-Chriſt ne s'eſt point arrêté dans ſa voye. Ne nous y arrêtons pas auſſi. Rentrons en lui à la fin de notre courſe, comme il eſt rentré dans le Ciel.	*Et occurſus ejus uſque ad ſummum ejus : nec eſt qui ſe abſcondat à calore ejus.*	Et il paſſe juſqu'à l'autre ſans qu'il y ait perſonne qui ſe cache à ſa chaleur.
Pureté de la parole de Dieu. Il faut la lire & l'annoncer avec pureté. Elle convertit les ames	*Lex Domini immaculata convertensanimas : teſtimo-*	La Loi du Seigneur eſt toute pure ; elle convertit les ames :

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
& les tire de leurs déſordres. Elle ne rend ſages que les petits, c'eſt-à-dire, les humbles.	*nium Domini fidele, ſapientiam præſtans parvulis.*	la parole du Seigneur eſt fidele & elle rend ſages les petits.
Ne cherchons point la joie dans le monde, on ne la trouve qu'en Dieu. Toute lumiere qui ne vient point de la loi de Dieu, n'éclaire pas les yeux mais elle les aveugle.	*Juſtitiæ Domini rectæ, lætificantes corda: præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.*	Les ordonnances du Seigneur ſont droites, elles répandent la joye dans le cœur; le commandement du Seigneur eſt plein de lumiere, il illumine les yeux.
Le Prophéte marque admirablement la crainte des enfans & non des eſclaves. La crainte d'une épouſe chaſte qui craint d'offenſer ſon époux.	*Timor Domini ſanctus, permanens in ſæculum ſæculi: judicia Domini vera juſtificata in ſemetipſa.*	La crainte du Seigneur eſt ſainte, elle demeure éternellement: les commandemens du Seigneur ſont véritables, ils ſont juſtes par eux-mêmes.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
On trouve plus de plaisir dans le service de Dieu, que dans les vanités du monde. Douceur de la loi de Dieu. Tout le monde ne la goûte pas. L'amour du monde rend ce miel amer.	*Desiderabilia super aurum & lapidem pretiosum multum: & dulciora super mel & favum.*	Ils sont plus aimables que l'or & que toutes les pierres précieuses : ils sont plus doux que le miel, que le rayon de miel le plus excellent.
Pour éprouver la douceur qui se trouve dans la Loi de Dieu, il faut la garder. On se trompe si on la cherche autrement.	*Etenim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa.*	Aussi votre serviteur les observe, & ceux qui les gardent y trouvent une grande recompense.
Parole terrible. Rentrons en nous-mêmes. Craignons nos pechés cachés. David est saint, il trouve ses délices dans la Loi de Dieu, & cependant il craint ses fautes secrettes.	*Delicta quis intelligit; ab occultis meis munda me: & ab alienis parce servo tuo.*	Qui peut connoître toutes ses fautes ? Purifiez-moi, Seigneur, De celles qui me sont cachées : & préservez votre serviteur de la contagion des étrangers.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Le plus grand des crimes eſt l'orgueil. Il eſt le plus à craindre aux parfaits. On n'eſt pur & ſans tache, que quand on eſt humble.	*Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero; & emundabor à delicto maximo.*	S'ils ne me dominent point, je ſerai ſans tache, & je ſerai pur du plus grand des crimes.
Ce ſaint Roi nous fait rougir. Au milieu des affaires d'un Royaume, il a toujours Dieu préſent : & une bagatelle nous le fait perdre de vuë.	*Et erunt ut complaceant eloquia oris mei : & meditatio cordis mei in conſpectu tuo ſemper.*	Les paroles de ma bouche vous ſeront alors agréables, & les penſées de mon cœur ſeront toujours en votre préſence.
Vous êtes mon ſecours, pour me faire faire le bien que je ne puis faire ſans vous. Vous êtes mon Rédempteur pour m'empêcher de faire le mal.	*Domini adjutor meus, & Redemptor meus.*	Seigneur, vous êtes mon ſecours: vous êtes mon Rédempteur.

ODE
DE ROUSSEAU,
TIRÉE
DU PSEAUME PRÉCEDENT.

Mouvemens d'une Ame qui s'éleve à la connoissance de Dieu par la contemplation de ses Ouvrages.

LEs Cieux instruisent la Terre
A réverer leur Auteur.
Tout ce que leur globe enserre
Célébre un Dieu Créateur.
Quel plus sublime Cantique
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps ?
Quelle grandeur infinie ?
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords ?

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit.
Le jour au jour la revéle

La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand & ſuperbe Ouvrage
N'eſt point pour l'homme un langage
Obſcur & myſterieux.
Son admirable ſtructure
Eſt la voix de la Nature
Qui ſe fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ſes mains
Ce Soleil qui dans ſa route
Eclaire tous les Humains.
Environné de lumiere
Cet Aſtre ouvre ſa carriere
Comme un Epoux glorieux,
Qui dès l'Aube matinale
De ſa couche nuptiale
Sort brillant & radieux.

L'Univers à ſa préſence
Semble ſortir du néant.
Il prend ſa courſe, il s'avance
Comme un ſuperbe Géant.

Bientôt ſa marche féconde
Embraſſe le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit.
Et par ſa chaleur puiſſante
La Nature languiſſante
Se ranime & ſe nourrit.

O que tes œuvres ſont belles,
Grand Dieu, quels ſont tes bienfaits!
Que ceux qui te ſont fidéles
Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inſpire la joye:
Elle aſſure notre voye:
Elle nous rend triomphans.
Elle éclaire la Jeuneſſe;
Et fait briller la Sageſſe
Dans les plus foibles Enfans.

Soutien ma foi chancelante,
Dieu puiſſant, inſpire-moi
Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta Loi.
Loi ſainte, Loi deſirable,

Ta richeſſe eſt préférable
A la richeſſe de l'Or ;
Et ta douceur eſt pareille
Au miel dont la jeune Abeille
Compoſe ſon cher tréſor.

Mais ſans tes clartés ſacrées,
Qui peut connoître, Seigneur,
Les foibleſſes égarées
Dans les replis de ſon cœur ;
Prête-moi tes feux propices.
Viens m'aider à fuir les vices
Qui s'attachent à mes pas.
Viens conſumer par ta flâme
Ceux que je vois dans mon ame,
Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triſte eſclavage
Tu viens dégager mes ſens,
Si tu détruis leur ouvrage,
Mes jours ſeront innocens.
J'irai puiſer ſur ta trace,
Dans les ſources de ta Grace.

Et de ſes eaux abreuvé,
Ma gloire fera connoître
Que le Dieu qui m'a fait naître
Eſt le Dieu qui ma ſauvé

PSEAUME XLVIII.

SUJET DU PSEAUME.

Que les riches & les pauvres écoutent la voix de Dieu. Les richeſſes ne ſauvent point les riches, & ils ne les emporteront point avec eux. Les méchans vont dans l'Enfer comme des brebis, c'eſt le Démon qui eſt leur Paſteur. L'homme étant en honneur ne l'a pas compris, il eſt devenu ſemblable aux bêtes.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
IL faut rentrer en ſoi-même pour *écouter* Dieu parler. Attention à ſa parole. Dieu demande les oreilles du cœur.	*AUdite hæc omnes gentes; auribus percipite omnes, qui habitatis orbem.*	PEuples, écoutez tous mes paroles : pretez l'oreille, vous tous qui habitez ſur la terre.
Dieu n'a point d'égard aux perſonnes. Il ne conſidére point la qualité du *riche*, comme il ne mépriſe point la baſſeſſe du *pauvre*.	*Quique terrigenæ, & filii hominum : ſimul in unum dives & pauper.*	Vous enfans de la terre, & vous enfans des hommes, vous tous enſemble, riches & pauvres.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Circonſpection dans les paroles. La prudence conſiſte à *méditer* ; & à penſer long-tems à ce qu'on doit lire & faire.	*Os meum loquetur ſapientiam : & meditatio cordis mei prudentiam.*	Ma bouche publiera la ſageſſe, & la méditation de mon cœur enfantera la prudence.
Avant que de parler aux hommes, il a écouté parler Dieu au fond de ſon cœur. *Je* tiendrai, dit-il, *l'oreille attentive*, & enſuite je parlerai.	*Inclinabo in parabolam aurem meam : aperiam in pſalterio propoſitionem meam.*	Je tiendrai l'oreille attentive aux paraboles ; & je propoſerai mes enigmes ſur la harpe.
Prévoir l'avenir pendant qu'on le peut. Oter l'*iniquité qui s'attache à nos pieds*, c'eſt-à-dire, à nos affections. Se purifier de ſes fautes, de peur d'en être enveloppé.	*Cur timebo in die mala? iniquitas calcanei mei circumdabit me.*	Que craindrai-je au dernier jour, ſinon que l'iniquité qui s'attache à mes pieds me tienne enlaſſé ?

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Voilà ce qu'on doit particulierement éviter, pour empêcher que l'iniquité ne nous environne. Craindre de *s'appuyer* sur une fausse justice. Fausses vertus.	*Qui confidunt in virtute sua : & in multitudine divitiarum suarum gloriantur.*	Il y en a qui s'appuyent sur leur propre force, & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses.
Nos propres Parens nous sont inutiles pour notre salut. C'est Dieu seul qui nous sauve, & qui nous sauve gratuitement. Ne point esperer dans les hommes.	*Frater non redimit, redimet homo : non dabit Deo placationem suam.*	Le frere ne rachetera point le frere, & l'homme ne rachetera point l'homme, il ne donnera rien à Dieu qui le reconcilie avec lui.
Le *travail* du riche est sans fin. Mauvais riche. Sa vie injurieuse à un terme, & ses supplices n'en auront point. Avoir l'œil de la foi, & voir la misere des riches. Ils ne la connoissent pas.	*Et pretium redemptionis animæ suæ : & laborabit in æternum & vivet adhuc in finem.*	Ni rien qui soit le prix de la délivrance de son ame ; il travaillera, & sa peine sera continuelle, & il vivra jusques au terme qui lui est marqué.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Souvent les méchans vivent longtems, & les ſages meurent bien-tôt. *L'imprudent* eſt celui qui eſt ſans vertu, & qui multiplie ſes offences.	*Non videbit interitum, cùm viderit ſapientes morientes : ſimul inſipiens, & ſtultus peribunt.*	Il n'éprouvera point la mort quoiqu'il voye mourir les ſages: mais enfin l'imprudent & l'inſenſé périront.
Malheur à qui n'a pas fait l'aumône, folie des riches de ne pas penſer à la mort. Aveuglement des grands du monde.	*Et reliquent alienis divitias ſuas : & ſepulchra eorum domus illorum in æternum.*	Ils laiſſeront leurs richeſſes à des étrangers, & leurs ſépulchres ſeront leurs maiſons pour jamais.
Riches du ſiécle. Il faut penſer plus à écrire ſon nom dans le Ciel qu'à l'établir ſur la terre. Vie terreſtre, qui ne penſe point à la vie de l'ame.	*Tabernacula eorum in progenie & progenie : vocaverunt nomina ſua in terris ſuis.*	Ils y habiteront dans la ſuite de tous les âges, eux qui ont conné leurs noms à leurs terres.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
La grandeur porte d'elle-même à l'aveuglement. On tombe par cet aveuglement dans l'état *des bêtes*. La premiere source des maux est l'ignorance.	*Et homo cum in honore esset, non intellixit : comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.*	L'homme étant dans l'honneur ne l'a pas compris : il a été mis au rang des bêtes sans raison, & il leur est devenu semblable.
Complaisance dans le péché. Se flatter soi-même. les riches haïssent ceux qui les exhortent à mépriser leurs richesses.	*Hac via illorum scandalum ipsis : est postea in ore suo complacebunt.*	Cette voye qu'ils suivent est leur ruine, & après cela néanmoins, ils s'applaudissent à eux mêmes.
Les réprouvez se laissent aller au mauvais exemple. Ils se suivent les uns avec les autres dans la voye large qui les conduit en Enfer.	*Sicut oves in inferno positi sunt : mors depascet eos.*	Ils sont conduits dans l'enfer comme des brebis : la mort les dévorera.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Anéantiſſement des grands. Ils changeront leurs *appuis*, c'eſt-à-dire, les grands biens que Dieu leur donnoit, en autant de ſujets de maux.	*Et dominabuntur eorum juſti in matituno : & auxilium eorum veteraſcet in inferno à gloria eorum.*	Les juſtes les domineront au matin, & après leur gloire tous leurs grands appuis s'anéantiront dans l'Enfer.
Les juſtes ſont toujours dans le péril de l'enfer. Dieu les en *délivre* par ſa miſericorde. Etat dangereux de cette vie.	*Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi : cùm acceperit me.*	Mais pour moi, Dieu délivrera mon ame de la puiſſance de l'enfer ; lorſqu'il m'aura pris pour lui.
Un homme riche eſt moins à *craindre* Dieu releve notre courage. Il ne faut point s'arrêter aux choſes préſentes. Il faut prévoir l'avenir.	*Ne timueris cùm dives factus fuerit homo : & cùm multiplicata fuerit gloria domûs ejus.*	Ne craignez point quand un homme ſe ſera enrichi, & que ſa maiſon ſera montée juſqu'au comble de la gloire.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Prévoir la mort des grands du monde. Si ce riche eut été humble : *ſa gloire fut deſcendue avec* lui dans le tombeau.	*Quoniam cum interierit non ſumet omnia : neque deſcendet cum eo gloria domûs ejus.*	Car lorſqu'il mourra il n'en emportera rien, & ſa gloire ne deſcendra point avec lui.
Vanité des louanges des hommes flâteurs. Ne reſſemblons pas à ces ames ingrates qui ne béniſſent Dieu que lorſqu'ils eſt en reçoivent du bien.	*Quia anima ejus in vita ipſius benedicetur : confitebitur tibi cum benefeceris ei.*	On parlera avantageuſement de lui durant ſa vie ; il vous bénira lorſque vous lui ferez du bien.
Il paſſera de la nuit de ſes ſonges dans la nuit de ſes tourmens. Il aura les yeux fermés opiniâtrément à la *lumiere* de la grace. Punition de Dieu.	*Introibit uſque in progenies patrum ſuorum : & uſque in æternum non videbit lumen.*	Il entrera au lieu où ſont tous ſes peres, & il ne verra plus la lumiere pour jamais.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Se considerer fait à l'image de Dieu. Tâcher de rétablir en nous la beauté de cette image. Fuir une vie animale, qui ne comprend rien dans les ouvrages de Dieu.	*Homo cùm in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.*	L'homme étant dans l'honneur ne l'a pas compris ; il a été mis au rang des bêtes sans raison, & il leur est devenu semblable.

ODE
DE ROUSSEAU,
TIRÉE
DU PSEAUME PRÉCEDENT.

Sur l'aveuglement des Hommes du ſiécle.

QU'aux accens de ma voix la Terre ſe reveille.
Rois, ſoyez attentifs : Peuples ouvrez l'oreille :
Que l'Univers ſe taiſe, & m'écoute parler.
Mes chants vont ſeconder les accords de ma Lire,
L'Eſprit Saint me pénétre, il m'échauffe & m'inſpire
Les grandes vérités que je vais révéler.

L'Homme en ſa propre force à mis ſa confiance,
Ivre de ſes grandeurs, & de ſon opulence,
L'éclat de ſa fortune enfle ſa vanité.
Mais, ô moment terrible ! ô jour épouvantable !

Où la Mort saisira ce fortuné coupable
Tout chargé des liens de son iniquité.

Que deviendront alors, répondez Grands du monde,
Que deviendront ces biens où votre espoir se fonde,
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson ?
Sujets, Amis, Parens, tout deviendra stérile;
Et dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile,
Ne payera point à Dieu le prix de sa rançon.

Vous avez vû tomber les plus illustres Têtes :
Et vous pourriez encore, insensez que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la Mort ?
Non, non, tout doit franchir ce terrible passage.
Le Riche, & l'Indigent, l'Imprudent & le Sage,
Sujets à même loi, subissent meme sort.

D'avides Etrangers tranſportez d'allegreſſe,
Engloutiſſent déja toute cette richeſſe,
Ces terres, ces Palais de vos noms ennoblis.
Et que vous reſte-t'il en ces momens ſuprêmes?
Un Sépulchre funébre, où vos noms, où vous-mêmes
Dans l'éternelle nuit ſerez enſevelis.

Les Hommes éblouis de leurs honneurs frivoles,
Et de leurs vains flâteurs écoutant les paroles,
Ont de ces vérités perdu le ſouvenir.
Pareils aux animaux farouches & ſtupides,
Les Loix de leur inſtinct ſont leurs uniques guides,
Et pour eux le préſent paroît ſans avenir.

Un précipice affreux devant eux ſe préſente;
Mais toujours leur raiſon ſoumiſe & complaiſante,
Au-devant de leurs yeux met un voile impoſteur.

Sous leurs pas cependant, s'ouvrent les noirs abîmes,
Où la cruelle Mort les prenant pour victimes,
Frappe ces vils Troupeaux dont, elle eſt le Paſteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,
Ce pouvoir uſurpé, ces reſſors politiques,
Dont le Juſte autrefois ſentit le poids fatal.
Ce qui fit leur bonheur deviendra leur torture;
Et Dieu de ſa Juſtice appaiſant le murmure,
Livrera ces Méchans au pouvoir infernal.

Juſtes, ne craignez point le vain pouvoir des Hommes.
Quelque élevez qu'ils ſoient, ils ſont ce que nous ſommes.
Si vous êtes mortels, ils le ſont comme vous.
Nous avons beau vanter nos grandeurs paſſageres,
Il faut mêler ſa cendre aux cendres de nos Peres:
Et c'eſt le même Dieu qui nous jugera tous.

PSEAUME XIV.

SUJET DU PSEAUME.

Ce qu'il faut faire pour être sauvé. Vie pure. Oeuvres justes. Amour de la vérité. Haine de la médisance. Mépris des méchans. Estime des bons.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
APprenons à soupirer vers le Ciel, & à nous occuper de l'Eternité.	*DOmine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?*	SEigneur, qui habitera dans votre Tabernacle, & qui reposera sur votre montagne sainte?
Il faut mener une vie irrépréhensible, & agir selon une *justice* véritable, qui ait des fruits & non des feüilles.	*Qui ingreditur sine macula, & operatur justitiam.*	Ce sera celui dont la vie est sans tache, & qui agit selon la justice.

REFLEXIONS.	PSEAUME.	TRADUCTION.
Le Prophête marque principalement le réglement de l'intérieur. Il ne faut pas honorer Dieu seulement des lévres-	*Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua.*	Qui dit la vérité selon qu'il l'a dans le cœur, qui ne se sert point de sa langue pour tromper.
Il ne suffit pas de ne point médire. C'est assez pour être exclus du Ciel, d'écouter les médisances des autres. Cela est très-important.	*Non fecit proximo suo malum, & opprobrium non accepit adversus proximos suos.*	Qui ne fait mal à personne, & qui ne reçoit point les discours qui dèshonnorent son prochain.
Le Démon devient le jouet des Saints qui le mépriſent. Avoir du respect pour les gens de bien.	*Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus: timentes autem Dominum glorificat.*	Le méchant est devant ses yeux comme un néant, & il honore ceux qui craignent le Seigneur.

Il faut d'abord commencer par les œuvres de pieté qui ſont plus communes, comme celles dont le Prophête parle ici, pour paſſer enſuite à d'autres plus parfaites.

Qui jurat proximo ſuo, & non décipit, qui pecuniam ſuam non dedit ad uſuram, & munera ſuper innocentem non accepit.

Ayant fait un ſerment à ſon prochain, il ne le trompe point; il ne prête point ſon argent à uſure, & ne reçoit point de préſens pour opprimer l'innocent.

Demander à Dieu d'être ſtable dans le bien. Avoir une uniformité & égalité dans la vie ſainte. N'être point un roſeau agité du vent.

Qui fecit hæc, non movebitur in æternum.

Celui qui fait ces choſes, demeurera ferme éternellement.

ODE
DE ROUSSEAU,
TIRE'E
DU PSEAUME PRÉCEDENT.

Caractere de l'Homme juſte.

SEigneur dans ton Temple adorable
Quel mortel eſt digne d'entrer ?
Qui pourra, Grand Dieu, pénétrer
Ce Sanctuaire impénétrable
Où tes Saints inclinés, d'un air reſpectueux
Contemplent de ton front l'éclat majeſtueux ?

Ce ſera celui qui du Vice
Evite le ſentier impur :
qui marche d'un pas ferme & ſûr
Dans le chemin de la juſtice ;
Attentif & fidéle à diſtinguer ſa voix :
Intrepide & ſevere à pratiquer ſes Loix.

Ce ſera celui dont la bouche,
Rend hommage à la Vérité :

Qui ſous un air d'humanité
Ne cache point un air farouche ;
Et qui par des diſcours faux & calomnieux
Jamais à la vertu n'a fait baiſſer les yeux.

Celui qui devant le ſuperbe,
Enflé d'une vaine ſplendeur
Paroît plus bas dans ſa grandeur
Que l'Inſecte caché ſous l'herbe :
Qui bravant du Méchant le faſte couronné ;
Honnore la Vertu du Juſte infortuné.

Celui, dis-je, dont les promeſſes
Sont un gage toujours certain :
Celui qui d'un infame gain
Ne fait point groſſir ſes richeſſes :
Celui qui ſur les dons du coupable puiſſant
N'a jamais décidé du ſort de l'Innocent.

Qui marchera dans cette voye,
Comblé d'un éternel bonheur
Un jour des Elûs du Seigneur
Partagera la ſainte joye ;
Et les frémiſſemens de l'Enfer irrité
Ne pourront faire obſtacle à ſa felicité ;

CANTIQUE
DE
MOYSE

Après le passage de la Mer rouge.

Expliqué selon les regles de la Rhétorique.

L'Explication de ce Cantique est de M. HERSAN, *ancien Professeur de Rhétorique au Collége du Plessis. Son nom & sa réputation doivent faire attendre quelque chose d'excellent. On a cru, dit M. Rollin, devoir faire dans cet écrit quelques changemens, que l'Auteur adopteroit sans peine, s'il étoit encore vivant.*

℣. 1. a *Cantemus Domino : glorioſè enim magnificatus eſt. Equum & Aſcenſorem dejecit in mare.*

a Heb. Cantabo.

JE chanterai des hymnes en l'honneur du Seigneur, parce qu'il a fait éclater ſa grandeur. Il a précipité dans la Mer le Cheval & le Cavalier.

2. *Fortitudo mea & laus mea Dominus, & factus eſt mihi in ſalutem. Iſte Deus meus,*

Le Seigneur eſt ma force, & le ſujet de mes louanges, parce qu'il eſt devenu mon

salut (*ou*, mon Sauveur.) C'est lui qui est mon Dieu, & je publierai sa gloire. Il est le Dieu de mon pere, & je releverai sa grandeur.

& glorificabo eum : Deus patris mei & exultabo eum.

Jéhova (le Seigneur) a paru comme un guerrier ; son nom est Jéhova.

3. *Dominus quasi vir pugnator : Omnipotens nomen ejus. Heb.* Jehova, vir belli : Jehova nomen ejus.

Il a renversé dans la Mer les charriots de Pharaon, & son armée ; les plus distingués d'entre ses Officiers ont été submergés dans la Mer rouge.

4. *Currus Pharaonis & exercitum ejus projecit in mare : electi principes ejus submersi sunt in mari rubro.*

Ils ont été ensevelis dans les abîmes : ils sont

5. *Abyssi operuerunt eos : descenderunt*

in profundum quasi lapis.

descendus au fond des eaux comme une pierre.

6. *Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine : dextera tua, Domine, percussit inimicum.*

Votre droite, Seigneur, a fait éclater sa force : votre droite, Seigneur, a brisé l'ennemi.

7. *Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos. Misisti iram tuam,* (a) *quæ devoravit eos sicut stipulam.*

Par la grandeur de votre puissance & de votre gloire, vous avez terrassé ceux qui s'élevoient contre vous. Vous avez envoyé votre colere : elles les a devoré comme une paille.

(a) Il n'y a dans l'original ni *quæ*, ni &, ni aucune autre conjonction. L'expression en est plus vive.

8. *Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ :*

Au souffle de votre fureur les eaux se sont entassées : les ondes li-

quides se sont tenu élevées comme en un monceau : les flots de l'abyme se sont condensés & durcis au milieu de la Mer.

(a) *stetit unda fluens :* (b) *congregatæ sunt abyssi in medio mari.*

(a) *Heb.* Steterunt, sicut acervus, fluenta.

(b) *Heb.* Coagulæ sunt.

L'ennemi disoit : je les poursuivrai ; je les attendrai ; je partagerai les dépouilles ; j'assouvirai mes désirs ; (*ou* je satisferai ma vengeance) je tirerai mon épée ; ma main me les assujettira (de nouveau.)

9. *Dixit inimicus : Persequar, & comprehendam : dividam spolia ; implebitur anima mea ; evaginabo gladium meum* (c) *interficiet eos manus mea.*

(c) *Heb.* Possidebit, *ou* possidere faciet.

Vous avez soufflez & la Mer les a abymés. Ils sont tombé au fond des eaux violentes

10. *Flavit* (d) *spiritus tuus, & operuit eos mare. Submersi sunt*

(d) *Heb.* Sufflasti spiritu tuo.

quasi plumbum in aquis vehementibus.

comme une masse de plomb.

11. *Quis similis tui in* (a) *fortibus, Domine, quis similis tui, magnificus in sanctitate,* (b) *terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia ?*

Qui d'entre les Dieux est semblable à vous ? qui vous est semblable, vous qui faites paroître avec éclat votre sainteté, qui merités d'être loué avec une frayeur religieuse, & dont les œuvres sont autant de merveilles ?

(a) Le mot hebreux signifie également *Dieux* & *forts*.

(b) *Heb.* Terribilis laudibus.

12. *Extendisti manum,* (c) *& devoravit eos terra.*

Vous avez étendu votre main, (&) la la terre les a dévorés.

(c) *&* n'est point dans l'Hebreu.

13. *Dux fuisti in misericordia tua populo quem redemisti : &*

Vous vous êtes rendu par votre misericorde le guide de ce peu-

ple

ple que vous avez racheté ; & vous le conduirez par votre puiſſance juſqu'au lieu de votre demeure ſainte.

(a) *portaſti eum in fortitudine tua ad hataculum ſanctum tuum.*

(a) *Heb.* Deduces.

Les peuples l'apprendront, & en ſeront conſternés : les habitans de la Paleſtine en ſeront pénétrés de douleur.

14. *Aſcenderunt* (b) *populi & irati ſunt : dolores obtinuerunt habitatores Philiſthiim.*

(b) *Heb.* Audient populi.

Les Princes de l'Idumée ſerons dans le trouble : les Chefs de Moab trembleront de frayeur : tous les habitans de Chanaam tomberont dans le découragement.

15. *Tunc conturbati ſunt principes Edom : robuſtos Moab obtinuit tremor :* (c) *obriguerunt omnes habitatores Chanaan.*

(c) *Heb.* Diſſolventur.

L'épouvante & l'effroi fondtont ſur eux.

16. *Irruat ſuper eos formido & pavor : in*

magnitudine brachii tui, fiant immobiles quaſi lapis, donec pertranſeat populus tuus, Domine, donec pertranſeat populus tuus iſte, quem poſſediſti.

La grandeur (& la force) de votre bras les rendra immobiles comme une pierre, juſqu'à ce que vetre peuple ſoit paſſé, Seigneur; juſqu'à ce que ſoit paſſé le peuple que vous vous êtes acquis.

17. *Introduces eos, & plantabis in monte hereditatis tuæ, firmiſſimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine: Sanctuarium tuum, Domine, quad firmaverunt manus tuæ.*

Vous les introduirez, & vous les (*a*) établirez ſur la montagne de votre héritage, dans ce lieu que vous conſtruirez, Seigneur, pour vous ſervir de demeure, dans ce Sanctuaire, Seigneur, que vos mains affermiront.

(*a*) Lett. vous les planterez

Le Seigneur regnera dans l'éternité, & au-de-là de tous les siécles.

18. *Dominus regnabit in æternum, & ultra.*

Car Pharaon est entré dans la Mer avec ses Charriots & sa Cavalerie ; & le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la Mer : mais les enfans d'Israël ont passé au milieu d'elle à pied sec.

19. *Ingressus est enim eques Pharao cum curribus & equitibus ejus in mare ; & reduxit super eos Dominus aquas maris : filii autem Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus.*

CANTIQUE DE MOYSE,

Expliqué ſelon les Regles de la Rhétorique.

CET excellent Cantique peut paſſer à bon droit pour une des plus éloquentes piéces de l'antiquité. Le tour en eſt grand, les penſées nobles, le ſtile ſublime & magnifique, les expreſſions fortes, les figures hardies : tout y eſt plein de choſes & d'idées qui frappent l'eſprit, & ſaiſiſſent l'imagination. Cette piéce qui, ſelon le ſentiment de quelques perſonnes, a été compoſée par Moyſe en vers hébreux, ſurpaſſe tout ce que les profanes ont de plus beau dans ce genre. Virgile & Horace, les plus parfaits modéles de l'éloquence poëtique, n'ont rien qui en approche. Perſonne n'a plus d'eſtime que moi pour ces deux grands hommes, & je les ai étudiés avec une grande application & un grand plaiſir pendant pluſieurs années. Cependant, quand je lis ce que Virgile dit

à la louange d'Auguſte * au commencement du troiſiéme livre des Géorgiques, & à la fin du huitiéme de l'Enéide § ; & ce qu'il fait chanter aux Prêtre d'Evandre en l'honneur d'Hercule dans le même livre : † quoique ces endroits ſoient très-beaux, je les trouve rempans au prix de notre Cantique. Virgile me paroît tout de glace, & Moyſe tout de feu. Il en eſt de même d'Horace dans les Odes 14. & 15. du quatriéme livre, & dans la derniere des Epodes.

Ce qui ſemble favoriſer ces deux poëtes & les autres profanes, c'eſt qu'ils ont le nombre, l'harmonie, & l'élégance du ſtile, qu'on ne trouve point dans l'Ecriture ſainte. Mais auſſi l'Ecriture ſainte que nous avons, n'eſt qu'uue traduction : & l'on ſait combien les meilleures traductions françoiſes de Ciceron, de Virgile, & d'Horace, défigurent ces Auteurs. Or il faut

* Vers 16. 39.

§ Vers 675. 728.

† Vers 287. 302.

qu'il y ait bien de l'éloquence dans la langue originale de l'Ecriture, puiſqu'il nous en reſte encore plus dans ſes copies, que dans tout le latin de l'ancienne Rome, & dans tous les Grecs d'Athénes. Elle eſt ſerrée, conciſe, dégagée des ornemens étrangers, qui ne ſerviroient qu'à ralentir ſon impétuoſité & ſon feu. Ennemie des longs circuits, elle va à ſon but par le plus court chemin. Elle aime à renfermer beaucoup de penſées en peu de mots pour les faire entrer comme des traits, & à rendre ſenſibles les objets les plus éloignés des ſens par les images vives & naturelles qu'elle en fait. En un mot, elle a de la grandeur, de la force, de l'énergie, avec une majeſtueuſe ſimplicité, qui la mettent au deſſus de toute l'éloquence payenne. Que l'on prenne ſeulement la peine de comparer les endroits que je viens de citer de Virgile, d'Horace, avec les réfléxions que nous allons faire; & l'on ſera convaincu de ce que je dis.

OCCASION ET SUJET DU CANTIQUE.

Le grand miracle que Dieu fit au paſſage de la mer rouge, eſt l'occaſion de ce Cantique. Le deſſein du Prophête eſt de s'abandonner aux tranſports de joye, d'admiration, de reconnoiſſance ſur ce grand miracle : de chanter les louanges du Dieu libérateur ; de lui rendre des actions de graces publiques & ſolemnelles, & d'inſpirer au peuple les mêmes ſentimens.

EXPLICATION
DU CANTIQUE.

℣. 1. *Cantemus* (heb. *cantabo*) *Domino : glorioſè enim magnificatus eſt. Equum & aſſeſſorem dejecit in mare.* « Je chanterai des hymnes » en l'honneur du Seigneur, parce » qu'il a fait éclater ſa grandeur. Il » a précipité dans la Mer le Cheval » & le Cavalier. »

Moyſe plein d'admiration, de reconnoiſſance & de joye, pouvoit-il mieux déclarer les mouvemens de ſon cœur, que par cet exorde impétueux, qui marque la vive reconnoiſſance du peuple délivré, & la grandeur terrible du Dieu libérateur ?

Cet

Cet exorde eſt la propoſition ſimple de toute la piéce. Il eſt comme l'abrégé & le point de vûe, où toutes les parties du tableau ſe rapportent. Il faut toujours l'avoir dans l'eſprit en liſant le Cantique, pour comprendre avec quel artifice le Prophête tire tant de beautés & tant de richeſſes d'une propoſition qui paroît ſi ſimple & ſi ſterile.

Cantabo, eſt bien plus énergique, plus intereſſant, plus tendre, que ne ſeroit le pluriel, *cantabimus*. Cette victoire des Hébreux ſur les Egyptiens ne reſſemble point aux victoires ordinaires qu'un peuple remporte ſur un autre peuple, & dont le fruit eſt général, vague, commun, preſque imperceptible à chaque particulier. Ici tout eſt propre à chaque Iſraëlite,

tout eſt perſonnel. Dans ce premier moment chacun penſe à ſes propres fers rompus, chacun croit voir ſon cruel maître noyé, chacun ſent le prix de ſa propre liberté qui lui eſt aſſurée pour toujours. Car il eſt naturel au cœur humain dans les dangers extrêmes, de rappeller tout à ſoi, & de ſe compter ſeul pour tout.

Il a précipité dans la Mer le Cheval & le Cavalier. Ce ſingulier, *le Cheval*, *le Cavalier*, qui embraſſe la généralité, la totalité des Chevaux & des Cavaliers, eſt bien plus énergique que n'auroit été le pluriel. D'ailleurs, ce ſingulier eſt bien plus propre à marquer la facilité & la promptitude de la ſubmerſion. La Cavalerie Egyptienne étoit nombreuſe, formidable, & couvroit des plaines entie-

res. Il auroit fallu une victoire continuées pendant plusieurs jours pour la défaire & pour la mettre en piéces. Mais à Dieu, sa défaite n'a coûté qu'un instant, qu'un effort, qu'un seul coup. Il l'a toute renversée, noyée, abymée, comme si ce n'avoit été qu'un seul Cheval, & qu'un seul Cavalier. *Equum & ascensorem dejecit in mare.*

Le Seigneur est ma force, & le sujet de mes louanges, &c. Voilà l'amplification du premier mot du Cantique : *cantabo.* Voyons comment cela est dévelopé.

De tous les attributs de Dieu, il ne loue que la force, parce que c'est par elle qu'il a été délivré.

Fortitudo mea. Cette figure est énergique, pour *causa fortitudinis*, qui est plat & languissant : outre que *fortitudo*

mea fait ſentir que Dieu tint ſeul lieu de courage aux Iſraëlites, & les diſpenſa de faire aucun uſage du leur.

Laus mea. Le ſujet de mes louanges. Même figure, & de même énergie. Il eſt l'unique ſujet de mes louanges. Aucun inſtrument ne les partage avec lui. La puiſſance, la ſageſſe, l'induſtrie humaine n'y peuvent être aſſociés. Il mérite ſeul toute ma reconnoiſſance, puiſqu'il a ſeul tout fait, tout ordonné, & tout exécuté. *Laus mea Dominus.*

Factus eſt mihi in ſalutem. Le ſiécle d'Auguſte auroit dit, *me ſervavit.* L'Ecriture dit bien plus. Le Seigneur s'eſt chargé de faire lui-même tout ce qu'il falloit pour me ſauver. Il a fait de mon ſalut ſon affaire propre, & perſonnelle : & ce qui eſt bien plus ex-

preſſif. *Il eſt devenu mon ſalut.*

Iſte Deus meus, *iſte*, eſt emphatique, & ſignifie beaucoup plus qu'il ne paroît. *Iſte* : non pas les Dieux des Egyptiens & des nations : des Dieux ſans force, ſans parole, ſans vie : mais celui qui a fait tant de prodiges en Egypte & dans notre paſſage, celui-là eſt mon Dieu : c'eſt lui ſeul que je glorifierai.

Deus meus. Ce, *meus*, peut avoir un double rapport : l'un à Dieu, l'autre à l'Iſraëlite. Dans le premier : Dieu paroît n'être grand, n'être puiſſant, n'être Dieu que pour moi. Diſtrait ſur le reſte de l'Univers, il ne s'occupe que de mes périls & de ma ſureté ; & il eſt prêt à ſacrifier à mes interêts toutes les nations de la terre. Dans le ſecond rapport : *iſte Deus meus. C'eſt lui qui eſt mon Dieu* : je n'en aurai jamais d'au-

tre. Je réunis en lui ſeul tous mes vœux, tous mes déſirs, toute ma confiance. Il eſt ſeul digne de mon culte & de mon amour. Il aura pour jamais tous mes hommages.

C'eſt le Dieu de mon pere, & je releverai ſa grandeur. Cette répétition eſt la choſe du monde la plus tendre. Celui dont je releve la grandeur, n'eſt point un Dieu étranger, inconnu juſqu'à ce jour, protecteur pour une occaſion paſſagere, & prêt à accorder le même ſecours à tout autre. Non : c'eſt l'ancien protecteur de ma famille. Sa bonte eſt héréditaire. J'ai mille preuves domeſtiques de ſon amour conſtant, perpetué de race en race juſqu'à moi. Ses anciens bienfaits, étoient des titres & des gages qui m'en aſſuroient de pareils. C'eſt le Dieu de mon

pere. Ceſt le Dieu qui s'eſt montré tant de fois à Abraham, à Iſaac, à Jacob. C'eſt le Dieu enfin qui vient d'accomplir les grandes promeſſes qu'il a faites à mes ayeux.

Qu'à-t-il fait pour cela ? *Il a paru comme un guerrier*, *Dominus quaſi vir pugnator*. Dans l'Hébreu, *Jéhova vir belli*. Il pouvoit dire : comme il eſt le Dieu des armées, il nous a délivrés de l'armée de Pharaon : mais c'étoit trop peu dire. Il regarde ſon Dieu comme un ſoldat, comme un Capitaine : il lui met, pour parler ainſi, les armes à la main, & le fait combattre pour les enfans de Jacob.

Dominus quaſi vir pugnator : Omnipotens nomen ejus. L'Hébreu porte : *Jéhova vir belli : Jéhova nomen ejus*. Moyſe inſiſte ſur le terme *Jéhova*, pour

mieux faire ſentir par cette répétition, quel eſt ce guerrier extraordinaire qui a daigné combattre pour Iſraël. Comme s'il diſoit : *Jehova*, *le Seigneur*, *a paru comme un guerrier.* Entend-on bien ce que je dis ? Comprend-on toute l'étenduë de cette merveille ? Oui, je le repete : C'eſt le Dieu ſuprême en perſonne, c'eſt le Dieu unique, c'eſt, pour tout dire, celui qui s'appelle *Jéhova*, qui porte le nom incommunicable, qui poſſede ſeul toute la plénitude de l'être : * c'eſt celui-là qui s'eſt rendu le champion d'Iſraël. Lui-même leur a tenu lieu de ſoldat. Il s'eſt chargé ſeul de tout le poids de la guerre. *Dominus* (*Jehova*) *pugnabit pro vobis & tacebitis.*, § diſoit Moyſe aux

* *Qui eſt . . . Ego ſum qui ſum.*

§ *Exod.* 14. 14.

Israëlites avant l'action. *Le Seigneur (Jehova) combattra pour vous, & vous demeurerez dans le silence :* c'est-à-dire, vous vous tiendrez en repos sans combattre.

℣. 4. & 5. *Il a renversé dans la mer les charriots de Pharaon & son armée : les plus distingués d'entre ses officiers ont été submergés dans la mer rouge. Ils ont été ensevelis dans les abymes. Ils sont descendus au fond des eaux comme une pierre.*

Remarquez le pompeux étalage de tout ce qui est contenu dans ces deux mots, *Equum, & ascensorem : le cheval, & le cavalier.*

1. *Currus Pharaonis.* 2. *exercitum ejus.* 3. *Electi principes ejus.* Belle gradation.

Que dirons-nous de cette admirable amplification : *Projecit in mare. Sub-*

merſi ſunt in mari rubro. Abyſſi operuerunt eos. Deſcenderunt in profundum quaſi lapis ? Tout cela pour expliquer, *Dejecit in mare.* Vous voyez dans tous ces mots une ſuite d'images qui ſe ſuccedent & ſe groſſiſſent par dégrés. 1. *Projecit in mare.* 2. *Submerſi ſunt in mari rubro.* Tous ſubmergés dans la mer rouge. *Submerſi ſunt* encherit ſur *projecit*... *In mari rubro*, eſt une circonſtance qui fixe plus que *mari* ſimplement. Heb. *in mari Suph.* Il ſemble que Moyſe veuille relever la grandeur de la puiſſance que Dieu a fait paroître dans une mer qui faiſoit partie de l'empire Egyptien, & qui étoit ſous la protection des Dieux * d'Egypte. 3. *Electi principes*, les plus grands d'entre les prin-

* Béelſephon.

ces de Pharaon : c'eſt-à-dire les plus ſuperbes, & peut-être les plus emportés contre les ordres du Dieu d'Iſrael : enfin les plus capables de ſe ſauver du naufrage, ſont ſubmergés comme les moindres ſoldats. *4. Abyſſi operuerunt eos.* Quelle image ! Ils ſont couverts, abymés, diſparus pour toujours. 5. Pour achever cette peinture, il finit par une ſimilitude, qui eſt comme le gros traits qui figure la choſe : *deſcenderunt in profundum quaſi lapis.* Tous fiers qu'ils ſont, ils ne ſont pas plus de réſiſtance pour remonter contre le bras de Dieu, qui les enfonce, qu'une pierre qui tombe au fond des eaux.

Après cela que devoit peuer Moyſe ? Que devoit-il dire ? C'eſt une des plus importantes regles de Réthori-

que, & à laquelle Ciceron ne manque jamais, qu'après le récit d'une action ſurprenante, ou même d'une circonſtance extraordinaire, il faut ſortir de l'air tranquille & paiſible de la narration, pour ſe répandre dans des mouvemens plus ou moins impétueux ſelon la nature du ſujet : ce qui ſe fait preſque toujours par des apoſtrophes, des interrogations, des exclamations, figures propres à réveiller & le diſcours & l'auditeur. C'eſt ce que Moyſe fait dans tout ce Cantique d'une maniere inimitable.

℣. 6. *Dextera tua, Domine, magnificata eſt in fortitudine : dextera tua, Domine, percuſſit inimicum : & in multitudine gloriæ tuæ depoſuiſti adverſarios tuos.*

Il y a ici pluſieurs choſes à remarquer.

1. Moyſe pouvoit dire : *Deus magnificavit fortitudinem ſuam percutiendo Pharaonem.* Mais que cela ſeroit foible & languiſſant, pour exprimer une ſi grande action ! Il s'élance vers Dieu, & lui dit par une eſpêce d'enthouſiaſme : *Dextera tua, Domine, magnificata eſt*, &c.

2. Il pouvoit dire : *O Domine, magnificaſti fortitudinem*, &c. Mais cela ne porte point aſſez d'idée, & n'a rien de ſenſible : au lieu que dans l'expreſſion de Moyſe, vous voyez, vous diſtinguez, pour ainſi dire, la main de Dieu, qui s'étend & qui écraſe les Egyptiens. D'où je conclus tout à la fois, que la véritable éloquence eſt celle qui perſuade : qu'elle ne perſuade ordinairement qu'en touchant : qu'elle ne touche que par des choſes & par

des idées palpables : & que par toutes ces raiſons, l'éloquence de l'Ecriture ſainte eſt la plus parfaite de toutes ; puiſque les choſes les plus ſpirituelles & les plus métaphyſiques y ſont repréſentées ſous des images vives & ſenſibles.

3. *Dextera tua, Domine, percuſſit inimicum.* Belle répétition, & néceſſaire pour mieux faire ſentir la puiſſance du bras de Dieu. Le premier membre, *votre droite a fait éclater ſa force*, n'ayant déſigné l'événement qu'en général & confuſement, le Prophête croit n'en avoir pas aſſez dit ; & pour marquer la maniere de cette action, il répéte auſſi-tôt : *votre droite a briſé l'ennemi.* C'eſt le génie des grandes paſſions, de répéter ce qui ſert à les entretenir. Nous voyons cela dans

tous les endroits passionnés des meilleurs Auteurs. Et c'est ce qui regne particulierement dans l'Ecriture, surtout dans les Pseaumes.

4. *In multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos.* L'Hébreu porte : *In multitudine elationis* (*celsitudinis*) *tuæ destruxisti insurgentes contra te.* Il y a de grandes beautés cachées dans le texte original, qui méritent d'être un peu dévelopées.

1. Par ces mots, *in multitudine elationis tuæ*, l'Auteur sacré veut marquer l'action d'un grand Seigneur qui se redresse, qui prend un air haut & fier, qui s'éleve à proportion de ce qu'un petit inférieur ose s'élever contre lui, & qui se plait à le mettre d'autant plus bas. Les Egyptiens se comptoient pour quelque chose de

grand : ils s'attaquoient à Dieu même : ils demandoient fierement, *Quel eſt donc ce Seigneur ?* * Mais à meſure que ces inſolens s'élevoient ſelon toute leur étenduë, Dieu s'élevoit auſſi, & prenoit contre eux toute l'élévation de ſa grandeur infinie, toute la hauteur de ſa majeſté ſuprême : *alta à longè cognoſcit.* § Et c'eſt de-là qu'il a renverſé ſes ennemis ſi pleins d'eux-mêmes, & les a rabaiſſés non-ſeulement contre terre, mais dans les abymes les plus profonds de la mer.

2. *Inſurgentes contra te.* C'eſt n'eſt pas contre Iſraël que les Egyptiens ſe ſont déclarés : c'eſt vous-même qu'ils ont oſé attaquer : c'eſt vous

* Exod. 5. 2.

§ Pſ. 137. 62.

qu'ils

qu'ils ont bravé. Nôtre querelle étoit la vôtre : c'eſt à vous qu'ils faiſoient la guerre : *contra te.* Ce tour eſt délicat & touchant, pour intéreſſer Dieu même dans la cauſe d'Iſrael.

℣. 7. *Vous avez envoyé votre colere : elle les a dévorés comme une paille.* 8. *Au ſouffle de votre fureur les eaux ſe ſont entaſſées : les ondes liquides ſe ſont tenu élevées comme en un monceau, les flots de l'abyme ſe ſont condenſés & durcis au milieu de la mer.* 9. *L'ennemi diſoit : je le pourſuivrai : je les atteindrai ; je partagerai les dépouilles ; j'aſſouvirai mes deſirs ; ou je ſatisferai ma vengence ; je tirerai mon épée ; ma main les aſſujettira* de nouveau. 10. *Vous avez ſoufflé, & la mer les a abymés. Ils ſont tombés au fond des eaux comme une maſſe de plomb.*

Moyſe revient à ſa narration, non pas comme aux verſets 4. & 5. par une deſcription toute pure, mais en continuant ſon apoſtrophe à Dieu ; ce qui paſſionne davantage le récit : en quoi la conduite de ce Cantique me paroît au deſſus de l'éloquence ordinaire. Plus il s'éloigne de la propoſition ſimple qui lui ſert d'exorde, plus on voit augmenter la force de ſes amplifications.

Miſiſti iram tuam. Quelle figure ! Quelle expreſſion ! Le Prophête donne à la colere divine de l'action & de la vie. Il la transforme en un miniſtre ardent & zélé, que le Juge tranquille envoye du haut du ſon Trône exécuter les arrêts de ſa vengeance. Les Rois ont beſoin, contre leurs ennemis, de cavalerie, de troupes,

d'armes, & d'un grand attirail de guerre. A Dieu, ſa colere ſeule lui ſuffit pour punir des coupables. *Vous avez envoyé votre colere.* Que de choſes renfermées dans un ſeul mot, qui laiſſe au Lecteur le plaiſir de compter lui-même dans ſon imagination les feux, les éclairs, les foudres, les tempêtes, & tous les autres inſtrumens de cette colere ! On ſent mieux la beauté de cette expreſſion, qu'on ne peut l'exprimer. On y trouve une certaine profondeur, & un je ne ſai quoi, qui occupe & qui remplit l'eſprit. Horace a eu en vûe cette figure par ſon * *iracunda fulmina.* Virgile la attrapée dans l'ingénieuſe compoſition

* Ode 3. Liv. 1.

de la foudre qu'il décrit au huitiéme livre de l'Enéide :

ſonitumque, metumque
Miſcebant operi, flammiſque ſequacibus iras.

Qu'a donc fait cette terrible colere ? *Elle les a devorés comme une paille.* Il n'appartient qu'à l'Ecriture de nous donner de telles images. Tâchons d'approfondir cette penſée. Nous verrons la colere de Dieu qui dévore une armée épouvantable. Hommes, Chevaux, Charriots, tout cela eſt broyé ; conſumé, abymé : foibles ſinonymes. Tout cela eſt dévoré : ce ſeroit tout dire. Mais la ſimilitude qui vient après, acheve le portrait. Car dans le mot de *dévorer*, vous concevez une action qui dure quelque tems : mais *ſicut ſtipulam* vous montre une action d'un moment. Quoi donc une armée ſi nom-

breuſe eſt dévorée comme une paille ! Peſez bien ces idées.

Mais comment cela s'eſt-il fait ? Dieu par un vent furieux a raſſemblé les eaux, qui ſe ſont élevées comme deux montagnes au milieu de la Mer. Les enfans d'Iſraël y ont paſſé à ſec. Les Egyptiens les y ont pourſuivis, & ils ont été envelopés dans les flots. Voilà un récit ſimple & ſans ornement. Mais que de beautés, que de richeſſes dans le tour de l'Ecriture ! Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois les examiner en détail. Tout le Cantique me charme : mais cet endroit m'enleve.

In ſpiritu furoris tui congregatæ ſunt aquæ. Le Prophête annoblit le vent, en lui donnant Dieu-même pour principe ; & il anime les eaux, en les repréſentant ſuſceptibles de frayeur. Pour

mieux peindre l'indignation divine & ſes effets, il emprunte l'image de la colere humaine, dont les vifs tranſports ſont accompagnés d'une reſpiration précipitée, qui cauſe un ſouffle impétueux & violent. Et lorſque cette colere, dans une perſonne puiſſante ſe tourne contre une populace timide, elle l'oblige, pour s'en garantir, de ceder la place, & de ſe renverſer tumultuairement les uns ſur les autres. C'eſt ainſi qu'*au ſouffle de la fureur* du Seigneur, les eaux épouvantées ſe ſont retirées avec précipitation de leur lit naturel, & ſe ſont entaſſées à la hâte les unes ſur les autres, pour laiſſer paſſer cette colere ſans y mettre obſtacle : au lieu que les Egyptiens, qui ſe ſont préſentés ſur ſon chemin, ont été dévorés comme une paille. Cette peinture

de la colere divine se trouve souvent dans les Ecritures. * *La Mer la vu, & a pris la fuite.* § *On a vu les abymes des eaux s'entr'ouvrir.... par le bruit de vos menaces, Seigneur, & par la respiration du souffle de votre colere.* * *La fumée de sa colere s'est élevée : un feu dévorant est sorti de sa bouche : des charbons en ont été allumés.* § Faut-il s'étonner qu'une telle colere renverse & abyme tout ?

Congregatæ sunt abyssi in medio mari. C'est la répétition, & tout ensemble l'amplification de *congregatæ sunt aquæ.* 1. Au lieu de *congregatæ*, le texte ori-

* Mare vidit, & fugit. Apparuerunt fontes aquarum ab increpatione tua Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ... Ascendit fumus in ira ejus & ignis à facie (*Heb.* ex ore) ejus exarsit carbones succensi sunt ab eo.

§ Ps. 113. 3.

* Ps. 17. 18

§ Ibid. v. 9.

ginal porte *coagulatæ*, c'eſt-à-dire, les eaux ſe ſont priſes & épaiſſies comme de la glace. 2. *Abyſſi* donne une idée beaucoup plus affreuſe que *Aquæ*. 3. *In medio mari*. Cette circonſtance a beaucoup d'emphaſe. Elle attache l'imagination, & fait concevoir des montagnes d'eau ſolides dans le centre des choſes liquides.

Les deux verſets ſuivans ſont d'une beauté qu'on ne peut aſſez admirer. Au lieu de dire ſimplement, comme nous l'avons déjà remarqué, les Egyptiens ſont entré dans la Mer, en pourſuivant les Iſraëlites : le Prophête entre lui-même dans le cœur de ces barbares, il ſe met à leur place, il prend leurs paſſions, & les fait parler ; non pas qu'ils ayent parlé en effet, mais parce que le deſir de vengeance, & la

chaleur

chaleur à pourſuivre les Iſraëlites, étoient le langage de leurs cœurs, que Moyſe leur a mis dans la bouche pour varier & paſſionner ſa narration.

Dixit inimicus, pour *dixerunt Egyptii*. Ce ſingulier, cet *inimicus* tout cela eſt de ſi bon goût !

Perſequar... comprehendam... dividam ſpolia, &c. on lit, & on voit dans ces mots une vengeance palpable, dont on ſe ſent preſque animé en liſant. L'Auteur ſacré n'a point mis de conjonction à aucun des ſix verbes qui compoſent le diſcours du ſoldat Egyptien, afin de lui donner plus de vivacité, & d'exprimer plus au naturel la diſpoſition d'un homme plein de paſſion, qui s'entretient avec lui-même, & qui ne ſe met pas en peine de mettre des liaiſons & des conjonctions dans ſes penſées,

qui demandent de la liberté.

Un autre en ſeroit demeuré là : mais Moyſe va plus loin. *Implebitur anima mea.* Il pouvoit dire : *dividam ſpolia, & iis me implebo.* Mais *implebitur anima mea*, nous le repréſente régorgeans de dépouilles, & nageans dans la joie.

Je tirerai mon épée : ma main les égorgera. C'eſt ainſi que porte la vulgate. *Evaginabo gladium meum ; interficiet eos manus mea.* La réflexion qui ſuit, ſuppoſe ce ſens, & eſt fort belle. Le plaiſir d'égorger leurs ennemis n'eſt pas moins ſenſible, que celui de les dépouiller. Voyons comme il touche cet endroit. Il pouvoit dire en un mot, *eos interficiam ; je les égorgerai ;* mais cela auroit paſſé trop vîte : il leur ménage le plaiſir d'une longue vengean-

ce. *Evaginabo gladium meum* : *je tirerai mon épée.* Quelle image ! Elle frappe même les yeux du lecteur. *interficiet eos manus mea* : *ma main les égorgera.*

Ce *manus mea*, eſt d'une beauté que je ne puis exprimer. On voit dans cette expreſſion un ſoldat ſûr de la victoire. On le voit qui regarde, qui remûe, & qui méſure ſon bras. Je tremble pour les enfans d'Iſraël. Grand Dieu ! que ferez-vous pour les ſauver ? Voilà un déluge de barbares qui courent en fureur à la vengeance & à la victoire. Tous les traits de votre colere peuvent-ils ſuffire pour arrêter vos ennemis ? Dieu ſouffle, & la mer les a déjà envelopés. *flavit ſpiritus tuus & operuit eos mare.*

Il faut avouer que cette réflexion

eſt bien vive, bien éloquente, & bien propre à former le goût : & c'eſt pour cela que j'ai cru n'en devoir pas priver le Lecteur. Mais je ſuis obligé d'avertir que le texte Hébreu, au lieu de, *interficiet eos manus mea*, dit *poſſidere faciet eos manus mea* : *poſſeſſioni reſtituet eos manus mea.* Ce qu'on pourroit traduire : *ma main me les aſſujettira* de nouveau. *Ma main s'en rendra maîtreſſe. Ma main me remettra en poſſeſſion* de ces fugitifs. En effet, c'étoit là le véritable motif de la pourſuite ſi ardente des Egyptiens : l'hiſtoire y eſt formelle. *On vint dire au Roi des Egyptiens, que les Hébreux s'en étoient enfuis. En même-tems le cœur de Pharaon & de ſes ſerviteurs fut changé à l'égard de ce peuple ; & ils dirent : à quoi avons-nous penſé, de laiſſer ainſi aller les Iſraëlites, afin*

qu'ils ne nous fussent plus assujettis ? * L'intention de Pharaon & de ses Officiers, n'étoit donc pas de tuer & d'exterminer les Israëlites : ils auroient agi contre leurs intérêts. Mais ils songeoient à les forcer, les armes à la main, à rentrer dans l'esclavage, & à retourner aux travaux publics de leur ancienne servitude.

Il y a aussi, ce me semble, une grande beauté dans cette expression. *Ma main me les assujettira de nouveau.* Le Dieu des Israëlites s'étoit vanté de tirer son peuple de la prison des Egyptiens, & de les délivrer de leur dure servitude par la force de son bras : *Educam vos de ergastulo Ægyptiorum* §,

* Exod. 14. 5.

§ Exod. 6. 6.

& eruam de ſervitute, ac redimam in brachio excelſo. * Il avoit fait dire pluſieurs fois à Pharaon qu'il étendroit ſa main ſur lui, ſur ſes ſerviteurs, ſur ſes campagnes, ſur ſes beſtiaux : qu'il lui feroit bien voir qu'il étoit le Maître & le Seigneur, en étendant ſa main ſur toute l'Egypte, & en tirant ſon peuple de l'eſclavage : *Scient Ægyptii quia ego ſum Dominus, qui extenderim manum meam ſuper Ægyptum, & eduxerim filios Iſraël de medio eorum.* § Ici l'Egyptien, qui ſe croit déjà vainqueur, inſulte au Dieu des Hébreux. Il ſemble lui reprocher la foibleſſe de ſon bras, & la vanité de ſes ménaces. Il oppoſe ſa main à celle de Dieu ; & il ſe dit à

* Exod. 9. 3. & 15.

§ Exod. 7. 5.

lui-même, dans l'enivrement d'une joye insolente, & dans les transports d'une folle confiance : Quoiqu'en ait dit le Dieu d'Israël, *ma main me les assujettera de nouveau.*

10. *Vous avez soufflé, & la mer les a abymés. Ils sont tombés au fond des eaux violentes, comme une masse de plomb.*

Vous avez soufflé, & la mer les a abymés. Moyse pouvoit-il mieux exprimer la suprême puissance de Dieu ? Il ne fait que souffler pour abymer tout d'un coup des troupes innombrables. Voilà ce qu'on appelle le véritable sublime. Le *fiat lux*, & *facta est lux*, a-t'il rien de plus grand ?

Et la mer les a abymés. Que de choses en trois mots ! *operuit eos mare.* Quelle sobriété de termes ! Quelle foule d'idées ! C'est ici qu'on peut appliquer

ce que Pline dit du Peintre Timanthe : *In omnibus ejus operibus plus intelligitur, quàm pingitur... ut oſtendat etiam quæ occultat.*

Un autre que Moyſe auroit donné l'eſſor à ſon imagination. Il nous auroit fait un long détail, & de grandes deſcriptions fades & inutiles. Il auroit épuiſé tout le ſujet, & avec un pompeux verbiage, & une ſtérile abondance, il auroit appauvri ſa matiére, & fatiqué ſon Lecteur. Mais ici Dieu ſouffle, la mer obéit, elle tombe ſur les Egyptiens : les voilà tous engloutis. Y eut-il jamais rien de ſi plein, de ſi vif, ni de ſi animé ? Vous ne voyez point d'eſpace entre le ſouffle de Dieu, & le terrible miracle qu'il fait pour ſauver ſon peuple. *Flavit ſpiritus tuus, & operuit eos mare.*

Ils ſont tombés au fond des eaux comme une maſſe de plomb. Conſidérez bien ce dernier trait, qui aide l'imagination, & acheve le tableau.

11. *Qui d'entre les Dieux eſt ſemblable à vous ? Qui vous eſt ſemblable, vous qui faites paroître avec éclat votre ſainteté, qui méritez d'être loué avec une frayeur religieuſe, & dont les œuvres ſont autant de merveilles ? Vous avez étendu votre Main & la terre les a dévorés.*

Cet admirable récit eſt ſuivi d'un admirable retour de louanges. La grandeur du miracle demandoit cette vivacité de ſentiment & de reconnoiſſance. Et quel moyen de ne pas ſe récrier, & de ne pas ſortir comme hors de ſoi-même à la vûe d'une telle merveille ! Interrogation, com-

paraiſon, répétition : toutes figures propres à l'admiration & à l'extaſe.

Magnificus in ſanctitate, &c. Il eſt impoſſible ici d'approcher du ſtile vif & concis du texte, qui a trois petits membres, ſéparés les uns des autres, ſans liaiſons, & dont chacun eſt compoſé de deux mots aſſez courts. *Magnificus ſanctitate, terribilis laudibus, faciens mirabilia.* Il n'eſt pas facile d'en rendre le ſens, quelque étendue qu'on donne à la verſion : ce qui d'ailleurs la rend froide & languiſſante, au lieu que l'Hébreu eſt plein de feu & de vivacité.

13. 17. *Vous vous êtes rendu par votre miſéricorde le guide de ce peuple... & vous le conduirez par votre puiſſance juſqu'au lieu*, &c.

Ces cinq verſets ſont une prophêties de la protection éclatante que Dieu devoit donner à ſon peuple après l'avoir tiré de l'Egypte. Tout y eſt plein d'images vives & touchantes. On ne ſait ce qu'on doit admirer davantage dans cette prédiction, ou la tendreſſe de Dieu pour ſon peuple : dont il veut bien devenir lui-même le guide & le conducteur, en le conſervant pendant tout le voyage *, ſelon qu'il le dit ailleurs, comme la prunelle de ſon œil, & le portant ſur ſes épaules, comme l'Aigle ſe charge de ſes Aiglons : ou ſa formidable puiſſance ; qui faiſant marcher devant elle la terreur & l'effroi ; glace de crainte tous les peuples qui pourroient s'oppoſer au paſſage des

* Deut. 32. 10. 11.

Iſraëlites, & les rend immobiles comme une pierre : ou enfin l'attention merveilleuſe de Dieu : à les établir d'une maniere fixe & permanente dans la terre promiſe, ou plutôt à les y planter : *plantabis in monte hereditatis tuæ* : expreſſion énergique, & qui ſeule rappelle tout ce que l'Ecriture dit en tant d'endroits du ſoin que Dieu avoit pris de planter cette vigne cherie, de l'arroſer, de la faire croître, de l'environner de foſſés & de haie, de multiplier & d'étendre au loin ſes branches fécondes.

18. 19. Le Seigneur regnera dans l'Eternité, & au delà de tous les ſiécles. Car Pharaon eſt entré dans la mer avec ſes charriots & ſa cavalerie; & le Seigneur a fait retourner ſur eux les eaux de la mer : mais les enfans d'Iſ-

raël on passé au milieu d'elle à pied sec.

C'est ici la conclusion de tout le Cantique, par laquelle Moyse promet à Dieu, au nom de tout le peuple, une éternelle reconnoissance pour le signalé bienfait par lequel il vient de les délivrer.

Cette conclusion paroîtra peut-être trop simple, en comparaison de ce qui a précédé. Mais je reconnois pour le moins autant d'artifice dans cette simplicité, que dans tout le reste. En effet, après avoir remué & enlevé les esprits par tant de grandes expressions, & de si violentes figures, la justesse de l'art vouloit qu'il terminât son Cantique par une exposition simple & naïve, tant pour délasser les esprits, que pour leur faire comprendre sans figures, sans détours, &

ſans embarras, la grandeur du miracle que Dieu venoit de faire en leur faveur,

La ſortie du peuple Juif de l'Egypte, eſt le prodige le plus merveilleux que Dieu ait fait dans l'ancien Teſtament. Il le rappelle en mille occaſions : il en parle, s'il étoit permis de s'exprimer ainſi, avec une eſpêce de complaiſance : il le donne comme la preuve la plus éclatante de la force toute-puiſſante de ſon bras. En effet ce n'eſt pas un ſeul prodige, mais une longue ſuite de prodiges plus admirable les uns que les autres. Il étoit bien juſte que la beauté du Cantique, deſtiné à conſerver la mémoire de ce miracle, répondit à la grandeur de l'événement : & cela ne pouvoit pas n'être point de la ſorte, puiſque le même Dieu qui

étoit l'Auteur des prodiges, l'étoit auſſi du Cantique.

Mais quelle beauté, quelle grandeur, quelle magnificence, n'y appercevrions-nous pas, s'il nous étoit donné de pénétrer dans les ſens myſtérieux caché ſous le voile & ſous l'écorce de ce grand événement? Car on ne peut diſconvenir, que la ſortie de l'Egypte ne couvre & ne repréſente d'autres délivrances. * L'autorité de ſaint Paul, & de toute la Tradition, & les prieres de l'Egliſe, nous obligent d'y voir la liberté que le chrétien acquiert par les eaux du baptême, & ſon affranchiſſement du joug du Prince du monde. § L'apocalypſe fait

* Cor. c. 10.

§ Apoc. 15. 2. 4.

un autre uſage de cet événement, en nous montrant ceux qui ont vaincu la bête, tenant à la main les harpes de Dieu, * & chantant le Cantique de Moyſe ſerviteur de Dieu, & le Cantique de l'Agneau, en diſant : Seigneur Dieu, vos œuvres ſont grandes & merveilleuſes, &c. Or comme, ſelon l'Ecriture, les merveilles de la ſeconde délivrance ſurpaſſeront infiniment celles de la premiere, & en aboliront entiérement la mémoire ; ainſi l'on peut juger que les beautés du ſens ſpirituel de ce Cantique effaceroient celles du ſens hiſtorique.

* Cantantes canticum Moyſis ſervi Dei.

ARGUMENT.

CE second Cantique est un des des plus beaux qui soient dans les Livres Saints, s'il n'est même le plus beau. Il fut composé par le commandement exprès de Dieu. Moyse & son frere Aaron avoient été condamnés par le Seigneur à ne point entrer dans la Terre Promise. Leur crime étoit la défiance qu'avoit témoigné Moyse lorsque les Hébreux, ayant manqué d'eau au campement de Cadès, il frappa deux fois de sa Baguette le Rocher, quoique, aux termes précis des Ordres de Dieu, il dût simplement commander à la Pierre de donner de l'eau. C'étoit cette même année que devoient expirer les quarante ans d'exil dans le Désert. Quand le tems fut venu, le Seigneur dit à Moyse : Voici que le jour

de votre mort eſt proche. Appellez Joſué, & entrez tous deux dans le Tabernacle de l'Alliance, afin que je lui donne mes ordres. *Ils obéirent. Le Seigneur parut dans une colomne de nuées, & leur dicta les principaux traits de l'Ouvrage. Il finit en leur diſant*, écrivez donc ce Cantique, & apprenez-le aux enfans d'Iſraël. Qu'ils le retiennent par cœur. Qu'ils le chantent ſans ceſſe, & que ce Poëme (*Carmen*) me ſerve à jamais de témoignage auprès d'eux. *Moyſe exécuta promptement les Ordres de Dieu. Il écrivit ce formidable Cantique, & le récita lui-même d'un bout à l'autre en préſence de tout Iſraël.*

II. CANTIQUE DE MOYSE

avant sa mort.

CANTIQUE.	TRADUCTION.
AUdite cœli quæ loquor : audiat terra verba oris mei.	CIeux, écoutez ce que je dis, terre entendez les paroles de ma bouche.
2. *Concrescat ut pluvia doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum.*	Que ma doctrine se répande comme la pluye : que mes paroles pénétrent comme la rosée.
3. *Quasi imber super herbam, & quasi stillæ super gramina. Quia no-*	Qu'elles soient comme une forte pluye sur les herbages, & comme une pluye douce sur l'her-

CANTIQUE.	TRADUCTION.
men Domini invocabo.	be qui commence à pouſſer ; parce que j'invoquerai le nom du Seigneur.
4. *Date magnificentiam Deo noſtro, Dei perfecta ſunt opera, & omnes viæ ejus judicia.*	Rendez hommage à la grandeur de notre Dieu : Dieu eſt parfait & irréprehenſible dans toutes ſes œuvres, il eſt équitable en toutes ſes voyes.
5. *Deus fidelis, & abſque ulla iniquitate, juſtus & rectus.*	Dieu eſt véritable en ſes promeſſes : il n'y a point d'injuſtice en lui, il eſt juſte eſt droit.
6. *Peccaverunt ei, & non filiis ejus in ſordibus.*	Ceux qui ſe ſont rendus indignes d'être ſes enfans, l'ont offenſé par leurs crimes ; ils ſe ſont ſouillez d'impureté.
7. *Generatio prava atque perverſa :*	Race méchante & corrompuë, peuple fou &

TRADUCTION.

insensé : est-ce là la reconnoissance que vous rendez au Seigneur ?

N'est-ce pas lui qui est votre pere : qui vous a possedé, qui vous a fait, & qui vous a créé ?

Souvenez-vous des siécles passez : rappellez dans votre mémoire tous les âges du monde.

Interrogez votre pere, & il vous racontera ce qu'il a vu : interrogez vos ayeuls & ils vous diront ce qu'ils ont appris.

Lorsque le très-Haut divisoit les peuples : lors-

CANTIQUE.

Hæccine reddis Domino, populе stulte, & insipiens ?

8. *Numquid non ipse est pater tuus : qui possedit te & fecit, & creavit te ?*

9. *Memento dierum antiquorum : cogita generationes singulas.*

10. *Interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi : majores tuos, & dicent tibi.*

11. *Quando dividebat Altissimus gen-*

CANTIQUE.	TRADUCTION.
tes : quando ſeparabat filios Adam.	qu'il ſeparoit les enfans d'Adam.
12. *Continuit terminos populorum : juſta numerum filiorum Iſrael.*	Il arrête les limites de chaque peuple : ſelon le nombre des enfans d'Iſraël.
13. *Pars autem Domini, populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus.*	Mais le partage du Seigneur fut ſon peuple : Jacob fut ſon héritage.
14. *Invenit eum in terra deſerta : in loco horroris & vaſtæ ſolitudinis.*	Il le trouva dans une terre déſerte, dans un lieu d'horreur & dans une ſolitude.
15. *Circumduxit eum, & docuit : & cuſtodivit quaſi pupillam oculi ſui.*	Il le conduiſit par de longs détours, & il l'inſtruiſit : il le conſerva comme la prunelle de ſon œil.

TRADUCTION.

Comme une aigle excite ſes petits à voler & ſe ſoutient en l'air voltigeant ſur eux.

Il étendit ſes aîles & les ouvrit ſur lui, il le porta ſur ſes épaules.

Le Seigneur lui ſeul fut ſon conducteur : & il n'y avoit point avec lui de Dieu étranger.

Il l'établit dans une excellente terre, pour y manger le fruit des campagnes.

Pour ſucer le miel de la pierre ; & tirer l'hui-

CANTIQUE.

16. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos ſuos : & ſuper eos volitans.*

17. *Expandit alas ſuas, & aſſumpſit eum : atque portavit in humeris ſuis.*

18. *Dominus ſolus dux ejus fuit : & non erat cum eo Deus alienus.*

19. *Conſtituit eum ſuper excelſam terram. Ut comederet fructus agorum.*

20. *Ut ſugeret mel de petra : oleumque*

CANTIQUE.	TRADUCTION.
de ſaxo duriſſimo.	le des roches les plus dures.
21. *Butyrum de armento, & lac de ovibus : cum adipe agnorum, & arietum filiorum Baſan.*	Pour avoir le beurre des troupeaux, & le lait des brebis ; avec la graiſſe des agneaux, & des moutons du mont Baſan.
22. *Et hircos cum medulla tritici : & ſanguinem uvæ biberet meraciſſimum.*	Pour avoir des boucs avec la fleur du froment : & pour boire le vin le plus pur.
23. *Incraſſatus eſt dilectus, & recalcitravit : incraſſatus, impinguatus, dilatatus.*	Ce peuple bien-aimé ayant été engraiſſé, & enſuite devenu rebele, après avoir été engraiſſé, & bien nourri, & dans une pleine abondance.

TRADUCTION.	CANTIQUE.
Il a quitté Dieu l'auteur de ſes biens, & s'eſt retiré de Dieu qui étoit ſon Sauveur.	24. *Dereliquit Deum factorem ſuum: & receſſit à Deo ſalutari ſuo.*
Ils l'irriterent par le culte qu'ils rendirent à des Dieux étrangers ; & ils exciterent ſa colere par leurs abominations.	25. *Provocaverunt eum in diis alienis : & in abominationibus ad iracundiam concitaverunt.*
Ils offrirent leurs ſacrifices aux démons, & non à Dieu : à des Dieux qu'ils ne connoiſſoient pas.	26. *Immolaverunt dæmoniis & non Deo : diis, quos ignorabant.*
Il en vint de nouveaux & de récens, que leurs peres n'avoient jamais adoré.	27. *Novi recentesque venerunt : quos non coluerunt eorum.*

CANTIQUE.	TRADUCTION.
28. *Deum qui te genuit, dereliquisti: & oblitus es Domini creatoris tui.*	Peuple ingrat, vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait ; vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé.
29. *Vidit Dominus, & ad iracundiam concitatus est: quia provocaverunt eum filii sui & filiæ.*	Le Seigneur vit ce mal, & il entra en fureur, parce que ses enfans & ses filles irriterent son courroux.
30. *Et ait, abscondam faciem meam ab eis; & considerabo novissima eorum.*	Il dit, je leur cacherai mon visage ; & je considérerai leur fin.
31. *Generatio enim perversa est, & infideles filii.*	Car cette race, est une race corrompue : ce sont des enfans infidéles.
32. *Ipsi me provocaverunt in eo,*	Ils m'ont piqué de jalousie par le culte qu'ils

TRADUCTION.	CANTIQUE.
ont rendu à une Idole qui n'étoit pas Dieu : ils ont excité ma colere par leurs vanités.	*qui non erat Deus, & irritaverunt, in vanitatibus suis.*
Et moi je les piquerai de jalousie en aimant un peuple qui n'étoit pas à moi : & je les ferai secher d'envie en adoptant pour mes enfans un peuple insensé.	33. *Et ego provocabo eos in eo, qui non est populus; & in gente stulta irritabo illos.*
Un feu s'est embrasé dans ma fureur : & il brulera jusques dans le fond des Enfers.	34. *Ignis succensus est in furore meo; & ardebit usque ad inferni novissima.*
Il dévorera la terre avec tout ce qu'elle produit : & il reduira en cendre les fondemens des montagnes.	35. *Devorabitque terram cum germine suo : & montium fundamenta comburet.*

CANTIQUE.	TRADUCTION.
36. *Congregabo ſuper eos mala, & ſagittas meas complebo in eis.*	Je les accablerai de maux : & j'épuiſerai toutes mes fleches contr'eux.
37. *Conſumentur fame, & devorabunt eos aves morſu amariſſimo.*	Ils ſeront conſumés par la faim ; & les Oiſeaux les dévoreront par des morſures très-ameres.
38. *Dentes beſtiarum immittam in eos, cum furore trahentium ſuper terram, atque ſerpentium.*	J'envoyerai contr'eux des bêtes carnacieres ; & je les expoſerai à la fureur des ſerpens ſur la terre.
39. *Foris vaſtabit eos gladius, & intus pavor, juvenem ſimul ac virginem : lactentem*	Ils ſeront conſumés au dehors par l'épée, & au dedans par la peur : les jeunes hommes & les jeunes filles ; l'enfant

TRADUCTION.

qui eſt à la mamelle, & le vieillard ſeront tous exterminés.

Je dirai, où ſont-ils maintenant ? j'effacerai leur ſouvenir de la mémoire des hommes.

Mais j'ai différé de tirer vengeance d'eux à cauſe de leurs ennemis, de peur qu'ils ne s'élevaſſent d'orgueil.

Et qu'ils ne diſent : Ce n'eſt point le Seigneur qui fait toutes ces choſes : c'eſt notre main toute-puiſſante.

Ce peuple eſt ſans ju-

CANTIQUE.

cum homine ſene.

40. *Dixi : ubinam ſunt ? Ceſſare faciam ex hominibus memoriam eorum.*

41. *Sed propter iram inimicorum diſtuli : ne fortè ſuperbirent hoſtes eorum.*

42. *Et dicerent : manus noſtra excelſa, & non Dominus, fecit hæc omnia.*

43. *Gens abſque*

CANTIQUE.	TRADUCTION.
consilio est, & sine prudentia.	gement : il n'a point de prudence.
44. *Utinam saperent, & intelligerent, ac novissima providerent !*	O que ce peuple n'est-il sage ! Que n'a-t-il de l'intelligence ! Que ne prévoit-il ce qui lui arrivera !
45. *Quomodo persequatur unus mille, & duo fugent decem millia ?*	Pourquoi un seul ennemi en poursuit-il mille d'entr'eux ? Et pourquoi deux en poursuivent-ils dix mille.
46. *Nonne ideò quia Deus suus vendidit eos, & Dominus conclusit illos ?*	N'est-ce pas parce que leur Dieu les leur a vendus, & que leur Seigneur les a livrés.
47. *Non enim est Deus noster ut*	Car notre Dieu n'est pas semblable à leurs

TRADUCTION	CANTIQUE.
Idoles : & nos ennemis même en peuvent être juges.	*dii eorum : & inimici noſtri ſunt judices.*
Leur vigne eſt de la vigne de Sodome : & du pain de celle de Gomorrhe.	48. *De vinea Sodomorum, vineâ eorum, & de ſuburbanis Gomorrhæ.*
Leur raiſin eſt un raiſin de fiel. Leurs grappes ſont très-amères.	49. *Uva eorum, uva fellis, & botri amariſſimi.*
Leur vin eſt un fiel de dragons : & un venin d'aſpics qu'on ne peut guerir.	50. *Fel draconum vinum eorum, & venenum aſpidum inſanabile.*
Toutes ces choſes ne ſont-elles pas ordonnées dans ma penſée ? Et ne ſont-elles pas comme ſcellées dans mes tréſors ?	51. *Nonne hæc condita ſunt apud me ? & ſignata in theſauris meis ?*

CANTIQUE.	TRADUCTION.
52. *Mea est ultio, & ego retribuam in tempore, ut labatur pes eorum.*	La vengeance est à moi, & je la tirerai d'eux en son tems, leur pied glissera, & ils tomberont.
53. *Justa est dies perditionis, & adesse festinant tempora.*	Le jour de la perdition est proche : & le tems se hâte d'avancer.
54. *Judicabit Dominus populum suum, & in servis suis miserebitur.*	Le Seigneur jugera son peuple, & il aura pitié de ses serviteurs.
55. *Videbit quod infirmata sit manus, & clausi quoque defecerunt, reliquique consumpti sunt.*	Lorsqu'il verra toute leur force affoiblie, que ceux qui étoient captifs sont tombés en défaillance : & que ce qui restoit du peuple, est réduit à l'extrêmité.

TRADUCTION.	CANTIQUE.
On dira alors : où ſont leurs Dieux dans leſquels ils mettoient leur confiance ?	56. *Et dicet : ubi ſunt dii eorum : in quibus habebant fiduciam ?*
Des ſacrifices deſquels ils mangeoient des viandes graſſes : & beuvoient un vin excellent.	57. *De quorum victimis comedebant adipes, & bibebant vinum libaminum.*
Qu'ils s'élevent maintenant pour vous ſecourir : & qu'ils vous aſſiſtent dans votre néceſſité.	58. *Surgant & opulentur vobis : & in neceſſitate vos protegant.*
Réconnoiſſez enfin que je ſuis ſeul Dieu ; & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.	59. *Videte quod ego ſum ſolus : & non ſit alius Deus præter me.*
C'eſt moi qui tue & qui fait vivre ; c'eſt moi	60. *Ego occidam, & ego vivere faciam,*

CANTIQUE.	TRADUCTION.
percutiam, & ego ſanabo, & non eſt qui de manu mea poſſit eruere.	qui frappe & qui guérit : & nul ne ſe peut tirer de mes mains.
61. *Levabo ad cœlum manum meam, & dicam : Vivo ego in æternum.*	J'éleverai ma main au Ciel, & je dirai, c'eſt moi qui vis éternellement.
62. *Si acuero ut fulgur gladium meum: & arripuerit judicium manus mea.*	Si j'aiguiſe la pointe de mon épée comme un foudre, ſi ma main commence à faire juſtice.
63. *Reddam ultionem hoſtibus meis : & his qui oderunt me retribuam.*	Je tirerai vengeance de mes ennemis ; & je rendrai à ceux qui me haïſſent, le traitement qu'ils méritent.
64. *Inebriabo ſagittas meas ſanguine:*	J'envoyerai mes fléches de ſang ; & mon

TRADUCTION.

épée dévorera la chair.

Mes armes ſeront enſanglantées du ſang de ceux que j'aurai tué, & que j'aurai fait captifs, & du ſang du chef de mes ennemis.

Toutes les Nations, louez ſon peuple; parce que le Seigneur vengera le ſang de ſes ſerviteurs.

Il tirera vengeance des ennemis qui les ont affligés: & il ſera favorable à la terre de ſon peuple.

CANTIQUE.

& gladius meus devorabit carnes meas.

65. *De cruore occiſorum, & captivorum: nudati inimicorum capitis.*

66. *Laudate Gentes populum ejus: quia ſanguinem ſervorum ſuorum ulciſcetur.*

67. *Et vindictam retribuet in hoſtes eorum: & propitius erit terræ populi ſui.*

ODE

DE M. LE FRANC.

TIRÉE

DU CANTIQUE PRÉCEDENT.

Cieux, Terre écoutez-moi : Jacob faites silence.
Que mes discours touchans, que ma sainte éloquence
Pénétrent vos esprits, renouvellent vos cœurs ;
Comme du haut des Airs la féconde Rosée,
Ranimant tous les fruits de la Terre embrasée,
Réleve l'herbe tendre, & rafraîchit les Fleurs.

Rendez hommage au Dieu que ma voix vous annonce ;
Adorez les arrêts que sa bouche prononce
Le sort de l'Univers à ses pieds est écrit.
Tout ce qu'il fait est bien, tout ce qu'il veut est juste.

Fidéle obſervateur de ſa parole auguſte,
Il tient ce qu'il promet, faiſons ce qu'il preſcrit.

De lâches révoltés ont armé ſa colere,
Ils furent ſes Enfans, mais il n'eſt plus leur Pere.
Peuple ingrat, Peuple vain, ſans raiſon, ſans vertu,
Penſe donc au néant d'où ſa voix te fit naître,
Méconnois-tu ton Dieu, ton Protecteur, ton Maître ?
Sans lui, ſans ſes bienfaits, parle, que ſerois-tu ?

Parcours l'ordre des ans, des ſiécles, & des âges,
Compte de ſes bontés les nombreux témoignages ;
Ou ſi de ta mémoire ils étoient effacés.
Appelle tes ayeux, interroge leur cendre,
Du ſéjour de la mort leur cri te fait entendre

Qu'ignorés de toi ſeul, par-tout ils ſont tracés.

Tu n'étois point encor, toi qui lui fais la guerre,
Quand aux murs de Babel il diviſoit la terre
Entre les nations qu'il ſéparoit de lui ;
Mais dès lors pour toi ſeul il marquoit les limites
Du Païs fortuné d'où les races proſcrites
A l'aſpect d'Iſraël, s'enfuiront aujourd'hui.

Iſraël qu'il aimoit, Iſraël qui le brave,
Dans les plaines du Nil n'étoit qu'un Peuple eſclave,
Qu'un Troupeau vagabon ſans guide & ſans Paſteur,
Ses yeux l'ont rencontré ſur des ſables arides,
Dans de vaſtes déſerts, où ces ames perfides
Oſoient encor braver leur divin Créateur.

C'eſt-là qu'il attendoit ce Peuple trop rebelle,
C'eſt-là que tant de fois ſa bonté paternelle

Par d'utiles rigueurs a voulu l'éprouver,
Soulageant ſes beſoins en puniſſant ſes vices,
Prodigue de ſecours, avare de ſupplices;
Son bras ne l'abaiſſoit que pour mieux l'élever.

Comme une Aigle au milieu de ſes Aiglons timides,
Les couvre, les ſoutient de ſes aîles rapides,
Dans les ondes de l'air forme leur vol tremblant:
Tel des Fils de Jacob Dieu conduiſoit la trace,
Encourageoit leur foi, ranimoit leur audace,
Et portoit devant eux ſon glaive étincelant.

Bien-tot ils entreront dans ces riches azyles
Où parmi les tréſors des champs les plus fertiles,
Ils vivront ſous un Ciel de cryſtal & d'azur.
Là des fleuves de lait arroſent les campagnes,
Des flots d'huile & de miel deſcendent des montagnes,

Et la Vigne y répand ſon nectar le plus pur.

Par les mains du Seigneur tirés de l'indigence,
Ils le méconnoitront au ſein de l'abondance,
Et des Dieux inconnus ils chercheront l'apui.
Qu'ils redoutent du moins ſes vengeances terribles :
De leur culte nouveau, de leurs fêtes horribles
Le bruit tumultueux montera juſqu'à lui.

L'Idole eſt ſur l'Autel, & les buchers s'allument :
L'encens brule à ſes pieds, & les fleurs la parfument :
Iſraël perverti conſomme ſon forfait.
Iſraël que fais-tu ? Peuple volage, arrête,
Détourne les malheurs que ton crime t'apprête,
Le Dieu que tu détruis eſt le Dieu qui t'a fait.

» Ce Dieu jaloux a vu leurs lâchetés inſi-
» gnes.

» J'attendrai le ſuccès de leurs complots in-
» dignes,
» Et je mettrai, dit-il, un voile entr'eux &
» moi,
» Ils ſervent un Dieu ſourd, un Dieu d'or
» ou de plâtre,
» Et moi j'arme contr'eux ce ſtupide Idolâtre,
» Cet étranger impur qu'avoit proſcrit ma
» Loi.

» Je leur ai préparé ces fournaiſes brulan-
» tes,
» Ces épais tourbillons de flammes dévoran-
» tes,
» Que la Terre entretient dans ſes flancs em-
» braſés;
» Et qui ſortis enfin de leur priſon profonde,
» Conſumeront un jour les ruines du monde
» Dans les gouffres de feu que ma haine a
» creuſés.

» Leurs ſupplices divers, leurs maux feront
» ma joie,

» Par la faim déſſechés, ils deviendront la
» proie
» De ſerpens monſtrueux, dans leurs maiſons
» éclos :
» J'ai promis pour pâture à l'oiſeau de car-
» nage
» Leurs corps défigurés, dont la bête fauva-
» ge,
» Aura meurtri les chairs & briſé tous les os.

» Un effroi léthargique accablera leurs
» ames,
» De féroces vainqueurs égorgeront leurs
» femmes,
» Leurs filles, leurs vieillards, & leurs ten-
» dres enfans.
» Où ſont-ils ? Quel azile eſt ouvert à ces
» traîtres ?
» Je retire la foi promiſe à leurs Ancêtres,
» Et j'efface leur nom du livre des Vivans.

» Mais ma gloire ſuſpend l'effet de ma juſ-
» tice,

» Ma vengeance perdoit le fruit de leur ſup-
» plice,
» Bien-tôt leurs ennemis n'en ſeroient que
» plus vains :
» Vils reſſorts que j'employe & qu'auſſi-tôt
» je briſe,
» Ces peuples que je hais, ces Rois que je
» mépriſe,
» Diroient que ma victoire eſt l'œuvre de
» leurs mains. »

Et quel autre que Dieu, race orgueilleuſe
& vile,
Devant un ſeul Guerrier en a fait fuir dix mille ?
Quel autre t'a livré nos coupables tributs ?
Entre tes Dieux & lui que Pharaon ſoit Juge :
S'il punit nos forfaits, il eſt notre réfuge ;
De tes divinités quels ſont les attributs ?

Que deviendroient ſans lui les Trônes de la
Terre !
Il ordonne la Paix, il commande la Guerre,
Par lui tout s'éleve, & tout eſt renverſé :

Le courage, la peur, la force, la foibleſſe,
Et l'eſprit de vertige & l'auguſte ſageſſe,
Sont des préſens de Dieu propice ou courroucé.

Famille d'Iſraël, quels vices t'ont ſouillée ?
De ta vertu premiere aujourd'hui dépouillée,
Ton ſein ne produit plus que de crimes honteux :
Telle aux bords des Marais de l'infame Gomorre,
La Terre que le ſouffre empoiſonne & dévore,
N'enfante que des fruits amers ou venimeux.

Ton Monarque Eternel ne cherche qu'à t'abſoudre ;
Il t'aime, ta douleur peut éteindre ſa foudre ;
Pleure, gémi, les tems ſe preſſent d'arriver.
Mais le terme eſt venu des vengeances céleſtes :
Le Seigneur attendri raſſemble enfin les reſtes
De ce Peuple expirant qu'il veut encor ſauver.

Me voici, vous dit-il, j'ai pitié de vos crimes.
Où ſont ces Dieux nourris du ſang de vos victimes,
Ces Dieux que vous couvrez d'un nuage d'encens ?
Autour de vos Remparts les torches étincellent,
Sous les coups redoublés vos derniers murs chancellent,
Que font ſur vos Autels ces Buſtes impuiſſans ?

Je viens vous ſoulager du poids de vos miſeres ;
Reconnoiſſez la voix du Paſteur de vos Peres,
Rentrez dans le bercail, Troupeau que je chéris :
Rentrez : déja la mort de meurtres aſſouvie
Voit jaillir ſous ſa faux les ſources de la vie,
J'ôte & je rends le jour, je frappe & je guéris.

Je ſuis le Dieu vivant, j'ai juré par moi-même.

Les barbares Tyrans du ſeul Peuple que j'aime
Sont jugés à leur tour, & vont ſubir leur ſort.
C'en eſt fait, ma fureur au comble eſt parvenue.
Plus brillant que l'Eclair qui partage la nue,
Mon glaive eſt dans la main des Anges de la mort.

Ils frappent & tout meurt. Que de cris, que de larmes !
Mes ennemis troublés jettent au loin leurs armes ;
Achevons, vengeons-nous, c'eſt trop les ménager.
Je verrai leurs débris couvrir la terre entiere,
Leurs têtes à mes pieds rouler dans la pouſſiere,
Et dans des flots de ſang leurs cadavres nager.

Tremblez, proſternez-vous, Nations étrangeres ;

Et vous chefs d'Iſraël, conducteur de vos freres,
Au Dieu qui vous défend reſtez toujours unis.
Juſte Diſpenſateur des biens & des diſgraces,
Fidéle en ſes traités, fidéle en ſes ménaces,
Il venge ſes Enfans quand il les a punis.

ARGUMENT.

ON peut voir dans les critiques & les commentateurs les différentes opinions ſur leſquelles ils ſe fondent pour fixer le tems où Joël a prophétiſé. Il ſuffit d'obſerver ici avec l'Auteur de la Préface ſur ce Prophête, imprimée dans la nouvelle Edition in-4°. *de la Bible en Latin & en François, que la Prophétie de Joël ſe réduit à quatre objets principaux : " La " Plaie des inſectes, l'irruption d'un Peu- " ple nombreux & formidable, les miſé- " ricordes du Seigneur ſur ſon Peuple, " le Jugement terrible du Seigneur ſur " les ennemis de ſon Peuple.*

PROPHETIE DE JOEL.

CHAPITRE PREMIER.

Description des ravages causés dans le Royaume de Juda par des nuées de Sauterelles & de Chenilles. Sécheresse, famine, mortalité d'Hommes & de Bestiaux.

O Nations, ouvrez l'oreille,
Et vous Vieillards, écoutez-moi.
Quelle infortune fut pareille
Aux maux qui nous glaçent d'effroi !
Du recit de tant de miséres
Entretenés, malheureux Peres,
Vos Fils au berceau tourmentés ;
Qu'à leurs enfans ils les redisent,
Et que ces derniers en instruisent
leurs Descendans épouvantés.

Des essains d'animaux funestes
Ont dévoré l'herbe & le grain ;
Un air impur flétrit les restes
Qu'épargna leur cruelle faim.
Eveillez-vous, pleurés sans cesse,
Lâches Mortels qui dans l'ivresse
Consumés les jours & les nuits ;
Vous n'aurez plus ces vins perfides,
Ces liqueurs que vos mains avides
Avec art exprimoient des fruits.

S'élevant dans les airs, tels qu'un nuage sombre,
Des Bataillons aîlés, des Insectes sans nombre,
De pampre & de raisins dépouillent nos Côteaux :
Du terrible Lion les dents ont moins de force ;
L'Arbuste est sans écorce,
Et l'Arbre sans ramaux.

Gémi, Nation désolée,
Comme une jeune Epouse en pleurs,
Qui conduit jusqu'au mausolée

L'objet de ſes chaſtes douleurs.
Quels ravages épouvantables !
Ecoutons les voix lamentables
Des Pontifes de l'Eternel ;
La Terre n'a plus de prémices
Pour la pompe des Sacrifices,
Ni pour le culte de l'Autel.

Nos campagnes ne ſont couvertes
Que de pitoyables débris ;
Le Laboureur pleure ſes pertes,
Le Vigneron pouſſe des cris.
Nos Vergers perdent leur parure,
Ces doux préſens de la Nature
Qui flattoient le goût & les yeux.
Le bonheur qui ſuit l'abondance
Fait place à l'affreuſe indigence,
Et s'envole ſous d'autres Cieux.

Prêtres, Miniſtres ſaints, commandez la priere,
Couchez-vous dans la cendre, & baiſez la pouſſiere,

Toute offrande a ceſſé dans ces jours de terreur :
Que les Vieillards, le Peuple accourent dans le Temple ;
Donnez à tous l'exemple,
Et criez au Seigneur.

O Puiſſance ! ô force invincible !
Dieu marche à vous, foibles mortels ;
Son jour eſt proche ; jour terrible,
Mais ſuivi de jours plus cruels !
La maiſon ſainte eſt dans les larmes,
Victime, hélas ! De nos allarmes,
De nos beſoins & de nos maux.
Sous les coups d'un Dieu qui ſe venge,
Voyez expirer dans la fange
Et vos Courſiers & vos Troupeaux.

Pour eux il n'eſt plus de pâture,
Pour nous il n'eſt plus d'alimens ;
De nos voix le triſte murmure
Se mêle à leurs mugiſſemens.
Nos édifices ſe renverſent,

Leurs Habitans qui ſe diſperſent
Sont ménacés d'autres horreurs.
Grand Dieu, ce Peuple qui t'appelle
D'une ſéchereſſe mortelle
Voit déja les avant-coureurs.

L'air n'a plus de Zéphirs, le Ciel eſt ſans roſée ;
Les animaux mourans ſur la Terre embraſée
Ne trouvent ſous leurs pas ni fleuves ni ruiſſeaux ;
Et le feu ſouterrain, dans ſa brillante courſe,
Juſqu'au fond de leur ſource
A dévoré les eaux.

CHAPITRE II.

Continuation des mêmes fleaux. Converſion des Juifs. Dieu leur pardonne & les comble de proſpérités. Effuſion de l'Eſprit-Saint ſur toute la Terre. Don de Prophêtie. Prédiction du Jugement dernier. Vocation des Elus. Salut des hommes ſorti de la montagne de Sion.

SOnnez ſur la ſainte Montagne,
Trompette d'Iſraël, ſonnez.
Qu'un effroi lugubre accompagne
L'affreux ſignal que vous donnez.
Un Peuple ennemi ſe déchaîne,
Plus prompt dans ſa marche ſoudaine
Que les premiers feux du Soleil.
Jamais il n'en fut de ſemblable;
Jamais la terre qu'il accable
N'en verra naître de pareil.

Un tourbillon d'éclairs le guide;
Un vaſte embraſement le ſuit;
Rien n'échappe à ce feu rapide,
Tout ce qu'il touche, il le détruit,

Avant ces flammes étrangeres,
Du jardin de nos premiers Peres
Nos champs avoient l'amenité ;
Depuis leur funeſte paſſage,
Malheureux Jourdain, ton rivage ;
N'eſt qu'un déſert inhabité.

Des bois le bruyant incendie,
Le henniſſement des Courſiers,
Les Chars que d'une main hardie
Conduiſent de ſanglans Guerriers,
Les clameurs d'une armée entiere,
De cette troupe meurtriere
N'égalent point le bruit perçant :
Des Monts elle franchit le faîte,
Et tombe en fureur ſur la tête,
De l'Hébreux pâle & gémiſſant.

Le ſort incertain des batailles
N'intimide point le courroux
De ces Guerriers, dont nos murailles
Eprouvent la force & les coups.
Leur cohorte eſt inébranlable :

Armure aux traits impénétrable,
Leur écaille émouſſe les dards :
Tels que des ſoldats intrépides ;
Ou tels que de larrons avides,
Ils eſcaladent nos remparts.

La Terre & la céleſte voûte
A leur aſpect ont tréſailli :
Le Soleil a quitté ſa route,
Et les Etoiles ont pâli.
Le Seigneur parle à ſes armées ;
Par ſes cris puiſſans animées,
Elles répondent à ſa voix.
Il porte aux méchans leur ſalaire ;
Du jour fatal de ſa colere,
Qui ſoutiendra l'horrible poids ?

Il vous dit : rentrez dans ma voye,
Mortels trop long-tems égarés ;
Que les maux qu'un Dieu vous envoye
Par vos remords ſoient réparés.
Pour le rendre à vos vœux facile,
Déchirez d'une main docile

Vos cœurs & non vos vêtemens :
Ecoutez ce Dieu qui vous aime,
Et qui daigne gémir lui-même
De ſes terribles Jugemens.

Qui ſait ſi tant de triſtes guerres
Ne fatiguent pas ſa bonté,
S'il ne rendra point à nos terres
Leur premiere fertilité ?
Pour ranimer notre eſpérance,
Pour hâter ces jours de clémence,
Trompette, appellez Iſraël :
Que tout gémiſſe, & que tout tremble ;
Vieillars, enfans, venez enſemble,
Et n'abandonnez plus l'Autel.

Que notre douleur ſe ſignale,
Freres, amis, ſéparez-vous ;
Que de ſa couche nuptiale
L'Epouſe ſorte avec l'époux :
Qu'au nom de ma triſte Patrie,
Le Pontife en pleurant s'écrie,
» Pardonne-nous Dieu des Hébreux ;
» Le Tyran de ton héritage,

» Dira-t-il pour comble d'outrage,
» Leur Dieu n'eſt donc plus avec eux ?

Il le dira : mais la tendreſſe
Se réveille à nos cris touchans ;
Tu nous ramene l'allegreſſe,
Ses fruits muriſſent dans nos champs.
Ces mots ſont ſortis de ta bouche :
» O mon Peuple ton ſort me touche,
» J'ai fini tes afflictions.
» Race autrefois ſi mépriſée,
» Tu ne ſeras plus la riſée,
» Ni l'opprobre des Nations.

Ces vils habitans des montagnes
Que l'Aquilon raſſemblera,
Loin de tes fertiles campagnes
Mon ſouffle les diſperſera.
Aux lieux que le Soleil dévore,
Ou ſous les portes de l'Aurore,
Ils périront dans les déſerts :
& leurs corps ſanglans & livides,
De leurs exhalaiſons putrides
Infecteront au loin les airs.

Objets de mes vœux les plus tendres,
Terre Sainte, réjouis-toi,
Tu renais, tu ſort de tes cendres :
Grace au triomphe de ton Roi.
De l'homme eſclaves domeſtiques,
Dans vos pâturages antiques
Retournez heureux animaux.
De raiſins les ſeps s'enrichiſſent
Et les arbres courbés fléchiſſent
Sous le poids des fruits les plus beaux.

Sion que ton cœur s'abandonne
Aux doux plaiſirs que tu me dois ;
Peuples fortunés, je vous donne
Un interpréte de mes Loix.
Mes bienfaits ſont ſans meſure ;
Vous recevrez avec uſure
L'eau que vous demandiez en vain :
Vos champs ne ſeront plus arrides,
De vos preſſoirs trop long-tems vuides
Regorgeront d'huile & de vin.

Je remplacerai les années

Dont vous avez perdu les fruits,
Et les saisons abandonnées
Aux Insectes que j'ai produits.
Dans la richesse & l'abondance
Vous rendrez grace à ma puissance,
De mes faveurs rassasiés ;
Mes enfans me seront fidéles,
Et par des disgraces nouvelles
Ne seront plus humiliés.

Commence, Israël, à connoître ;
Que toujours j'habite avec toi ;
Que je suis ton Seigneur, ton Maître ;
Qu'il n'en est point d'autre que moi,
Fruit de ma parole accomplie,
Sur toute chair l'esprit de vie
Répandra ses vives clartés :
Jeunes & Vieux, Hommes & Femmes.
Brulant de Prophétiques flammes,
Annonceront mes vérités.

Dans des visions rédoutables
L'Avenir frappera leurs yeux ;

Des prodiges épouvantables
Rempliront la Terre & les Cieux.
La vapeur dans l'air allumée,
Le feu, le ſang & la fumée
Couvriront l'Univers tremblant ;
Et dans un cercle de ténébres
La Lune en ces momens funébres
Roulera ſon globe ſanglant.

Le Soleil perdra ſa lumiere :
Et tel doit être le ſignal
Qui de ma vengeance derniere
Précédera l'inſtant fatal.
Mais ma fureur ſera ſans armes
Pour ceux qui m'offriront leurs larmes,
D'une ſainte frayeur ſaiſis.
Jéruſalem, tes murs auguſtes
Seront le réfuge des Juſtes,
Et des mortels que j'ai choiſis.

CHAPITRE III.

Dieu assemble les Nations dans la Vallée du Jugement, & les interroge sur les cruautés qu'elles ont exercées contre Israël. Il punit rigoureusement les Ennemis de son Peuple. Jérusalem & la Judée, figures de l'Eglise de Jesus-Christ, subsisteront dans la suite de tous les siécles.

QUand j'aurai brisé les chaînes
Des familles d'Israël,
Quand j'aurai fini les peines
D'un éxil long & cruel,
Des Nations rassemblées,
Dans de lugubres Valées
J'interrogerai les Rois ;
Et leur peuple, & leur victime,
Ma colere légitime
Revendiquera les droits.

Sur la race qui m'est chére
Par eux le sort fut jetté ;
Leur luxe a mis à l'enchére
La tendre Virginité.

Que prétend votre furie,
Parlez Tyr, Parlez Syrie,
Suis-je l'objet de vos coups ;
Ah ! Malheureux, sur vos têtes,
Mes vengeances bientôt prêtes,
Les feront retomber tous.

Vous avez du Lieu Saint enlevé les richesses,
Dissipé de nos Rois les pieuses largesses,
Et des Trésors du Temple embelli vos Autels.
Juda de votre haine est la triste victime ;
Vendus aux Fils des Grecs, les Enfans de Solyme
Sont par vous arrachés des foyers paternels.

Mais de leur prison cruelle
Les maux vous feront rendus :
A Juda que je rappelle
Vous-même serez vendus.
Chez des Nations lointaines
Courbés sous le poids des chaînes
Vos enfans suivront vos pas.
Ainsi le veut & l'ordonne

Le Dieu qui vous abandonne
Aux Vainqueurs de vos Etats.

Et toi, fléau de la Terre,
Accours, Prince ambitieux,
Hâte-toi, mene à la guerre
Tes Soldats audacieux.
Que transformé par ta rage
L'inſtrument du labourage
Devienne un fer meurtrier :
Que le lâche entre en furie,
Et que le foible s'écrie :
Je ſuis fort, je ſuis guerrier.

Aux champs de Jezraël que tes Peuples deſcendent,
Que de tout l'Univers les Nations s'y rendent,
Tyran, viens-y toi-même, & c'eſt où je t'attens
C'eſt où tu rendras compte à ton Maître inflexible ;
J'y ſerai ſur mon Thrône, & dans ce jour terrible
Je dois du Monde entier juger les Habitans.

Que

Que ces Moiſſons jauniſſantes
Diſparoiſſent ſous la faulx ; *
De ces vignes abondantes
Foulez les raiſins nouveaux.
Frappons enfin qui m'outrage :
Venez au champ du carnage,
Victimes de mon courroux.
Ces vallons qui rétentiſſent,
Ces bruits ſourds vous avertiſſent
Que Dieu s'approche de vous.

D'une obſcurité profonde
Les Aſtres ſeront couverts.
Le Juge irrité du Monde
Rugira du haut des Airs :
Il frappera du Tonnerre

* Ceux à qui les expreſſions & les figures des Livres Saints ſont familieres, ſavent que le tems des vengeances du Seigneur eſt ſouvent repréſenté dans l'Ecriture ſous l'image de la moiſſon & des vendanges. Ici, par exemple, *Mittite falces, quoniam maturavit meſſis ; venite & deſcendite, quia plenum eſt Torcular*, & ailleurs, comme dans Iſaïe, dans Jérémie, dans St. Matthieu, dans l'Apocalypſe.

Les fondemens de la Terre,
Et les pavillons du Ciel.
C'eſt alors que ſa Puiſſance,
Ranimera l'eſpérance,
Et la force d'Iſraël.

C'eſt alors que Sion jouira de ſon Maître,
Dans ſes remparts chéris il ſe plaît à paroître,
Il bannira loin d'eux le trouble & les dangers.
Régne Jéruſalem, Cité ſainte & tranquille;
Tes ſuperbes Palais ne feront plus l'azile
Des Peuples ennemis, ni des Rois étrangers.

A plaines mains la nature
Verſera tous ſes tréſors:
Des ruiſſeaux pleins d'une eau pure
Orneront ces heureux bords.
Pour fertiliſer vos plaines
Il ſortira des fontaines
De la Maiſon du Seigneur;
Et vous devrez à leurs ondes
De vos campagnes fécondes
La richeſſe & le bonheur.

Mais l'Egypte consumée
Par un incendie affreux,
Subira de l'Idumée
Les supplices rigoureux;
Dans leurs Provinces désertes
Dieu vengera par leurs pertes,
Et par mille maux divers,
Juda qu'elles ravagérent,
Et son sang qu'elles versérent,
Dont leur champs furent couverts.

De ce même Juda les Villes renaissantes,
D'un Peuple fortuné demeures floriſſantes,
Gouteront le bonheur tant promis sous ma Loi.
O mon Peuple, mes mains dans les eaux les plus pures
Laveront de ton sang les antiques souillures,
Et je veux à jamais habiter avec toi.

ARGUMENT.

IL eſt aſſez vrai-ſemblable qu'Habacuc à prophêtiſé dans les premieres années de Joakim, avant l'invaſion de la Judée par Nabuchodonoſor.

A l'égard des choſes contenues dans cette Prophêtie, S. Gregoire de Nazianze, dont le ſentiment en cela eſt préféré par d'habiles Commentateurs à celui de S. Jerôme, penſe qu'Habacuc ſe plaint des injuſtices des Juifs, & de l'oppreſſion des Juſtes, à quoi Dieu répond que les iniquités de ſon Peuple ſeront punies par les Chaldéens, & les crimes de ceux-ci vengés par les Perſes. Il paroît enfin que le Prophête annonce l'avenement de Jeſus-Chriſt, & les ſupplices éternels de l'Enfer.

Les ennemis ayant détruit Jéruſalem, & s'étant retirés, Habacuc vint dans ſa Patrie où il ſe livra tout entier aux ſoins de l'agriculture ; occupation digne d'un Philoſophe & & d'un Saint.

PROPHETIE D'ABACUC.

CHAPITRE PREMIER.

Usquequo Domine clamabo, & non exaudies vociferabor ad te vim patiens & non salvabis?

SE peut-il que ma voix, Seigneur; vous importunne!
Etes-vous insensible aux cris de l'infortune,
Aux larmes d'un mortel qu'épuisent ses tourmens?
Hélas! vit-on jamais des Tyrans plus barbares,
De plus durs Magistrats, des Riches plus avares,
Et si peu de justice, & tant de jugemens?

Par d'indignes Arrêts les Loi sont violées.
La candeur, l'innocence aux crimes immolées,

Consultent sans succès un Oracle venal :
L'équité toute en pleurs brise son trône auguste ;
Le méchant dont la brigue a triomphé du Juste,
Digne de l'Echaffaut s'assied au Tribunal.

Peuple vil, la trompette sonne,
La guerre embrase l'Univers ;
Voi ces Nations, & frissonne
Au bruit des chaînes & des fers.
Tu me brave, rien ne t'arrête,
Le châtiment que je t'apprête,
Nuls fléaux ne l'ont égalé ;
Et dans ta malheureuse histoire
L'avenir aura peine à croire
Les maux qui t'auront accablé.

Pour détruire la race ingrate
Que je protégeai si long-tems,
Des bords du Tygre & de l'Euphrate
J'appellerai les Habitans.
Nation terrible & féroce,

L'injuſtice la plus attroce
N'eſt qu'un jeu de ſes cruautés ;
Et ſon impétueuſe rage
En un inſtant pille & ravage
Les Royaumes épouvantés.

Ses courſiers fondent ſur la plaine
Plus légers que les Léopards ;
Couverts d'écume, leur haleine
Souffle le feu de toutes parts :
Le vol de l'Aigle eſt moins rapide,
Dans la nuit ſur un ſable aride
Les Lions ſont moins furieux ;
Et je vois un Peuple innombrable,
Du Roi qui l'enchaîne & l'accable
Suivre le char victorieux.

Par tout il laiſſera des marques
De ſes effroyables tranſports ;
Il ſe rira de vos Monarques,
Vaincus dans leurs murs les plus forts.
Mais bien-tôt ce Tyran ſuperbe,
Abruti rampera ſur l'herbe,

Errant, & proſcrit en tout lieu,
Seul monument de ſa victoire
C'eſt-là qu'aboutira ſa gloire,
Et la puiſſance de ſon Dieu.

Mais vous êtes le mien, Dieu puiſſant que j'adore,
Vous le futes toujours, & le ſerez encore;
Nous vivrons : Iſraël attend votre retour.
Ce Prince deſtiné pour punir nos offenſes,
Ce miniſtre de vos vengeances
En ſera l'objet à ſon tour.

Vos yeux ſont pur, vos yeux ſont effrayés du crime,
Et vous ſouffrez, Seigneur, que l'Idolâtre opprime
Des hommes moins cruels, moins injuſtes que lui!
Sous ſa marche écraſés, comme d'humbles reptiles,
Sommes-nous devenus des Peuples inutiles;
Rebut de l'Univers, ſans maître & ſans appui?

Ce farouche vainqueur autour de lui raſſemble,
Des milliers de captifs qui gémiſſent enſemble,
Qui tombent à ſes pieds, ou meurent à ſes yeux.
Il s'enivre d'orgueil en contemplant ſa proye;
Et dans les vains tranſports de ſon horrible joye,
Il inſulte la Terre, & provoque les Cieux.

Auſſi n'eut-il jamais de Dieu que ſon épée.
Ce fer, par qui la Terre eſt ſi ſouvent frappée,
Reçoit l'hommage impur de ſes vœux ſatisfaits:
C'eſt par le fer qu'il régne; & ce monſtre ſauvage
Raſſaſié de pleurs, engraiſſé de carnage,
Boit le ſang des Mortels, & vit de ſes forfaits.

CHAPITRE II.

Ordre au Prophête d'écrire ſa viſion. Anathême à l'Incrédule. Le Juſte vit de ſa foi. Malheur aux Ambitieux, malheur aux Tyrans, aux Alliés perfides, aux Nations idolâtres.

Super cuſtodiam meam ſtabo & ſigam gradum ſuper munitionem, & contemplabor ut videam quid dicatur mihi, & quid reſpondeam ad arguentem me.

DAns ces jours de ſang & de larmes,
Au milieu du trouble & du bruit ;
Comme un ſoldat qui ſous les armes,
Veille en ſilence dans la nuit,
Je prête une oreille attentive,
J'attens que le Seigneur arrive
Aux lieux où j'oſe l'appeller :
J'attens qu'il frappe ou qu'il conſole,
Qu'il faſſe entendre ſa parole,
Et qu'il m'ordonne de parler.

Mais il vient ; je l'entens : ſa voix perce la nue.
Ecoute, me dit-il, écoute, & ſur l'airain

Grave tous les objets qui s'offrent à ta vûe.
Le Seigneur emprunte ta main
Pour apprendre aux Mortels que ſon heure eſt venue.

Ecris ce que j'ordonne, obéis avec ſoin.
Que de prodiges vont éclorre :
Le tems en eſt marqué, le jour n'en eſt pas loin ;
Mais il en eſt auſſi que je différe encore,
Et dont tu ſeras le témoin.

Sourd aux cris effrayans des ſacrés interprêtes,
L'Incrédule en fureur blaſphême contre moi.
Mais le Juſte en ſilence écoute mes Prophêtes,
Et vivra de ſa foi.

Semblable au vil Mortel qu'une liqueur perfide
Met au rang de la Brute, & prive de ſes ſens,
Le Superbe endormi par ſon orgueil ſtupide,
Perd ſes honneurs naiſſans.

La triſte ambition le rend impitoyable,
Et dans un corps infâme il porte un cœur de fer,
Un cœur plus dévorant & plus inſatiable
Que la Mort & l'Enfer.

De ſes ſujets tremblans Idole paſſagere
Lui-même s'aſſocie à la Divinité ;
Mais il pâlit de honte, & rugit de colere,
Par ſes propres captifs dans ſa cour inſulté
Périſſe le Tyran dont la coupable uſure,
Confond dans ſes tréſors les richeſſes d'autrui ;
Tréſors paîtris de ſang, amas de fange impure
Que les foudres du Ciel conſument avec lui

Inſenſé, quel ſera le fruit de tes rapines ;
Les Champs & les Cités ne ſont plus que ruines,
Et que vaſtes Tombeaux.
Mais de tous ces forfaits terribles repréſailles,
Ceux dont tu dévoras les biens & les entrailles
Deviendront tes bourreaux.

Malheur à tout Mortel qui ſur ſon avarice

Fonda de ſa maiſon le fragile édifice,
Et l'eſpoir ſuborneur :
Des célébres revers il groſſira l'hiſtoire ;
Rentré dans le néant, ce qu'il fit pour ſa gloire,
Tourne à ſon déshonneur.

Eſclave de ton luxe, au ſein de tes portiques,
Roi cruel, tu jouis des miſéres publiques ;
Ils parlent contre toi ces riches bâtimens,
Où la main des flâteurs a gravé ton éloge,
Et ce ſont les témoins que le Ciel interroge
Au jour fatal des châtimens.

Malheur au Souverain barbare,
Dont la magnificence avare
Des larmes de ſon Peuple arroſe ſes Palais.
Quelle main l'a mis ſous le dais,
Et dans ce rang ſuperbe où ſon eſprit s'égare ?
C'eſt le Dieu qui créa les hommes & le tems :
Mais ces remparts maudits par ce Dieu qu'il outrage

Engloutiront leurs habitans
Une guerre d'un jour, un feu de peu d'inſtans
Des ſiécles & des Rois anéantit l'ouvrage.

Le Seigneur va combattre, & je vois ſes
drapeaux
Franchir de l'Orient les portes enflammées.
Le Ciel lance tous ſes carreaux,
La Terre enfante des Armées,
Et la Mer vomit des Vaiſſeaux.

Malheur à toi dont l'adreſſe
Par un nectar dangereux,
Cauſa la fatale ivreſſe
D'un Ami trop généreux :
Dieu témoin de ta malice,
Te préſente le Calice
Qui punit les faux ſermens ;
Tu bois l'eau de l'impoſture,
Et tu rends ton ame impure
Dans des noirs vomiſſemens.

Tes Etats ſont au pillage,

Tes Peuples ſont maſſacrés,
En déplorant le carnage
De leurs animaux ſacrés.
Seuls fruits de tes perfidies,
Le meurtre & les incendies
Nous vengent de tes projets;
Et nos freres ſe conſolent
Au bruit des maux qui déſolent
Ta famille & tes ſujets.

Voilà donc les faveurs inſignes
Que vous recevez de vos Dieux.
De ces Divinités indignes,
Mortels, vous rempliſſez les Cieux.
Des Coloſſes jettés en fonte
Sont l'objet d'un culte nouveau;
Et l'Artiſan troubé ſe proſterne ſans honte
Devant ces Dieux muets, enfans de ſon ciſeau.

Le Sculpteur a dit à la pierre;
Sois un Dieu, je vais t'implorer.
Il a dit à ce tronc étendu ſur la terre,

Léve-toi, je veux t'adorer.
D'un bois rongé de vers, ou d'un arbre in-
fenſible
L'Idolâtre fait ſon appui :
Mais le Seigneur habite un Temple incor-
ruptible ;
Que l'Univers ſe taiſe ; & tremble devant lui.

CHAPITRE III.

Le Prophète décrit ici une partie des merveilles que Dieu opéra autrefois en Egypte & dans le déſert ; mais ſans obſerver l'ordre des tems, ni celui des événemens.

Domine, audivi auditum tuum, & timui.

SEigneur, de ta Voix foudroyante
J'entens les terribles éclats ;
Tu m'apprens l'hiſtoire effrayante
Des puiſſans efforts de ton bras.
Venge-toi du Siécle où nous ſommes,
Et recommence aux yeux des Hommes
Tant de Prodiges triomphans.
Mais, grand Dieu, que ton cœur de Pere
Des vils objets de ta colere
Diſtingue toujours tes Enfans.

Je l'ai vû ce Dieu formidable
Suivi des légions du Ciel,
Dans des vaſtes déſerts de ſable
Guider les Tributs d'Iſraël ;

Sur les Montagnes Idumées
Sa Loi dans ſes mains enflammées
De l'Univers regloit le ſort :
Il châtia l'Hébreu rébelle,
Et répandit ſur l'infidéle
La nuit, la famine & la mort.

Il s'arrête, il contemple & meſure la Terre.
Le Peuple qu'il diſperſe au bruit de ſon Tonnerre,
Comme l'eau des Torrens, ſoudain s'eſt écoulé ;
Il brule les rochers juſques dans leurs racines :
Il s'élance ; ſa courſe abaiſſe les collines,
Et les monts éternels ſous ſes pas ont croulé.

Des coupables Iſmaëlites
J'ai vû tomber les Pavillons ;
Des infâmes Madianites
J'ai vû perir les Bataillons.
Contre ces fleuves que tu briſes,
Contre ces mers que tu diviſes

Pourquoi ſignaler ton pouvoir ;
Dieu vengeur, que t'ont fait ces ondes ?
Dans leurs ſources les plus profondes
Pourquoi vas-tu les émouvoir ?

Mais tu diſſipes les allarmes
De tes Enfans épouvantés,
Et tu ne prens en main les armes
Que pour mieux remplir tes traités.
Les monts s'inclinent & t'implorent,
Les flots reculent & dévorent
Les nations que tu maudis ;
Et par des clameurs ſoûterraines
De tes volontés ſouveraines
Les Triomphes ſont applaudis.

Du Jour & de la Nuit tu prolonges les heures ;
Les deux flambeaux du Ciel du ſein de leurs demeures
Eclairent arrêtés les œuvres de mon Dieu :
Ils reprennent leur marche au ſignal de ta foudre,

Et les champs ſont couverts de murs réduits
en poudre
Par l'éclat de ta lance & tes fléches de feu.

La mort ſeule échût en partage
Aux Rois contre nous alliés ;
Vaincus dans leur propre héritage
Tu les écraſas ſous tes pieds :
Sur le Palais d'un Roi perfide,
L'Ange exterminateur rapide
De la mort imprima le ſceau ;
Et dans la nuit ta main ſevére
Confondant le Fils & le Pere,
Frappe le trône & le berceau :

Et tel fut l'adieu mémorable,
Seigneur, que tu fis aux Tyrans,
Quand ton Miniſtre redoutable,
Armoit nos Ayeux conquérans,
Dans l'Egypte de ſang trempée
Tu briſas le ſceptre & l'épée
D'un Monarque trop endurci,
Qui ſur nous déployoit ſa rage

Plus impétueux que l'orage
Dont un beau jour eſt obſcurci.

Des faux Dieux de l'Egypte & de leurs dignes Prêtres,
De l'infidéle Roi que fuyoient nos Ancêtres,
Tu voyois les efforts, tu ſavois les complots;
Mais ſur l'aîle des vents tu deſcendis des nues;
Et ton Peuple ſuivit les routes inconnues,
Que ton char enflammé lui traçoit dans les flots.

Au récit de tant de prodiges,
Grand Dieu, j'ai tremblé mille fois:
Le ſeul aſpect de tes veſtiges
Sur mes lévres éteint ma voix.
L'effroi dont mon ame eſt troublée
Par ſon atteinte redoublée
Corrompt la moëlle de mes os;
Mais tu finiras nos miſéres,
Et tranquille parmi mes freres,
Je jouirai de leur repos.

Cependant la Terre affligée
Partage encore nos douleurs ;
La vigne inculte & négligée
Languit ſans ſeve & ſans couleurs,
L'Olivier n'a plus de verdure,
Les maux que ma Patrie endure
S'étendent juſqu'à nos vergers ;
Et ſous un Ciel âpre & ſauvage,
Nos troupeaux que la Mort ravage,
Tombent aux pieds de leurs bergers.

Malgré tant de malheurs, j'eſpére au Dieu qui m'aime ;
Ma force, mon ſalut, ma joye eſt en lui-même ;
Que fera contre moi la ligue des méchans ;
Il rendra pour le fuir ma courſe plus agile ;
Et bien-tôt à l'abri de leur pouvoir fragile
Des triomphes du Ciel je remplirai mes chants.

PROPHETIE DE NAHUM CONTRE NINIVE.

CHAPITRE I.

Deus æmulator, ulciſcens Dominus : Ulciſcens Dominus & habens furorem, &c.

LE Seigneur eſt jaloux, il aime la vengeance,
Il hait avec fureur l'ennemi qui l'offenſe,
Sa haine eſt ſans pitié, ſon courroux eſt cruel;
Il eſt lent à punir, mais c'eſt en Dieu qu'il frappe;
Et nul crime n'échappe
Aux coups inattendus de ſon glaive éternel.

Accompagné de vents, entouré des orages,
Il marche ſur la foudre & briſe les nuages;
Mer, tu le vois paroître; il te parle, & tu fuis.
Tout fleuve eſt deſſéché, tout champ devient ſtérile,

Bazan n'eſt plus fertile,
Le Liban perd ſes fleurs, & le Carmel ſes fruits.

Il renverſe les Monts, il diſſout les collines,
La Terre a treſſailli ſous leurs vaſtes ruines,
L'Univers tremble au bruit de ſes coups effrayans.
Quel pouvoir bravera ſa puiſſance invincible,
Et de ce Dieu terrible
Quel Mortel ſoutiendra les regards foudroyans?

Sa colere eſt un feu qui dévore la pierre,
Un ſouffle deſtructeur qui ravage la Terre.
Dépeuple les Etats, & détrône les Rois.
Mais il plaint ſes enfans au jour de leur triſteſſe;
Et du mal qui les preſſe,
Il guérit tous les cœurs qui connoiſſent ſes droits.

O Ville! ô lieu proſcrit dont le ſort m'épouvante!
Dans tes murs renverſés par l'onde mugiſſante
Les flots pendant la nuit apportent le trépas:

Tes Citoyens fuiront, j'entens leur cris funebres ;
Mais d'épaiſſes ténébres
Arrêteront leur fuite & tromperont leurs pas.

Quels étoient vos deſſeins, troupe ingrate & rébelle ?
De vos feſtins impurs le ſpectacle l'appelle,
Il vous frappe au milieu de vos embraſſemens :
Telle dans les buiſſons la flamme qui s'allume,
En un inſtant conſume
Des rameaux dont la cendre eſt le jouet des Vens.

C'eſt vous dont les conſeils ont formé ce Barbare,
Ce Guerrier qui m'inſulte, & dont la main prépare
Des traits contre Juda, des Autels contre moi.
Il forge avec ardeur l'inſtrument de ſa perte,
Et ſa Ville déſerte
Attendra vainement & ſon Peuple & ſon Roi.

Et toi, Peuple affligé, Peuple dont la miſere

Apprend au monde entier l'excès de ma colere,
Tu ne ſouffriras plus les maux dont tu te plains.
Je ſuivrai le Tyran qui ſe rit de ma haine,
Et de ta propre chaîne
Dans ſon camp déſolé j'enchaînerai ſes mains.

Mon courroux briſera ſur ce Roi qui t'opprime,
La Verge qu'il reçut pour châtier ton crime ;
Ne crains point de malheur, ni d'opprobre nouveau :
J'interromprai le cours de ſes honneurs frivoles,
J'abattrai ſes Idoles,
Et leur Temple écraſé deviendra ſon Tombeau.

Je vois l'Ange de Paix, il deſcend des Montagnes,
Il arrive. Juda, rentre dans tes Campagnes,
Préſente au Ciel tes vœux & ton juſte tranſport.
Tes champs ne ſeront plus un païs de conquêtes ;
Recommence tes Fêtes,
O Juda, ton Dieu régne, & Belial eſt mort.

CHAPITRE II.

Siége de Ninive.

TYrans, le vainqueur s'avance
J'apperçois ſes pavillons :
Une multitude immenſe
Ravage au loin vos ſillons.
Peuple Saint, reprens courage :
Cet épouvantable orage
Gronde ſur tes ennemis :
Le Seigneur par leurs allarmes
Commence à venger les larmes,
Et le ſang de ſes amis.

Au ſignal qui les appelle
Les Drapeaux flottent dans l'air ;
Toute l'armée étincelle
De pourpre, d'or & de fer.
Des cris confus retentiſſent
Les courſiers fougueux henniſſent,
Quel bruit d'armes & de chars !
Le front du Soldat s'enflamme

Et la fureur de ſon ame
Eclate dans ſes regards.

Au ſouvenir de ſes Peres
Aſſur dedaignant la mort,
Des Phalanges étrangeres
Sur ſes murs ſoutient l'effort.
Vainement ſon induſtrie
Oppoſe à tant de furie
De nouveaux retranchemens ;
Les flots s'ouvrent une route,
Le temple tombe & ſa voute
Ecraſe ſes fondemens.

Que de captifs qu'on enchaîne !
Que de Femmes dans les fers !
O Ninive, ô Souveraine
De tant de Peuples divers !
Sous les eaux enſevelie
Envain ta voix affoiblie
Demande encor du ſecours ;
Sourds à ta plainte mourante,
Tes Enfans pleins d'épouvante
T'abandonnent pour toujours.

Nations victorieuſes,
Arrachez de ſes Palais
Ces richeſſes précieuſes,
Qu'elle dut à ſes forfaits.
O jour lugubre & funeſte,
Tout meurt ou fuit : il ne reſte
Que des cœurs déſeſpérés,
Que des phantômes ſtupides,
Et des viſages livides
Par la peur défigurés.

Que devient le pâturage
Des monſtres de nos forêts ?
Que devient l'antre ſauvage
Qui les cachoit à nos traits ?
Où ſont ces lieux effroyables
De Lions impitoyables
Repaires accoutumés,
Où les Lionnes ſanglantes
Nourriſſoient des chairs vivantes
Leurs Lionceaux affamés ?

Voici le Dieu des batailles,
Voici l'Arrêt que j'entens.
» Je brulerai vos murailles,
» Vos chars & vos combattans :
» Les éclats de mon Tonnerre
» Diſperſeront ſur la terre
» Le débris de vos grandeurs ;
» Et le bruit de vos diſgraces
» Etouffera les menaces
» De vos fiers Ambaſſadeurs.

FIN.

PRIVILEGE.

PAUL, DE COMTES DE PASSIONEI, Protonotaire Apoſtolique, du nombre des Participans, Référendaire de l'une & l'autre Signature de N. S. P. le Pape, Vice-Legat & Gouverneur Général de cette Ville, Légation d'Avignon, & de tout le Comtat Vénaiſſin, & Sur-Intendant Général des Armes de Sa Sainteté en cet Etat, &c.

M. l'Abbé DU FOUR nous ayant expoſé qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage nouveau, qui a pour titre : *Tribut Académique en vers & en proſe, dédié à Son Eminence M. le Cardinal* PASSIONEI, s'il nous plaiſoit de lui accorder un Privilége excluſif pour l'impreſſion & débit dudit Ouvrage.

A ces Cauſes, ayant égard à la demande de l'Expoſant, & voulant le traiter favorablement, nous lui avons permis & permettons par ces préſentes & à tous autres ayant de lui droit & cauſe, de faire imprimer en autant de Volumes & en tel caractère & forme, que bon lui ſemblera, ledit Ouvrage pendant le tems de dix années conſécutives, à compter de la datte des préſentes, privativement & excluſivement à toutes autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, auxquelles nous défendons d'imprimer ou faire imprimer ledit Ouvrage, d'en vendre & débiter dans cette Ville & Etat, d'autre Edition, ſous prétexte de correction, augmentation, changement de titre, ou autrement en quelle maniere & forme que ce ſoit pendant ledit tems, à peine de trois mille livres d'amende & de confiſcation des Exemplaires, Preſſes, Caractères & autres inſtrumens qui auront ſervi auxdites impreſſions, le tout

ipſo facto, encourable ſans autre déclaration, pour chaque contrevention applicable deux tiers à la Révérende Chambre, & le tiers reſtant au Sr. Abbé Du Four, à condition qu'il remettra un Exemplaire dudit Ouvrage dans notre Bibliotheque & un autre dans les Archives de ce Palais.

Mandons & enjoignons à tous Juſticiers & Officiers de Sa Sainteté en cet Etat, de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement du contenu aux préſentes, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement à peine de déſobéiſſance.

Ordonnons à tous Courriers de N. S. P. le Pape & Sergens de la Cour, de faire tous actes réquis & néceſſaires pour l'éxecution des préſentes, que nous voulons ſortir leur plein & entier effet, dérogeant à tout ce qui pourroit faire au contraire & décernant pour l'éxecution tous Mandats réquis en la meilleure & plus ample forme. Donné à Avignon au Palais Apoſtolique le troiſiéme Mars mil ſept cens ſoixante.

Signé, P. PASSIONEI Vice-Legat.

Collationné.

Jeremie, Sécretaire d'Etat, & Archiviſte.

Je, ſigné au bas des Conventions paſſées avec les Sieurs Jouve & Challiol, en datte du troiſiéme Mars, cede & tranſporte auxdits Srs. Jouve & Challiol, Imprimeurs-Libraires, en cette Ville, le droit de faire valoir le Privilége ci-deſſus, conformément à noſdites Conventions. A Avignon le troiſiéme Mars mil ſept cent ſoixante.

Universitas
BIBLIOTHECA

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 009581827b